

South Asian Archaeology 2012

Résumés en français

NB : les traductions ont été établies à partir des versions telles qu'envoyées par leurs auteurs respectifs et n'ont pas fait l'objet d'un travail éditorial ; en particulier, la transcription des noms propres n'a pas été unifiée et reste de la responsabilité de chaque auteur.

Conférence inaugurale

Jean-François Jarrige

Les civilisations de l'Indus et de l'Oxus : quelques réflexions

Il y a un peu plus d'une trentaine d'années, des fouilles dans le nord-ouest de l'Afghanistan, au Tadjikistan, en Ouzbékistan (Bactriane) et au Turkménistan (Margiane) ont révélé l'existence d'un vaste complexe culturel, inconnu auparavant, dont l'apogée se situe autour de 2100/1800 av. J.-C. Depuis, les fouilles de sites majeurs comme Gonur, Togolok ou Sappali Tepe ont contribué à montrer le dynamisme économique et la grande richesse de la culture matérielle d'un ensemble baptisé par certains spécialistes « le complexe archéologique margiano-bactrien » (*BMAC*) et par d'autre « la civilisation de l'Oxus ». Ainsi, quelques-uns de objets dits « exotiques », trouvés en petit nombre sur plusieurs sites de la civilisation de l'Indus, peuvent maintenant être reliés à cette « civilisation de l'Oxus » et non plus, comme on le suggérait auparavant, à d'éventuels envahisseurs dans le contexte de ce que l'on avait supposé être le déclin final des cités de l'Indus.

La découverte d'un cimetière combinant des cénotaphes et des tombes individuelles dans le secteur MR.8 de la zone archéologique de Mehrgarh (Période VIII), dans le bassin de la Bolan au Balochistan, a montré que l'ensemble des trouvailles qui, sur les sites de la civilisation de l'Indus, montraient des ressemblances avec l'assemblage de l'Oxus n'étaient pas le résultat de contacts sporadiques entre des groupes d'une origine lointaine et les cités de l'Indus. De telles trouvailles peuvent maintenant être mises en rapport avec l'installation sur les marges occidentales de la vallée de l'Indus de groupes dont l'assemblage culturel peut être directement mis en relation avec celui des sites de Bactriane et de Margiane. Des tombes de Mehi, découvertes il y a longtemps par Sir Aurel Stein dans la dernière phase de la culture de Kulli, indiquent bien l'ampleur du phénomène de distribution de ces groupes au Balochistan et sur la bordure occidentale de la vallée de l'Indus.

Mais plusieurs questions continuent à se poser. Que représentent ces groupes dont la culture matérielle et le mobilier funéraire montrent d'évidentes relations avec ce que l'on peut considérer comme l'apogée de la civilisation de l'Oxus, notamment à l'époque de la nécropole de Gonur ? Quand de tels groupes se sont-ils installés à la bordure occidentale de la vallée de l'Indus et quelle a pu être la position chronologique exacte de telles installations par rapport à la séquence interne de la civilisation de l'Indus ? Dans des contributions antérieures nous avons déjà insisté sur le fait que de nombreux éléments indiquaient une coexistence pacifique dans la région de Kachi-Bolan et dans la zone de diffusion de la culture de Kulli entre ces groupes et les populations locales relevant de la dernière grande phase de la civilisation de l'Indus ou de la dernière période de la culture de Kulli. A la dernière période d'occupation « Indus » à Nausharo (période IV), plusieurs récipients et objets dans le style de l'Oxus ont été trouvés dans un contexte « harappéen », alors qu'un petit nombre d'objets typiquement harappéens ont été trouvés dans le complexe funéraire de Mehrgarh VIII ou sur des sites voisins comme celui de Sibri. Mais une autre question se pose concernant la nature même de ces groupes dont la culture matérielle montre des liens très forts avec le complexe culturel de l'Oxus. Peut-on supposer que des groupes d'émigrants quelque peu marginaux se seraient installés de façon plus au moins permanente loin du cœur de ce que l'on a identifié comme la civilisation de l'Oxus, avec ses élites, ses bâtiments de type palatial et ces nécropoles dont certaines tombes se distinguent par l'accumulation d'objets de prestige ? Ou bien doit-on considérer ces groupes présents en bordure de la vallée de l'Indus comme appartenant à part entière et non pas sous une forme appauvrie à cette grande entité culturelle qui, entre la Mésopotamie et la civilisation de l'Indus, a de façon évidente joué un rôle très actif dans le réseau d'échanges entre l'Asie moyenne, l'Asie centrale et l'Asie du sud ?

P. Ajithprasad & Marco Madella

Interactions entre le "Harappéen ancien" (pré-Indus) et les développements chalcolithiques au Gujarat.

Des études récentes ont démontré la diffusion, depuis la vallée de l'Indus, du modèle culturel de la période "harappéenne ancienne" (Early Harappan), précédant la civilisation de l'Indus, à la région du Gujarat. L'un des sites-clés pour comprendre les dynamiques des relations culturelles entre ces deux régions est celui de

Datrana, au Nord du Gujarat. Les fouilles archéologiques conduites sur ce site dans les années 1990 et plus récemment en 2010 ont montré l'existence d'interactions entre la culture pré-Indus, les Pr-Prabhas et les chasseurs-cueilleurs de tradition mésolithique, des interactions que l'on peut identifier dans la diffusion de la technique dite « crusted-ridge » dans la fabrication des lames et d'une technique innovante dans la production des petites perles discoïdales en cornaline. Cette technologie dans la fabrication des perles constitue une adaptation particulière de la technique de fabrication des lames voire qu'elle en est une extension. La question est toutefois de savoir si cette innovation technologique est arrivée dans la région de manière indépendante ou si elle est liée à une adaptation de techniques de fabrication des perles en pierre caractéristiques de la vallée de l'Indus. Cette question peut être appréhendée à travers un examen détaillé des aspects de cette technologie et de sa diffusion au Gujarat à la période chalcolithique et sur les sites contemporains de chasseurs-cueilleurs. La technologie est souvent envisagée comme un lien (sinon un facteur d'unité) entre différentes économies culturelles. Les traditions culturelles sont bien plus fermées qu'on ne le pense même si certaines d'entre elles se diffusent par le biais de la technologie. La trajectoire de la diffusion technologique reflète également les dialectiques entre ces deux forces en compétition à travers le temps. Cette communication aborde la signification de l'interaction entre tradition pré-Indus, tradition du Chalcolithique ancien et communautés de chasseurs-cueilleurs à travers la diffusion de la technologie et de son impact dans le développement du mode de vie agricole de la période Chalcolithique au Gujarat.

Marta Ameri

Approches de l'imagerie mythologique et narrative du monde harappéen

L'iconographie du monde harappéen, et plus particulièrement celles des sceaux, des empreintes et des tablettes, montre un certain nombre de personnages mythologiques et de scènes narratives qui, jusqu'à présent, ont défié toute interprétation. Les tentatives ont essayé de lier cette imagerie à l'iconographie contemporaine d'Asie occidentale ou à la mythologie hindoue tardive sans grand succès. Cette communication considérera l'iconographie mythologique et narrative du monde harappéen en ses propres termes. En utilisant pour modèles des études récentes sur les créatures fantastiques et mythiques antiques, cette communication tentera d'identifier dans un premier temps les personnages de l'iconographie harappéenne puis examinera les scènes où ils sont représentés en interaction les uns avec les autres ou avec les habitants du 'monde connu'. Bien que ces scènes ne fassent pas sens isolément, considérées dans leur ensemble elles peuvent fournir une narration qui nous donnera un meilleur aperçu de la mythologie du monde harappéen.

Numan Anwar

L'archéologie de la région de Swabi : Elaboration d'un plan de management

Le district de Swabi se trouve au Coeur de l'ancienne région du Gandhara. Ce lieu a joué un rôle essentiel dans la mise en place de l'histoire culturelle de l'Asie du Sud. Alexandre la Grand a traversé l'Indus en 326 av. N.è. à Hund, près de Swabi, qui est également restée la troisième région du Gandhara sous la dynastie Hindu Shahi (environ du VIIIe s.). Du fait d'inondations récentes dans la province de Khyber Pakhtunkhwa suivies de rapides projets de réhabilitation, le patrimoine archéologique se trouve mis en péril.

Mon travail de recherche porte sur la mise en place d'un plan de management du patrimoine de Swabi ainsi que du développement du tourisme durable dans la région. On va ainsi présenter des mesures de protection, de préservation et de mise en valeur des sites archéologiques.

Robert Arnott

En traversant les continents : relations entre les mondes égéen et indien à la période préhistorique

Les premiers contacts entre les mondes égéens et indiens dateraient du début du 6^e siècle avant n.è. À cette période des marchands grecs, ainsi que des explorateurs et des aventuriers voyageaient sur les routes reliant l'Ionie d'Anatolie occidentale avec l'empire Achéménide et l'Inde au-delà, où ils ont atteint les montagnes au nord du Penjab et plus au sud la plaine gangétique.

Dès l'Age du Bronze ancien, des objets de commerce et d'échange faisaient partie, selon les termes du regretté Gregory Possehl, d'un modèle d'urbanisation interrégional qui s'étendait de la vallée du Nil et des terres de la mer méditerranéenne à la région de l'Indus en passant par le plateau iranien au III^e millénaire. Dans ce cadre il est possible d'identifier des contacts anciens et indirects entre la civilisation de l'Indus et les sociétés pré-palatiales du monde égéen, contacts qui se sont perpétués au II^e millénaire entre le monde post-harappéen, les cultures indiennes chalcolithiques et les civilisations minoenne et mycénienne. Le monde égéen connaissait les biens indiens de prestige utilisés pour l'ornementation corporelle ainsi que des commodités telles que les épices et le lapis-lazuli.

Cette communication traitera ce matériel qui ne témoigne pas, à notre sens, d'échanges culturels et commerciaux directs ni d'une connaissance géographique entre les mondes harappéens et égéens. Les biens ne provenaient pas directement d'Inde mais transitaient par le Proche Orient où ils acquéraient leur valeur. Par

conséquent il ne s'agissait probablement pas d'un commerce bilatéral mais plutôt de l'extension des relations commerciales entre l'Inde et le Proche Orient.

Hans Bakker

Kālaṅjara (Kalinjar)

Kalinjar est le nom d'une colline-forteresse et d'un ancien site archéologique dans les monts Vindhya du Bundelkand. La première mention du site vient de deux sceaux portant des caractères des Guptas du nord trouvés à Bhīṣ (près d'Allahabad), chacun donnant *kālaṅjara*, l'un contenant un *li'ga* sur un piédestal et la représentation d'une colline avec une hache-trident, l'autre un *li'ga* avec un parasol et un *triśūla*. Ces sceaux prouvent que l'endroit était associé au śivaïsme depuis l'époque gupta. Cela est confirmé par des témoignages littéraires de la période, comme le *Mahābhārata* et le *Viṅṅyapurāṇa*, qui mentionnent le site comme le lieu du 23^{ème} avatar de «iva, «veta.

Mon intérêt pour Kālaṅjara vient de notre étude du *Skandapurāṇa* (SP) originel, dans lequel l'endroit joue un rôle de premier plan dans le mythe de «iva ūcrasant Yama afin de sauver son dūvot «veta du trūpas (SP 166). Cela relie le site avec des formes anciennes de śivaïsme pūsupata. Des témoignages épigraphiques accroissent encore notre connaissance. Le site contient ainsi une inscription sur roche inédite, près de la Porte de Gaṇeśa, dans laquelle le (légendaire) roi Pūṇava Udayana est désigné comme celui qui, par le passé, a fondé le beau temple en brique de Bhadreśvara. Au temps de l'inscription, Udayana avait été associé à Kālaṅjara où lui et ses deux épouses se seraient suicidés en sautant du rocher après avoir adoré Viṣṇadhvaṅa. L'inscription sur plaque de cuivre de Barah (836 de notre ère) nous dit que le roi Pratihāra Bhoja Ier de Kanauj informe les habitants du māhāla de Kālaṅjara qu'il confirme le don d'un agrahāra fait à l'origine par Parameśvara «rā «arvavarmadeva, titre qui semble désigner le roi du VIe siècle Maukhari de Kanauj. De tout ceci il ressort que Kālaṅjara était un endroit important associé à «iva au VIe siècle, époque à laquelle nous plaçons la rédaction de la version originelle du *Skandapurāṇa*.

Des examens préliminaires confirment que la colline-forteresse est riche en restes archéologiques. Il est d'autant plus surprenant de constater qu'aucune étude d'ensemble n'a été consacrée au site jusqu'à présent. C'est pourquoi l'équipe internationale qui travaille à l'édition du *Skandapurāṇa* a décidé de visiter le site en janvier 2012.

Ma communication à l'EASAA présentera nos découvertes.

Andrea Luca Balbo, Bernardo Rondelli, Carla Lancelotti, Marco Madella, Francesc Cecilia, P. Ajithprasad et Girolamo Fiorentino

Une approche mixte pour reconstituer l'environnement et le climat du Nord Gujarat durant l'Holocène

Dans le cadre du projet NoGAP (Northern Gujarat Archaeological Project), l'imagerie satellitaire est combinée aux études géo-archéologiques, archéobotaniques et isotopiques pour reconstituer l'environnement et le climat passés dans la région du Nord Gujarat. Le NoGAP vise à mieux comprendre les dynamiques socio-écologiques et les processus de domestication dans cette région semi-aride du nord-ouest de l'Inde où des modifications mineures dans les modèles de moussons peuvent grandement affecter les précipitations saisonnières, l'humidité des sols et, en fin de compte, l'occupation humaine. Notre compréhension des dynamiques sociales caractérisant les communautés installées dans cette région durant l'Holocène et leurs interactions dépendent donc beaucoup de notre appréciation de leur environnement ancien. Pour ce faire, des informations à long terme sur la distribution et l'accessibilité des ressources doivent être rassemblées.

Des outils fondamentaux comme la géo-archéologie et la télédétection, combinés à l'archéobotanique, sont utilisés pour l'étude et la modélisation du paysage et pour élaborer un SIG de la région qui met en évidence les principales formes du terrain, la structure de la végétation et leurs relations à l'archéologie régionale. L'archéobotanique offre la possibilité de reconstituer l'exploitation et l'utilisation des ressources tandis que les études isotopiques de la signature $\Delta^{13}\text{C}$ passée et moderne des plantes permettent de reconstituer les modèles de précipitations dans le passé. Les travaux présents montrent combien l'intégration de ces données peut améliorer notre compréhension de la localisation des habitats en relation avec les changements climatiques et environnementaux anciens et mettre en lumière des marqueurs anthropiques et des zones potentielles pour retrouver des données paleo-environnementales régionales.

Le but final de ce travail est de livrer des modèles originaux pour expliquer le paysage du nord-ouest de l'Inde comme le résultat d'une co-évolution à long terme entre l'occupation humaine et les changements environnementaux.

Chandreyi Basu

L'image inscrite de Sarasvatī et les autres déesses accroupies de Mathura

L'image inscrite et datée de Sarasvatī de Mathura d'époque kouchane est la représentation la plus ancienne d'une déesse bien connue dans le jaïnisme et l'hindouisme et dont l'origine remonte aux textes védiques. La longue inscription votive gravée à la base de l'œuvre fournit le nom de cette déesse acéphale ainsi

que celui du commanditaire et du prêtre jaïn qui l'ont fait réaliser. L'inscription précise que le prêtre était affilié à une branche ascétique du jaïnisme dont la popularité est par ailleurs attestée dans la région par une multitude d'inscriptions. Deux détails iconographiques renforcent l'importance documentaire de l'image. Il s'agit d'une part du manuscrit tenu dans la main gauche de la déesse – qui confirme que l'on a affaire à Saraswatī en tant que déesse du savoir – et d'autre part de la représentation d'un ascète à sa droite indiquant l'affiliation jaïne de l'image. Ces particularités en font un témoignage unique pour l'époque et la période.

Un aspect moins commenté de l'image est sa position accroupie. Assise sur ses hanches avec les pieds écartés et les genoux tournés vers l'extérieur, cette déesse jaïne est proche d'autres déesses accroupies, moins bien connues et comprises, dont les images étaient produites et utilisées à Mathura à la période kouchane. On propose d'examiner ce lien en détail afin de mieux comprendre l'iconographie. Les images et les plaques de ces déesses accroupies ne sont pas inscrites avec minutie comme celle de Saraswatī. Leur vaste distribution et leur variété illustrent leur importance alors que la célèbre image de la déesse jaïne est jusqu'à présent unique. On se demandera de quelle manière l'image inscrite peut aider à la compréhension du rôle des déesses accroupies à Mathura et vice versa. On utilisera les données visuelles et textuelles tout en s'attachant à l'iconographie et au contexte social.

Jennifer Bates

Archéobotanique de la civilisation de l'Indus. L'apport des analyses macrobotaniques et de l'analyse des phytolithes dans l'étude de la production alimentaire de villages Indus en Haryana

La civilisation de l'Indus s'est étendue sur un large territoire présentant une grande variété de conditions environnementales, de types de végétation et de systèmes hydrologiques. Notre compréhension des systèmes agricoles de la civilisation de l'Indus peut toutefois avoir été simplifiée à l'excès, les études détaillées relatives à cette question ayant été conduites sur un nombre de sites très limité. Cette communication présente les analyses macrobotaniques et les analyses de phytolithes réalisées sur deux sites ruraux (villages) localisés dans le secteur le plus au nord-est du territoire Indus et fouillés dans le cadre du *Land, Water, Settlement Project*. Une grande variété d'espèces a pu être identifiée, majoritairement des céréales, mais également des légumineuses et des graines oléagineuses. La présence d'espèces de *kharif* dans les vestiges macrobotaniques et phytolithes, témoignant de la culture du riz et du millet, suggère un système de cultures variées (multi-cultures) existant dès la période précédant la civilisation de l'Indus et pendant la phase « classique » de cette dernière. Les deux sites étudiés montrent également des collections de plantes de nature différente durant la même phase d'urbanisation, indiquant que tous les villages ruraux n'ont pas été affectés de manière identique par les phénomènes d'urbanisation, même lorsque les sites sont localisés dans un secteur identique. Les résultats de ces études montrent que les systèmes agricoles de la civilisation de l'Indus peuvent avoir été bien plus complexes et variables que l'on aurait pu se l'imaginer auparavant, avec des assemblages régionaux de plantes différents, exploitées en fonction de plusieurs facteurs environnementaux ou sociaux.

Andrew M. Bauer

Habitat et exploitation du territoire en Inde du Sud à l'âge du Fer. Prospections récentes dans le district de Koppal, Karnataka

Cette communication présente les résultats d'une prospection systématique conduite dans un secteur de 80km² dans le district de Koppal au Karnataka. L'objectif de la prospection était de pouvoir caractériser l'occupation et l'exploitation du territoire à la période préhistorique dans la zone de collines résiduelles localisée sur la rive nord de la rivière Tungabhadra entre le site mégalithique de Hire Benakal et l'habitat de l'âge du Fer de Kadabakele, documenté précédemment dans le cadre du projet VMS. La prospection systématique a permis d'identifier 111 sites préhistoriques, dont 12 habitats, certains atteignant une superficie de plus de 20 hectares. De nombreux autres sites sont des abris sous roche occupés de manière ponctuelle ou des épandages sur les pentes de collines. Dans l'ensemble, la distribution du matériel archéologique indique une augmentation du nombre et de la taille des sites, et des divisions spatiales à l'intérieur de zones de concentrations d'habitat vers la fin de la période Néolithique et au début de l'âge du Fer. Les populations de la région à l'âge du Fer se sont également implantées dans des sites de petite taille, dispersés et ponctuels, associés à des animaux de pâturage loin des habitats permanents, sans compter la découverte d'éléments liés à l'exploitation du territoire (murs de protection contre l'érosion, digues, vasques naturelles). Ces résultats contribuent de manière significative à la connaissance des modèles d'habitat préhistorique de la région et plus généralement de l'exploitation du territoire et des pratiques agricoles en Inde du sud durant la Préhistoire.

Kurt Behrendt

Diffusion tardive (5e-6e siècles) des formes gandhariennes

Cette communication examinera les données illustrant les contacts entre le Gandhara et les régions voisines depuis la période des invasions hunniques dans le nord du Pakistan jusqu'au 7^e siècle. L'iconographie et l'architecture illustrent des liens entre les communautés bouddhiques du Gandhara et celles du Deccan à l'ouest

de l'Inde. L'imagerie gandharienne semble aussi s'être diffusée, dans une moindre mesure, dans le bassin du Gange. Les formes gandhariennes se retrouvent également au Cachemire, en Afghanistan et en Asie Centrale occidentale, puisque ces régions étaient en contact grâce à un réseau de commercial. Après avoir passé en revue les données et leur distribution géographique on se posera deux questions. Est-ce que la diffusion tardive (5^e-6^e siècles) des formes gandhariennes pourrait résulter des invasions hunniques ? En d'autres termes, est-ce que le déclin des centres bouddhiques du Gandhara a mené à la circulation des moines ? Et, de manière plus large, dans quelle mesure l'idéologie bouddhique gandharienne s'est-elle répandue ?

Bérénice Bellina-Pryce

L'émergence de l'intégration culturelle et économique en Asie du sud et du sud-est à partir de la moitié du premier millénaire av. n.è.

On présentera les résultats de prospection et de fouilles récentes menées dans le cadre d'un programme de coopération franco-thaï qui permettent de mieux comprendre les états maritimes complexes du nord de la péninsule Thai-Malaise à partir de la moitié du premier millénaire av. n.è. Ces travaux permettent de reconsidérer la périodisation et la nature des échanges antiques entre l'Asie du sud et l'Asie du sud-est.

Khao Sam Kaeo, situé sur la côté est de la péninsule, apparaît comme un site proto-urbain avec des quartiers spécialisés délimités par une série de remparts et possédant un système hydraulique, une configuration qui existe nulle par ailleurs à la même époque en Asie du sud-est et qui serait influencée par l'Inde. Sur ce site, plusieurs ateliers de production mettant en œuvre des techniques étrangères fabriquaient des biens de valeur, dont certains faisaient partie d'un assemblage symbolique commun aux élites du sud-est asiatique. Ces ateliers montrent d'une part, des connections à longue distance pour les matières brutes et l'importation d'objets manufacturés depuis Taiwan et la Chine à l'est tout comme depuis l'Inde à l'ouest et d'autre part, la présence probable d'artisans originaires d'Asie du sud dont les produits hybrides étaient destinés à satisfaire la demande de divers réseaux. Plus tardivement, certains de ces ateliers ont répondu à la demande des élites de l'Asie du sud-est en adoptant des traits culturels indiens et des sceaux brahmi ont été réalisés localement.

Phu Khao Thong, sur la côté ouest de la péninsule, est un site plus réduit et entièrement spécialisé dans la production artisanale. On y trouve principalement des importations indiennes de matières brutes, de la céramique de type '*Rouletted Ware*', estampée ou encore portant des inscriptions Tamil-Brahmi.

Le commerce ne se développe pas '*ex nihilo*'. En effet, la complexité insoupçonnée d'une organisation socio-économique révèle l'existence de systèmes politiques et d'un réseau d'échange élaborés. On suggère que ces états maritimes étaient le berceau des principaux processus d'intégration culturels entre l'est de l'océan indien et la mer de Chine méridionale et qu'ils ont participé à ce que l'on nomme « l'indianisation » ainsi qu'à la diffusion des religions indiennes.

Johannes Beltz

Ananda Coomaraswamy, Alice Boner et la dimension symbolique de l'art indien

L'art indien est encore largement perçu comme '*symbolique*'. Cette perception a été en particulier revendiquée, affirmée et diffusée par Ananda Kentish Coomaraswamy. Ceui-ci a argumenté que toute représentation imite l'*idée* d'une chose plutôt que sa substance-telle qu'elle est perçue par les sens. Cette conception a inspiré bon nombre de chercheurs et d'artistes de son temps.

L'un d'eux, Alice Boner (1898-1981), était un sculpteur et une historienne de l'art suisse, qui a vécu longtemps à Varanasi, étudié la composition des sculptures indiennes, traduit du sanskrit à l'anglais d'importants manuels sur l'art tel que le *Shilpashastra* et est devenue une amie proche du célèbre danseur indien Uday Shankar. Cette communication explorera la manière dont Alice Boner a trouvé dans le travail de Coomaraswamy une clé à la compréhension de « l'essence spirituelle » de l'art indien. On verra aussi dans quelle mesure cette approche transcendentale domine encore aujourd'hui la conception de cet art.

Roland Besenval, Eric Fouache, Claude Cosandey, Yves Ubelmann, Raphael Dallaporta et Sophie Reynard
Contextes géomorphologiques et archéologiques de l'aqueduc bactro achéménide identifié au Nord de la plaine de Bactres (Afghanistan)

Des prospections récentes, croisées avec une approche géographique et géomorphologique, réalisées dans le cadre de la Mission archéologique française en Bactriane d'Afghanistan (MAFBA), avec le soutien de la DAFA (Délégation archéologique française en Afghanistan), ont permis de reconstituer quatre générations de chenaux de la rivière de Bactres, dans la plaine de Bactres proprement dite : une génération datée de l'Âge du Bronze, une génération datée de l'époque bactro-achéménide, une génération datée de l'époque kouchane et une dernière génération datée de la période islamique ancienne, toujours active¹.

¹ Fouache E., Besenval R., Cosandey C., Coussot C., Ghilardi M., Huot S., Lamothe M., Reynard S., (2011). Recherche des paléo-chenaux de la rivière de Balkh (Afghanistan). Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. 109. 1033-1062.

Au Nord de notre région où les eaux de la rivière de Bactres se perdent par infiltration, entre la plaine de Bactres et l'Amou Daria, se trouve un secteur dunaire désertique d'une dizaine de kilomètres de large occupé par un dense réseau de Barkhanes. Ce secteur était considéré comme vide de tout site archéologique.

En 2009, la mission a identifié le long d'un axe Nord/Sud, à partir de la forteresse bactro-achéménide d'Altin Dilyar, de part et d'autre d'une piste toujours utilisée, une succession ininterrompue jusqu'à l'Amou Daria de sites d'habitats associés à une activité agricole dans des dépressions interdunaires. Ces sites sont attestés par une intense concentration de tessons de céramique en surface, associés à des meules, et par la présence de petits parcelles agricoles. La céramique présente date tous ces sites uniquement de la période bactro-achéménide. Cette zone d'occupation ancienne se trouve dans le prolongement immédiat de la génération de chenaux daté de la période bactro-achéménide, mais aucun paléo chenal n'a pu être identifié dans la zone désertique ce qui indique qu'à aucun moment les débits de la rivière de Bactres n'ont été assez soutenus pour pouvoir traverser la zone dunaire.

En revanche, à l'automne 2010, nous avons pu identifier sur le terrain, puis sur des photographies aériennes réalisées sur place grâce à un drone du type Hexacopter, l'existence d'un aqueduc dont il reste à localiser la zone de départ et le mode d'alimentation par rapport à la rivière de Bactres de l'époque. Les vestiges matériels de cet aqueduc sont essentiellement le niveau de fondation en briques crues dégagé par déflation éolienne et souvent masqué par des dunes actives. En plusieurs endroits nous avons pu observer un raccordement entre cet aqueduc et des bassins de stockage. Des parcelles agricoles et de l'habitat sont clairement réparties de chaque côté de cet aqueduc.

Cet aménagement témoigne à la période bactro-achéménide d'un apogée de la mise en valeur de la plaine et d'un contrôle militaire de l'hydraulique qui courrait de la cluse de Cheshme Shafa (au Nord de Bactres) à l'Amou Daria en passant par la forteresse d'Altin Dilyar. Ce contrôle se perpétuera à l'époque kouchane mais dès cette époque la zone agricole dans le prolongement d'Altin Dilyar semble être déjà abandonnée.

Nous présentons les vestiges de cet aqueduc dans leur contexte géomorphologique et archéologique.

Mokammal H. Bhuiyan

Une collection inconnue du Bangladesh: style et iconographie.

Les chefs d'œuvres du Bengale sont préservés dans différents musées et collections privées, à la fois au Bangladesh et à l'étranger. En dehors des pièces bien connues il existe des pièces inconnues. Une collection de sculptures en pierre et d'objets en terre cuite à Comilla au Bangladesh a attiré mon attention. Elle est constituée de cinq sculptures en pierre : quatre divinités bouddhiques et, probablement, une divinité brahmanique. On peut remarquer une image de Jambhala, une autre de Tara à quatre bras en grès et un fragment de stèle. Le grès a aussi été utilisé pour les images de Narteshvara Shiva et Garudasana Vishnu conservées au musée de l'université de Chittagong (Bangladesh). Il y a également trois objets en terre cuite.

L'étude des sculptures est importante car le grès était surtout utilisé dans la région sud-est du Bengale. Stylistiquement la stèle représentant Jambhala est différente des images du nord du Bengale.

Le fragment de stèle portait probablement cinq divinités mais seulement deux sont conservées. Les Panca-Tathagata sont parfois représentés au-dessus des divinités bouddhiques. Toutefois, l'image centrale ne peut pas être identifiée comme l'un des Buddha de méditation et il s'agit probablement d'une autre divinité qui mérite d'être analysée.

Les plaques en terre cuite montrent des représentations animales pour lesquelles on connaît des parallèles sur les sites de Lalmai-Mainamati et Comilla (Bangladesh).

L'étude détaillée de cette nouvelle collection enrichira notre connaissance de l'art Samatata du Bengale, à la fois d'un point de vue stylistique et iconographique.

Ravindra Singh Bisht

L'architecture et les pratiques funéraires harappéennes à Dholavira

Les fouilles de Dholavira ont apporté de nouvelles données sur l'architecture et les pratiques funéraires de la civilisation de l'Indus. Sept niveaux, couvrant une période d'environ 1500 ans, ont été identifiés sur le site ; ils correspondent à la presque totalité du troisième millénaire av. n.è. et la première moitié du second.

Cette communication traite de la variété des monuments funéraires du cimetière identifié à l'ouest de l'établissement fortifié de Dholavira. Les types représentés sont : les tombes à cistes ; les cairns circulaires, ovales ou rectangulaires ; les tombes à cistes marquées par un cairn circulaire ou un tas de terre ; une zone circulaire, semi-circulaire ou rectangulaire bordée de pierres et abritant une sépulture simple, double ou multiple ; des tombes rupestres ayant une superstructure hémisphérique en briques remplie de terre et une vaste chambre. Quelques un de ces monuments ont été investigués. A l'exception de deux inhumations complètes et de quelques inhumations partielles, les monuments du cimetière sont dépourvus d'ossements et de cendres, bien qu'il y ait des dépôts de céramique parfois accompagnés d'éléments de parure. Ces monuments doivent être considérés comme des structures commémoratives ou des cénotaphes. Ce type de structure, contenant seulement

des dépôts, existe sur d'autres sites harappéens mais Dholavira se distingue car ces structures y sont prédominantes et bien conservées.

Ces nouvelles données sont très importantes. Le fait le plus remarquable est que ces traditions funéraires et ce type de monuments perdurent en Inde. En effet, les mégalithes de la péninsule indienne montrent des traits similaires et semblent perpétuer des traditions qui remontent aux cultures protohistoriques.

Gian Luca Bonora et Massimo Vidale

Production micro- et macro-lithique au IV^e millénaire sur le site d'Ilgynly Depe (Sud du Turkménistan)

Ces dernières années, la perception de l'intérêt socio-culturel de plusieurs sites préhistoriques du sud du Turkménistan, au nord de la chaîne de montagnes du Kopet Dagh, a été profondément modifiée. Cela s'est concrétisé par le développement de projets scientifiques internationaux. Parmi ces derniers, la mission archéologique italienne au Turkménistan a cartographié et prospecté, en 1998 et 1999, les 12 ha du site d'Ilgynly Depe localisé dans la région de Meana-Chaacha. Ces nouveaux résultats ont permis de documenter la production métallurgique de la région et d'établir de nouvelles hypothèses sur les procédures administratives et bureaucratiques grâce à la découverte de jetons, sceaux, tablettes, et de nouvelles interprétations sur ce que l'on appelle communément des « chapelles » (des pièces spécifiques dotées de peintures murales élaborées, de banquettes, de sculptures en pierre et de figurines en terre-cuite). Cette contribution, fondée sur l'étude de l'industrie locale en pierre polie, permet d'envisager le site d'Ilgynly Depe comme un important centre du travail de la pierre au milieu et dans la seconde moitié du IV^e millénaire, notamment grâce à la découverte d'un nombre important d'objets en pierre très diversifiés retrouvés à la surface du site et en fouilles (vaisselles en pierre finies et non finies, meules, pilons, mortiers, pierres rainurées perforées, peut-être utilisées comme des poids, anneaux et des ébauches d'objets de types variés). Les témoignages de l'artisanat de la parure sont aussi très largement attestés sur le site par la découverte de nombreuses trouvailles, finies et non finies en lapis lazuli, cornaline et autres pierres semi-précieuses. Notons également la découverte très intéressante de spécimens en coquillage du type *Engina mendicaria*, une espèce provenant probablement de l'Océan indien et qui souligne la place importante du site d'Ilgynly Depe dans les réseaux d'échanges compris dans le vaste territoire des confins indo-iraniens.

Osmund Boppearachchi, Deborah Carlson, Senarath Disanayaka & Sanjyot Mehendale

L'épave de Godavaya, la plus ancienne épave de l'océan indien

Par sa position centrale dans l'océan indien le Sri Lanka a joué un rôle capital dans le commerce maritime à longue distance. La découverte récente d'une épave, à environ 8 kilomètres du site antique de Godavaya (Sri Lanka), à 30 mètres de profondeur a bouleversé notre compréhension de l'histoire du commerce maritime en Asie du Sud et plus particulièrement entre l'Inde et le Sri Lanka. La découverte fortuite d'un objet en pierre gravé de symboles hindous (Nandipada, Srivasta et un poisson) par des pêcheurs à susciter la curiosité du département d'archéologie. Il y a trois ans, une fouille de surface a été menée par ce même département et le fonds culturel central pour évaluer l'importance du site. Cette fouille a fait remonter des fragments de céramique rouge et noire ainsi que des lingots de verre qui permettent de dater le site des 3^e-2^e siècles av. n.è. Deux plongées test ont été réalisées en décembre 2010 par une équipe internationale de plongeurs, d'archéologues nationaux du département d'archéologie mais aussi des Etats-Unis (International Nautical Association-INA, de l'université A&M du Texas et de l'université de Berkeley en Californie) et de France (CNRS). Les analyses radiocarbones menées sur un échantillon de bois ont fourni une date du 2^e siècle avant. La chronologie étant assurée par les datations calibrées, le type de céramique et l'analyse du verre, cette épave est la plus ancienne connue dans l'océan indien. Les analyses préliminaires menées sur les lingots de verre par James Lankton et Bernard Gratuze ouvrent la voie pour l'étude de l'échange du verre en Asie du sud et sud-est et consistent en une nouvelle catégorie de données essentielles pour la compréhension du commerce maritime. Les résultats suggèrent une origine de l'Inde du Sud pour le verre de Godavaya, avec une attention particulière sur les sites encore inexplorés de Manikollai et Appur. Nous présenterons également les résultats de la dernière campagne (novembre 2011-janvier 2012) menée par les institutions précédemment citées.

Olivier Bordeaux

Le monnayage de Diodote Ier et II, nouvelles données et étude des matrices

Les études numismatiques du monnayage gréco-bactrien et indo-grec sont devenues, ces vingt dernières années, de plus en plus dépendantes du marché de l'art occidental qui, à l'instar du monnayage grec d'Asie Centrale, se fonde sur les découvertes fortuites et le pillage. La découverte d'un nombre élevé de trésors importants au Pakistan et en Afghanistan, vendu depuis en totalité, forcent les numismates à prendre en considération les catalogues de vente dans leurs recherches, alors que la numismatique, à défaut de sources écrites, s'avère cruciale pour comprendre le royaume gréco-bactrien. Parmi nombre d'autres études, le monnayage des deux premiers rois gréco-bactriens, Diodote Ier et II a fait en particulier l'objet d'importants débats, du fait de la difficulté de savoir si tout ou partie devait être attribué au père ou au fils.

Un matériel nouveau – plus de 300 monnaies de ces deux rois – a ainsi été vendu, notamment des pièces d'or issues du trésor de Vaissali aux alentours de l'an 2000, et permet d'avancer l'étude des moules du monnayage d'or et d'argent de Diodote, de manière à régler cette question. Cela consiste à comparer systématiquement toutes les monnaies de même dénomination (face et revers) afin de distinguer le style de chaque graveur et d'y associer les différents monogrammes des faces. Ce dernier point est peut-être le plus important car, dans la mesure où aucun atelier de monnaie n'ayant été fouillé à l'exception de celui d'Al-Khanoum, il établit un lien indubitable avec le monogramme en dehors de toute autre information archéologique sinon la monnaie elle-même.

Notre travail est donc une reprise complète du corpus monétaire des Diodotides, de même qu'une nouvelle théorie quant au schéma d'ensemble fondé sur les témoignages de fabrication, schéma sensiblement différent des précédents, eux aussi basés sur l'étude de la fabrication (ex. Kovalenko en 1996 et Holt en 1999). Il présente aussi une vue d'ensemble d'un article récent de Jens Jakobsson dans la *Numismatic Chronicle* qui soutient la théorie d'un fils putatif de Diodote Ier et, dans le même temps, cherche à montrer que la chronologie « classique » est correcte.

Pia Brancaccio

Monastères rupestres, représentations d'Indrashailagaha et le développement des pratiques bouddhiques ascétiques

Cette présentation interrogera la pertinence et la signification de l'architecture rupestre au sein de la tradition bouddhique ancienne et se focalisera sur les paramètres associés aux pratiques bouddhiques ascétiques entre le 2^e siècle av. n.è. et le 5^e siècle ap. L'étude se déroulera en trois temps :

1. Inventaire des représentations anciennes d'Indrashailagaha dans les scènes narratives de Barhut et Kanganhalli en comparaison avec la tradition contemporaine des monastères rupestres en Inde.
2. Analyse critique des images d'Indrashailagaha dans l'art du Gandhara et un nouvel examen des données archéologiques des sites rupestres du nord du Pakistan et d'Afghanistan.
3. Observations sur la manière dont la représentation des grottes et les vestiges d'architecture rupestre reflètent un changement dans les pratiques bouddhiques. Dans la tradition ancienne l'architecture rupestre reproduit l'architecture construite –le rocher est reformé et contrôlé, et les grottes reflètent l'organisation monastique telle qu'elle est connue par les premiers *vinayas*. Les notions d'ensemble monastique et de contrôle du paysage semblent être fondamentales pour le développement des sites rupestres bouddhiques du Deccan.

A l'inverse, dans le nord-ouest du sous-continent indien, à la période kouchane et post-kouchane, les représentations de grottes et de pratiques ascétiques, tout comme les vestiges rupestres du Swat par exemple, montrent que les grottes étaient des lieux d'ascèse. Les pratiques ascétiques extrêmes étaient devenues une coutume importante et répandue parfaitement intégrée à certaines formes du Mahayana documentées dans les sources textuelles de la région.

Elizabeth J. Bridges

L'archéologie des Nayaks de Keladi-Ikkeri Nayakas (Etat successeur de Vijayanagara): Rapport de terrain, 2007-9

Les Nayaks de Keladi-Ikkeri étaient des rois locaux qui régnerent d'abord comme vassaux de Vijayanagara durant les dernières années de l'empire (1500-1614) puis comme souverains indépendants d'un Etat successeur (1614-1763). Durant trois saisons en 2007-09, le Keladi-Ikkeri Nayaka Zone Survey (KINZS) a conduit une enquête archéologique des capitales successives de Keladi et Ikkeri, situées dans l'actuel district de Shimoga, au Karnataka. Des méthodes d'enquête extensives ont été employées pour couvrir les quelques 18 km² de l'ancienne zone urbaine. Ainsi, un total de 256 sites (62 à Keladi et 194 à Ikkeri) ont été identifiées comme des lieux de vestiges archéologiques significatifs dans les deux zones d'occupation urbaine autrefois continue. Les sites ont été documentés de façon écrite et photographiques et du matériel a été collecté lorsque nécessaire. Les types de sites enregistrés comprennent de l'architecture religieuse, des fortifications, des installations hydrauliques, des tertres structurels, des constructions en latérite, des pierres et de la latérite sculptées et des ensembles d'objets isolés. Les objets collectés comprennent de la vaisselle céramique, de la céramique architecturale, des monnaies, une meule, des fragments de porcelaine chinoise ou de céramique glaçurée asiatique. Les résultats de cette enquête seront présentés en détail, et on mettra en avant les différences et continuités entre les trouvailles archéologiques de Keladi et Ikkeri de même que des comparaisons avec l'archéologie de la capitale impériale de Vijayanagara et des sites de la période Nayak ultérieure. Le style des tuiles, les éléments de porcelaine chinoise et le matériel d'archives feront l'objet de discussion pour mieux comprendre la chronologie du site. Les données seront évaluées pour leur contribution à la compréhension archéologique et historique de la période, de même que pour des perspectives plus larges sur la dynamique des relations politiques sous et après l'Etat impérial pré-moderne.

Laurianne Bruneau & Jessie Pons

Diffusion des monuments de culte bouddhiques gandhâriens le long des routes de la soie : leurs contextes architecturaux et narratifs.

Les contacts culturels et religieux entre le nord du sous-continent indien et le bassin du Tarim – actuel Xinjiang – sont attestés par l’architecture, les manuscrits, la numismatique, les sculptures et les peintures. Les parallèles que les spécialistes ont établis entre les documents occidentaux et orientaux soulignent l’importance des échanges le long des routes de la soie durant le premier millénaire de notre ère. En proposant une étude des monuments de culte bouddhiques et plus particulièrement de l’architecture des *vihāra*, cette communication tente d’apporter une contribution originale sur le sujet.

Tandis que l’architecture des *stūpa* a fait l’objet de nombreuses études, celle des *vihāra* a été négligée. Cette communication vise à combler une partie de cette lacune en présentant d’une part un aperçu des vestiges des *vihāra* gandhâriens, de leur morphologie et de leur contexte architectural et en proposant d’autre part, une analyse comparative des représentations des *vihāra* dans les pétroglyphes du nord du Pakistan, dans les reliefs narratifs du Gandhāra et dans les peintures des monastères du bassin du Tarim. Une attention particulière sera donnée à une peinture de Mogao, Dunhuang.

Les sources sur lesquelles cet examen se fonde ont été rassemblées durant des travaux de recherche menés par les deux auteurs. Les pétroglyphes du nord du Pakistan documentés depuis la fin des années 1970 par l’équipe de recherches *Felsbilder und Inschriften am Karakorum-Highway* de l’Académie des Sciences et Humanités de Heidelberg comptent des représentations de *vihāra* jusqu’ici peu étudiées et qui diversifient la typologie du monument. Quant aux illustrations des *vihāra* dans les reliefs narratifs du Gandhāra, la distribution géographique des types sur laquelle cette communication mettra l’accent est le fruit d’un travail doctoral sur l’identification et la localisation des ateliers artistiques gandhâriens.

À travers l’étude de témoignages conservés sur des supports divers et l’association des approches archéologique et artistique, cette communication vise à projeter quelques lumières sur le problème d’adoption des monuments de culte gandhârien et leurs modes de diffusion des vers les oasis du bassin du Tarim. Enfin, l’analyse du développement et de la transformation des représentations des *vihāra* depuis le Gandhāra jusqu’à Dunhuang participe à la question générale des processus de transfert et d’adaptation d’un motif bouddhique le long des routes de la soie.

Frédérique Brunet et Abdurauf Razzokov

Étude techno-typologique de l’industrie lithique de Sarazm (Tadjikistan) : pour une nouvelle caractérisation du Chalcolithique en Asie centrale

Le passage du Néolithique à l’âge du Bronze, communément rapporté au Chalcolithique, requiert en Asie centrale d’être mieux compris. L’avancement des recherches sur les processus de néolithisation, qui s’inscrivent dans cette région entre les X^e et III^e millénaires, tend dorénavant à définir ce Chalcolithique de manière différente selon les sociétés prises en compte. Ainsi, il peut être considéré comme une phase de développement relativement courte (Botaj, Kazakhstan septentrional) à longue (Namazga, Turkménistan méridional) qui voit l’évolution des traditions néolithiques locales, dont certains aspects subsisteront au Bronze. Dans les régions de plaine ou semi-arides à steppiques bordées de tугаïs (Ouzbékistan, nord-ouest du Tadjikistan), il s’apparente plutôt à une période transitionnelle marquée par des contacts entre les porteurs du complexe néolithique de Kel’teminar (VII^e-III^e millénaires) et les communautés du Bronze, tel qu’il est connu dans la zone steppique. Les sites localisés le long du fleuve Zeravshan, depuis sa haute vallée au Tadjikistan jusqu’à ses paléoméandres qui se perdent actuellement dans les dunes du désert du Kyzyl-Kum en Ouzbékistan, illustrent particulièrement bien cette dernière situation. Parmi les résultats récemment obtenus, nous exposerons ici ceux issus de l’analyse techno-typologique de l’industrie lithique de l’établissement d’agropasteurs sédentaires de Sarazm, qui est rapporté aux périodes du Chalcolithique et du Bronze ancien (IV^e-III^e millénaires). Cette étude contribue en effet à différencier les productions locales de celles d’origine allochtone et ainsi à discuter des spécificités culturelles des habitants de Sarazm et de la chronologie des occupations de ce site. La présence de certaines pièces et techniques, ainsi que celle d’un très grand nombre de matières premières d’origine distincte (divers silex, calcédoines, grès quartzite, roches métamorphiques, etc.) confirment, à l’instar de la poterie notamment, l’existence d’un large réseau de relations dont Sarazm serait l’un des centres nerveux. Cette étude pose enfin la question des mécanismes et de la dynamique de ces réseaux (échanges ? commerces ? déplacements d’artisans ? circulation d’objets ?).

Gudrun Bühnemann

Bhīmasena en tant que Bhairava au Népal

Bhīmasena, le second des cinq frères Pāṇḍava dans le Mahābhārata où il est décrit comme un redoutable guerrier, est vénéré au Népal comme un aspect de Śiva et plus spécifiquement de Bhairava, son aspect terrible. Les sanctuaires et les temples dédiés à Bhīmasena sont communs au Népal et diverses formes iconographiques

de la divinité sont connues dans la peinture, les dessins au trait, la sculpture en bois et en laiton. On examinera l'iconographie complexe de Bhīmasena qui s'est développée au Népal sous l'influence du tantrisme. On s'attachera aux représentations de Bhīmasena tuant Duśāsana dans lesquelles il est souvent accompagné de deux personnages, souvent décharnés et associés au charnier le lieu de résidence de Bhairava. On démontrera que l'iconographie de Bhīmasena au Népal, telle qu'elle est connue depuis le 17^e siècle, est issue de prototypes de l'Inde du sud. En Inde du sud, Bhīma correspond au héros de l'épopée et fait figure de gardien alors qu'au Népal il est vénéré comme une divinité à part entière. Nous verrons que ce changement de statut et son identification avec Bhairava ont complexifié son iconographie.

Pierre Cambon

A propos de la niche TK 142, Monastère de Tapa Kalan, Hadda, Afghanistan

Le génie aux fleurs de Hadda est l'une des pièces emblématique du musée Guimet à Paris. Elle est publiée par Alfred Foucher dès 1929 dans les *Monuments et Mémoires de la fondation Eugène Piot*, par Jules Barthoux en 1930 dans les *Mémoires de la Délégation Archéologiques Française en Afghanistan*, volume III, figures et figurines, voire par Joseph Hackin en 1933. La pièce provient de la niche TK 142, monastère de Tapa Kalan. Elle s'inscrit dans le complexe TK 140, que Barthoux considère comme relativement ancien au vu de sa structure.

Quelques fragments d'archives (un brouillon de liste manuscrite de Barthoux et le fonds des photos conservées au musée, dont une partie devait servir à préparer le volume 2 des fouilles - qui ne fut pas publié) permettent aujourd'hui de mieux visualiser l'ensemble où s'inscrivait la niche TK 142. Ils permettent de comprendre en partie le contexte qui voit d'un côté un stupa avec quelques fragments de schiste ou bien de chloritite, de l'autre une série de modelages en stuc et en terre crue sur les murs de la cour qui l'entourent, ponctués de quelques niches – soit des phases à priori très différentes sur le plan stylistique. Ils confirment que Hadda a connu une histoire à rupture, son développement s'inscrivant au fil des époques entre le Kapisa ou bien le Gandhara, entre la région de Kabul et celle de Peshawar.

Le complexe TK 140 éclaire ainsi d'une certaine manière l'ensemble du monastère de Tapa Kalan et son évolution, les points de convergence ou bien les différences avec les établissements monastiques qui l'entourent, tout en montrant que Hadda s'insère dans un ensemble plus vaste dont les fouilles actuelles dévoilent la dynamique. Hadda toutefois garde sa singularité par la juxtaposition de matériaux variés qui témoignent de sa situation historique ou bien géographique. Quand le schiste de TK 140 évoque Begram ou bien le Gandhara, la chloritite rappelle le Swat ou Taxila, alors que le bijou du génie aux fleurs se retrouve sur le relief en calcaire du British Museum, rapporté de Hadda, ou sur le bodhisattva en terre crue de Tapa Marenjan.

Brad Chase, P. Ajithprasad, Ambika Patel, Bhanu Sharma et S.V. Rajesh

Diversité des cultures matérielles de deux sites harappéens du Gujarat (Inde)

Ces sites sont Shikarpur et Bagasra, deux petites agglomérations fortifiées de la civilisation de l'Indus (2600-1900 avant notre ère) situées à environ vingt kilomètres l'une de l'autre dans le golfe de Kutch au Gujarat et fouillées par the Maharaja Sayajirao University of Baroda. Déjà à la conférence EASAA de 2010, Chase, Ajithprasad et Rajesh ont montré que s'il y a des éléments représentatifs de la civilisation de l'Indus dans le matériel des deux sites, il existe des variations dans les quantités respectives de certaines catégories d'objets. Les fouilles menées à Shikarpur et les diverses analyses en laboratoire ont depuis confirmé ou mieux mis en avant certaines de ces observations.

Dans cette communication sont étudiées en particulier les variations stylistiques des objets en terre cuite comme les « cakes » triangulaires, les bracelets, les figurines ou les charriots miniatures ainsi que les parures comme les bracelets en coquillage et quelques catégories de perles en pierre. Les variations remarquées dans le matériel des deux sites peuvent être le reflet de différences dans l'organisation sociale de leurs habitants respectifs. À un stade descriptif pour l'instant, le résultat de ces recherches pourra contribuer à une meilleure compréhension du processus d'intégration sociale par lequel la région du Gujarat a été intégrée dans la première grande civilisation urbaine de l'Asie du sud-est.

Beatriz Cifuentes

Bodh Gaya : Les collections archéologiques au British Museum

Cette étude s'intègre dans un projet plus large intitulé « le bouddha irradiant », qui a pour objet le matériel archéologique du British Museum provenant d'Inde orientale, plus spécifiquement de Bodh Gaya. L'objectif du projet est de mener une étude des collections et du terrain de Bodh Gaya, principalement sur les époques Gupta et post-Gupta. La recherche présentée ici porte sur des documents et des objets de collection, pour la plupart inédits, donnés au British Museum par Alexander Cunningham au XIX^e siècle. Cunningham, responsable de la restauration du temple de la Mahabodhi et des principales fouilles du site, fit la donation d'une série d'objets comprenant des sculptures en pierre, des plaques en terre-cuite, des sceaux et des offrandes sous la forme de pierres précieuses, de corail, de bijoux et de monnaies. Il donna aussi au British Museum des

photographies et des dessins permettant de reconstituer l'histoire de Bodh Gaya et la nature de l'activité archéologique qui y prit place. Les offrandes votives, comprenant des gemmes taillés ou inachevés, donnent des informations cruciales sur le pèlerinage bouddhiste entre le IV^e siècle et le VI^e siècle et fournissent une base pour questionner la place du site dans les réseaux transnationaux du monde bouddhique médiéval.

F.C. Conesa, A. Balbo, B. Rondelli, M. Madella et P. Ajithprasad

L'utilisation de la télédétection pour identifier des données géoarchéologiques au nord du Gujarat (Inde)

Cette communication porte sur des recherches géoarchéologiques visant à mieux comprendre les processus taphonomiques affectant l'identification des sites, leur préservation et leur visibilité. Ces travaux se concentrent sur les communautés de chasseurs-cueilleurs mésolithiques et sur les populations agro-pastorales de la période Chalcolithique (Anarta) du début au milieu de l'Holocène dans le nord du Gujarat (Inde). La zone d'étude est comprise entre le désert du Thar, les montagnes Aravalli et le Kutch. La géographie physique actuelle du nord-Gujarat est dominée par des dunes de sables dans lesquelles des vestiges archéologiques ont été découverts. Ce paysage « fossilisé » a permis une préservation importante de données pouvant être détectées par l'imagerie satellitaire.

Ces dernières années, les techniques de télédétection ont été largement utilisées en archéologie pour l'étude de facteurs anthropiques dans des régions arides ou isolées. Ces nouvelles perspectives permettent de reconstituer les conditions environnementales passées, les stratégies de subsistance et de comprendre les dynamiques socio-écologiques. Dans le cadre de ce travail, la première étape de la recherche consiste à combiner l'imagerie satellitaire multi-spectrale et historique, les altitudes et la prospection sur le terrain pour une meilleure connaissance des données archéologiques en relation avec les traits géomorphologiques actuels.

Les résultats préliminaires semblent indiquer un scénario différent de celui précédemment établi. Le matériel de surface et la localisation des sites réintégrées dans l'imagerie offre la possibilité de découvrir de nouveaux sites lors de la prospection. Cette nouvelle approche permet également de redéfinir la classification des données dispersées en surface d'un point de vue culturel, environnemental, géomorphologique et géographique.

Elisa Cortesi et Malgorzata Daszkiewicz

Sohr Damb/Nal : Résultats des analyses archéométriques de la poterie

Le site de Sohr Damb/Nal (Balochistan central) est connu pour son importante tradition céramique. Les fouilles conduites par la mission archéologique Germano-pakistanaise de Kalat ont mis évidence quatre périodes d'occupation datées de 3500 à 2000 av. J.-C. et ont permis de réunir un ensemble documentaire important (données et mobilier céramique), favorisant le développement d'études archéométriques.

Des analyses chimiques et pétrographiques ont été réalisées afin d'identifier la provenance et la circulation des céramiques, de reconstituer leur chaîne opératoire et d'évaluer le degré de spécialisation artisanale impliqué dans leur fabrication. Les échantillons datés de toutes les périodes ont été analysés grâce à des techniques de re-cuisson (Matrix Grouping by re-firing, MGR-analysis), à la fluorescence X (WD-XRF) et par des analyses pétrographiques en lame mince. Après une courte présentation de ces techniques, les résultats sur la céramique de Sohr Damb/Nal seront discutés et comparés avec des données obtenues à partir d'échantillons de poterie provenant de Shahr-i Sokhta (Séistan, Iran).

Mary A. Davis

Les processus sociaux et économiques dans le contexte urbain d'Harappa (Pakistan)

Cette communication présente les conclusions d'un travail de recherches sur la nature et la composition des différents secteurs d'Harappa et des zones environnantes. Les résultats concernant la distribution spatiale du matériel lithique ainsi que d'autres catégories de matériel sont aussi résumés ici et interprétés.

Le site d'Harappa (3500-1700 avant notre ère) a été l'un des premiers et des mieux étudiés parmi les grands sites urbains de la civilisation de l'Indus. Durant deux décennies, The Harappan Archaeological Research Project a produit une énorme quantité de données et a montré que l'agglomération était divisée en différents secteurs, certains entourés de murs et d'autres non. Ces informations ont été utilisées ici de manière détaillée en terme d'analyses spatiales en particulier celles concernant les outils taillés en pierre. Des analyses comparatives avec d'autres catégories d'objets utilisant la base de données SIG, créée pour le site d'Harappa, ont été réalisées et sont présentées ici en fonction des différents secteurs de l'agglomération avec leurs variations et leurs similitudes. Ces modèles de culture matérielle, indicateurs de comportements anciens, montrent que différents groupes sociaux et professionnels étaient présents dans chaque secteur de l'agglomération. Ces analyses poussées confirment les précédentes études quantitatives et qualitatives menées par l'auteur ainsi que par d'autres chercheurs en ce qui concerne la nature des différents secteurs du site d'Harappa.

Un nouveau modèle émerge indiquant l'existence de différents groupes en concurrence les uns avec les autres en fonction de leur situation spatiale dans le contexte urbain décentralisé. De nouvelles hypothèses concernent aussi la composition et la nature de ces groupes qui possèdent des variations internes. Enfin, les

résultats de cette étude apportent un nouvel éclairage sur la nature de chacun des différents quartiers du site d'Harappa ainsi que sur les processus sociaux et économiques en vigueur à l'intérieur de l'agglomération.

Aurore Didier, Roland Besenval et Gonzague Quivron

Miri Qalat (Makran, Pakistan): Habitat, tradition céramique et interactions régionales durant les périodes IIIc et IV (2600-2300 av. J.-C.)

Cette communication présente les résultats préliminaires des travaux conduits entre 1990 et 1996 sur le site de Miri Qalat (vallée de la Kech, Pakistan) localisé aux marges occidentales de la vallée de l'Indus. Les fouilles du chantier I ont livré une stratigraphie de référence unique pour la période du III^e millénaire av. J.-C. et l'étude de l'assemblage céramique, agrémenté de données inédites, offre des données fondamentales sur les traditions artisanales de la région et sur ses interactions régionales et extrarégionales.

L'occupation de la période IIIc (2600-2500 av. J.-C.) est en effet caractérisée par un important épandage de poterie, témoignant de relations avec le sud-est de l'Iran et avec la Péninsule d'Oman durant la période précédant le développement de la civilisation de l'Indus. À la période suivante (période IV : 2500-2300 av. J.-C.), le site de Miri Qalat montre un modèle d'occupation original fondé sur la coexistence d'une tradition culturelle locale, en continuité avec les périodes précédentes, et d'une culture matérielle typiquement Indus. L'étude préliminaire de la poterie de la période IV montre l'existence d'une faible proportion de céramique fine rouge et grise de tradition locale et la prédominance d'un matériel caractéristique de la première phase de la civilisation de l'Indus. Les autres objets présentent des traits Indus (poids cubiques en pierre, cachets en stéatite, figurines animalières, objets en ivoire et en terre-cuite, lames en silex, parures en pierre et objets métalliques).

À l'échelle régionale, le site de Miri Qalat permet de documenter les relations entre les sites de la vallée de l'Indus et la région du Makran, également connue pour ces « avant-postes » côtiers harappéens : Sutkagen-Dor and Sotka Koh. Ces deux sites ont probablement été impliqués dans les échanges à longue distance de la civilisation de l'Indus dans la seconde moitié du III^e millénaire. À partir des données du chantier I, cette présentation vise à mieux comprendre l'adaptation locale de la civilisation de l'Indus dans un modèle socio-économique fondé sur une relation étroite entre un site agricole à l'intérieur des terres (Miri Qalat) et les occupations côtières dévolues à l'exploitation des ressources marines et au commerce.

Armance Dupont-Delaleuf, avec la collaboration d'Aurore Didier

Productions céramiques sur le site d'Ulug Depe (Turkménistan) du Chalcolithique récent et du Bronze ancien : traditions techniques et évolutions typo-chronologiques

Depuis 2001, les travaux conduits par la mission franco-turkmène (MAFTur – Direction : O. Lecomte et M. Mamedow) sur le site d'Ulug Depe (District de Kakhka, Turkménistan) ont permis de collecter un ensemble important de céramiques provenant de contextes domestiques ou funéraires. Grâce à sa longue séquence d'occupation (Ve-Ier millénaires av. J.-C.) et à sa stratigraphie s'étendant sur plus de 30m de haut, Ulug Depe constitue l'un des sites majeurs pour la connaissance des communautés agricoles du sud du Turkménistan du Chalcolithique à l'âge du Fer. À partir de la classification typologique existante, la poterie d'Ulug Depe peut être corrélée aux ensembles culturels des périodes Namazga II-V et Yaz I-II caractéristiques de cette région. Récemment, une étude céramique collective a permis de mieux caractériser la culture matérielle de ce site et de l'intégrer dans une perspective de recherche inter-régionale.

Cette communication porte précisément sur les résultats des études en cours des poteries des périodes du Chalcolithique récent et du Bronze ancien (périodes Namazga III et IV, ca. 3500-2500 av. J.-C.), combinant approches techniques et typo-chronologiques. L'analyse technologique détaillée de cette remarquable poterie, caractérisée, entre autres, par des décorations peintes complexes, est un sujet de recherche innovant dans le domaine des études centrasiatiques. Il s'agit, d'une part, de reconstituer les procédés de fabrication qui montrent par exemple la manière dont la finition au tour a été introduite dans la production, et, d'autre part, de comparer la variabilité des techniques identifiées pour chaque période en considérant l'évolution des formes et des décors de poterie, et en tenant compte de la chronologie des occupations. La reconstitution des chaînes opératoires, incluant le point de vue du potier, nous permet également d'examiner les difficultés spécifiques et contraintes liées aux formes produites et aux techniques utilisées. La communication tentera de dresser le portrait de ces artisans potiers et soulèvera des questions concernant leur habileté et l'organisation de la production.

Harry Falk

Le contexte culturel des 'palettes à fards'

Dans la continuité de mes travaux sur la production viticole au sein des monastères bouddhiques (EASAA 2010 Vienne) je propose de considérer les 'palettes à fards' comme des objets de libation utilisés lors de rituels privés. Comme nous l'avons vu, ces palettes sont la copie de tondi en stuc dont le contexte technique était totalement différent. Je m'appuierai sur une palette récemment découverte portant une scène où le dieu grec Hermès verse une libation depuis un tripode conformément à la tradition classique du 'dieu sacrificiel'. Les thèmes illustrés sur les palettes en relief semblent indiquer une consommation rituelle de vin. La division

intérieure bi- ou multi-partite des palettes pourrait également correspondre à des besoins rituels. Les inscriptions de deux palettes seront également lues et interprétées.

Thomas R. Fenn, Peter Robertshaw, Ed Wilmsen, Marilee Wood, David Killick, Patrick Degryse, & Joaquin Ruiz

D'où souffle la mousson: le commerce des perles de verre dans l'Océan Indien et l'Afrique au Ier et IIe millénaire

Les perles de verre importées sont une source importante pour la connaissance du commerce dans l'Océan Indien. La présence de milliers de perles de verre importées sur des sites d'Afrique orientale et méridionale en est un excellent témoignage mais pose la question de leur origine éventuelle. D'un point de vue typologique, ces perles sont similaires à celles provenant d'Asie du Sud-Est, d'Asie du Sud et du Moyen-Orient. Un échantillon de plus d'un millier de perles d'Afrique orientale et méridionale a été soumis à une analyse de leur composition chimique par la spectrométrie de masse à plasma inductif (ICPMS) et a été ensuite classé de manière statistique selon différentes « recettes » de verre. Certaines peuvent être associées avec certaines grandes régions connues pour leur tradition de fabrication du verre (ex. les verres à la cendre de végétaux) mais d'autres non. Dans cette étude, nous complétons les analyses d'éléments trace d'un sous-ensemble de 86 perles de verre provenant de 18 sites de 5 pays d'Afrique orientale et méridionale par des analyses d'isotopes de plomb, de strontium et de néodymium. Ces perles couvrent une période allant du VIIIe au XVIIe siècle et comprennent au moins 6 typologies bien définies et correspondant à une évolution chronologique. On peut proposer, à partir de ces différents systèmes isotopiques, des provenances possibles aussi bien pour la matière première de production du verre que pour la fabrication des perles. La combinaison des résultats isotopiques et des compositions chimiques permet d'identifier au moins deux principales régions d'origine des perles de verre : le Moyen-Orient et l'Asie du Sud. Peut-être encore plus intéressant est de noter la place variable, selon les époques, de ces deux régions d'origine des perles de verre trouvées en Afrique orientale et méridionale.

Vasundhara Filliozat

Quelques sculptures exceptionnelles du temple de Trailokyēvara à Pattadakal

Le Karnataka, et plus particulièrement les sites d'Aihole, Pattadakal et Badami sont connus pour être l'un des berceaux de l'art indien. La construction de temples vit le jour sur ces sites qui furent, entre le 5^e et le 8^e siècle, les capitales des Calukyas.

Vikramāditya II (735-744), le dernier roi de la dynastie conquiert Kanchi à trois reprises. Pour commémorer sa victoire sur les Pallava, ses deux reines (Lokamahādevī et Trailokyamahādevī) firent ériger à Pattadakal des temples dédiés à Lokeśvara et Trailokyēvara iconographiquement très riches.

Dix-huit colonnes forment les *rangamaṇḍapa*, et la plupart sont recouvertes d'images épiques et mythologiques.

1. Un épisode en trois scènes est représenté sur deux panneaux sur l'une des colonnes du temple de Trailokyēvara. On voit tout d'abord une femme assise devant un temple. Dans la scène suivante elle caresse un perroquet. Sur le second panneau elle est tirée par des hommes, l'un d'eux brandit une épée contre elle et les autres semblent sidérés. Dans la scène suivante elle est soumise à un supplice : elle va être piétinée par un éléphant. Il s'agit de l'histoire de Citrasena tirée du *Narasiṅhapurana*.
2. Un autre épisode montre un corps porté par trois hommes et suivis par une femme pleurant désespérément. On retrouve cette scène sur une autre colonne du même *maṇḍapa*. Il s'agit de l'histoire de Duśśalā tirée du *Mahābhārata*. La plus jeune sœur de Duryodhana, Duśśalā, épouse Jayadratha. Dans la guerre de Kurukṣetra elle perd son mari et ses deux fils. En accompagnant le corps d'un de ses fils elle approche Arjuna.
3. Sur une autre colonne du même *maṇḍapa* on trouve l'histoire de *Gajakacchapanyāya* tirée du *Mahābhārata*. Il s'agit de deux frères s'affrontant, vie après vie, à propos des biens de leur père. Ici l'un est un éléphant et l'autre une tortue. Le sage Kaśyapa demande à Garuda de les manger pour mettre fin à leur querelle.

Ute Franke et Elisa Cortesi

Les traditions céramiques préhistoriques des régions indo-iraniennes : la collection du National Museum of Pakistan à Karachi.

En 2010-2011, la Mission archéologique germano-pakistanaise à Kalat a obtenu la permission de répertorier un grand ensemble de céramiques saisies provenant de fouilles illégales effectuées au Balochistan.

Ce matériel, maintenant entreposé au Musée à Karachi (Pakistan), inclut des récipients appartenant aux traditions céramiques datées des IV^e et III^e millénaires avant notre ère et provenant des régions indo-iraniennes, en particulier du Balochistan central et septentrional, ainsi que du Makran. Même si parmi les 778 récipients complets un grand nombre est représentatif de styles de céramiques du IV^e millénaire (Sohr Damb I), la majorité

d'entre eux appartient à la Culture de Nal (Sohr Damb II). Quelques vases sont aussi affiliés au style de Sohr Damb III et d'autres aux traditions de la civilisation de l'Indus.

Cette collection permet non seulement une étude approfondie des techniques de fabrication mais aussi des formes des récipients et de leurs décors peints. Dépourvus de contextes archéologiques, ils peuvent néanmoins être comparés à un corpus de céramiques similaires quoique plus fragmentaires, trouvées dans les niveaux stratifiés du site de Sohr Damb.

Marion Frenger

Entre les mains des dieux- Les disques du soleil et de la lune tenus par des divinités indiennes et leurs différents niveaux de signification

Au sein des sculptures de l'Inde du nord de la première moitié du premier millénaire de n.è., les disques du soleil et de la lune ont été représentés comme attributs dans les images de plusieurs divinités, parmi lesquelles les images de «iva et de Viṣṇu/Vāraha ainsi que celles de Durga Mahiṣasuramardin. Dans tous les cas, les disques, identiques ou presque, sont tenus par la divinité des deux mains, les bras levés. Dans cette phase de formation des représentations iconiques en Inde du Nord, ils n'apparaissent cependant que dans des images isolées et ne deviendront, au cours des siècles suivants, les attributs standards d'aucune des divinités mentionnées. La question de ce qui a rendu cette paire d'attributs acceptable pour les divinités brahmaniques principales à un certain moment de leur développement iconographique est donc d'un intérêt particulier. Affirmer que le soleil et la lune étaient considérés comme les yeux de différents dieux dès l'époque védique et étaient donc liés à eux n'explique pas suffisamment leur présence. Dans cette présentation, nous exposerons les différentes significations liées au couple du soleil et de la lune, examinerons leur pertinence pour les concepts théologiques de chaque divinité et considérerons brièvement les raisons possibles du maintien de la présence des disques parmi les attributs des dieux « indiens » en Asie centrale.

Kishor Gaikwad

La question des images et du genre : Les figurines humaines d'Inamgaon et de Daimabad

Durant la période Chalcolithique, la région du Maharashtra (Inde) montre une grande variété de structures de pouvoir, considérées comme des prototypes de ceux connus plus tard à la période historique, mais aussi de relations de genre au sein de la société. Comme les pratiques agricoles anciennes, la poterie et les objets en terre-cuite peuvent apporter des informations sur le sexe et le genre, des notions bien établies dans le psychisme des populations du Chalcolithique. Cette communication porte sur les figurines humaines découvertes sur deux sites chalcolithiques importants de la région du Maharashtra : Inamgaon et Daimabad. Ces deux sites bien connus présentent tous les traits de la culture chalcolithique locale de cette région. Daimabad a une occupation comprise entre 2300 et 1000 av. J.-C. tandis que la séquence chrono-culturelle de Inamgaon est établie entre 1600 à 700 av. J.-C. Les deux sites montrent des niveaux attribués à la période « Late Harappan » (postérieure à la civilisation de l'Indus) et aux cultures de Malwa, Jorwe ancien et récent. Daimabad présente la plus ancienne occupation de la phase Néo-chalcolithique dans la région ; 130 habitations ont été découvertes à Inamgaon. Ces cultures agricoles anciennes sont caractérisées par des éléments de pouvoir variés dans les structures sociales. Par exemple, une des figurines en terre-cuite découvertes sur le site de Daimabad montre un homme étreignant trois femmes. La taille, la forme, les détails de la musculature et les expressions nous fournissent des éléments sur les relations entre les protagonistes, sur le rôle et la fonction de chaque figurine. Le site d'Inamgaon a, quant à lui, livré un corpus de 50 figurines mentionnées dans la catégorie des miscellanées dans le rapport de fouille. Cette contribution vise à examiner ces figurines humaines du point de vue du genre afin de restituer leurs possibles rôles (dans le domaine du genre et du sexe), leurs images et leurs relations de pouvoir.

Adalbert J. Gail

Le double sens (śleṣa) dans les arts visuels de l'Inde, du Népāl et du Cambodge

Le double-sens, le jeu de mots, l'ambiguïté (le śleṣa) est un type d'embellissement (ala'kṛā) de la poésie sanscrite (kāvya) qui peut se vanter d'une longue tradition et a été très estimé par les poètes et les amateurs de la littérature indienne. L'expression simultanée de deux (ou plusieurs) sens par un seul mot est utilisée de préférence dans le cadre de comparaisons (upama) et des métaphores (rūpaka). D'ailleurs, au VIIIe siècle de notre ère, compare le lotus avec un visage de femme en utilisant trois attributs qui portent des significations différentes selon qu'ils sont liés au lotus ou au visage. Les adjectifs descriptifs de Vāmana (VIIIe siècle de notre ère) ont un sens lorsqu'ils se rapportent à des guerriers, un autre en se référant aux seins des femmes. En fin de compte, il ne devrait pas être surprenant que non seulement la poésie, mais aussi les arts visuels soient ici ou là imprégnés par une certaine préférence des double-sens. Dans certains cas, ce phénomène est indéniable, dans d'autres cas au moins deux types de lecture peuvent être envisagés.

1. La figure bien connue de «iva dans la grotte I de Bādāmī, datée d'environ 550, peut être interprétée comme Ardhanarīśvara ou Vādhara en fonction de la perception d'un renflement en forme de bol en

haut ^ gauche de son corps : si on y voit un sein de femme, c'est Ardhanarīśvara, et si on y voit la caisse de résonance de la vīṃśī, il s'agit de »iva Vīṃśīdhara. La figure de Bīḍm est donc un exemple parfait d'ambiguïté visuelle.

Depuis le moment où Jean Philipp Vogel a interprété le beau et grand relief de Mallapuram (VIIe siècle) comme une représentation de la descente du Gange, un intense débat s'est développé parmi les chercheurs pour savoir si l'image représente la pénitence d'Arjuna ou Ga'gavatara. Il ya des indications que les deux lectures ne sont pas seulement possibles mais qu'elles étaient prouvées. Comme on le sait l'art bouddhique Mahāyāna suit dans de nombreux cas des modèles picturaux hindous. Dans certains cas, la proximité entre l'original hindou et la variante bouddhique est si forte que l'on pourrait penser que l'interprétation hindoue ne peut pas être totalement écartée. Ainsi Hāhala Lokeśvara imite l'image d'Umap-Maheśvara ^ un tel point que le spectateur pourrait prendre l'image bouddhique pour une hindoue.

2. Le Buddha, pris comme le neuvième avatar de Viṣṇu est sans aucun doute une figure ambiguë. Si l'on en fait un ascète hindou ^ quatre bras, l'ambiguïté est encore soulignée.
3. Le Nāyaka Bah est un caitya bouddhique de Kathmandu (XIXe siècle), orné des quatre Jina des directions: Akṣobhya (est), Ratnasambhava (sud), Amitābha (ouest), Amoghasiddhi (nord). Avec leurs emblèmes viṣṇu et śivaïtes, Amoghasiddhi peut être perçu comme Viṣṇu et Ratnasambhava comme »iva.
4. L'image corpulente d'un Garuḍa à genou du complexe du temple de Cā'gu-Nāryā au Népāl, au nord de Bhaktapur, peut aussi être interprétée comme un portrait du roi Mahādeva (Ve siècle). De la même façon, l'image de culte d'Avalokiteśvara dans le temple de Preah Khan d'Angkor représente, selon une inscription sanskrite, un portrait (*pitrāmṛti*) du père du roi Jayavarman VII. Par conséquent, les impressionnantes têtes d'Angkor Thom peuvent être lues comme à la fois Avalokiteśvara et Dharaṇḍravarman II, père de Jayavarman VII.
5. Selon la vieille tradition indienne, Durgā a un lion comme *vāhana*, tandis que Lakṣmī se tient sur un lotus. Mais, si la déesse, pourvue d'une corne d'abondance, emblème de Lakṣmī, apparaît assise sur un lion, cette rencontre iconographique peut déboucher sur plusieurs interprétations : Lakṣmī Durgā ou la Déesse suprême.
6. Dans un article récent (*Artibus Asiae*, vol. 71.1), j'ai traité de l'image de Viṣṇu dans son incarnation du sanglier sur une des faces du pilier de Budhagupta daté de 478. L'une tête de sanglier a été ajoutée ^ un homme tenant un lotus. En même temps, ce lotus peut être compris comme le symbole de la terre, ainsi que l'attestent bien des textes purāniques.
7. Le temple de Nāgeśvara ^ Kumbakonam, monument du début de la période cola (IXe siècle) présente un extraordinaire programme iconographique. En sus des habituelles images śivaïtes, les niches latérales abritent des images d'un roi, de femmes, de princes, d'un guru, etc. Cet ensemble peut être interprété comme la famille royale du fondateur aussi bien que comme la fille de Rāmacandra.
8. Le linteau orné de guirlandes de fleur est un des motifs récurrents des temples khmers pré-angkoriens et angkoriens. Dans certains cas, la guirlande se transforme en *nāga* saisi par son ennemi, Garuḍa. Pour autant, le corps du *nāga* reste marqué par le motif floral de la guirlande.
9. Une belle miniature moghole représentant l'arche de Noé est attribuée à Miskin, vers 1590. L'étage médian du bateau est habité par des êtres humains, l'étage supérieur par des oiseaux et l'inférieur par des mammifères. Les hommes peuvent être la famille de Noé aussi bien que celle du Prophète.
10. Le double sens n'est pas cantonné au monde oriental. Picasso joua beaucoup avec les significations. Un de ses nus, exposé ^ la Pinakothek der Moderne de Munich, montre un fruit (une pomme) coupé par un couteau. Mais le fruit représente aussi le ventre du nu pénétré par un pénis.

Juan José García-Granero, Carla Lancelotti et Marco Madella

L'exploitation des plantes à Loteshwar (Gujarat du Nord, Inde) : une approche microbotanique.

Les plantes ont toujours constitué une ressource essentielle pour les populations humaines. De nombreuses plantes comestibles, sauvages ou domestiquées, requièrent certains traitements avant de pouvoir être consommées. Ce type d'activités laisse parfois des marques archéobotaniques spécifiques permettant de reconstituer la consommation des plantes. Les activités de mouture sont parmi les plus facilement identifiables, notamment par la découverte de meules en contextes archéologiques. Cette étude vise à mieux comprendre l'exploitation des plantes à travers l'analyse des phytolithes et vestiges d'amidon retrouvés dans les meules collectées sur le site de Loteshwar fouillé en 2009.

Cette recherche fait partie intégrante du « North Gujarat Archaeological Project » (NoGAP), qui étudie les dynamiques socio-écologiques du Gujarat durant la période Holocène. Les études archéozoologiques et les datations radiocarbone réalisées en 1991 sur le site de Loteshwar ont pu montrer que des groupes de chasseurs-cueilleurs s'y sont installés entre 7200 et 5500 av. J.-C. tandis que des communautés agro-pastorales (Anarta) ont occupé le secteur entre 3700 et 2200 av. J.-C. Les spécialistes ont souvent pensé que l'agriculture faisait partie

des stratégies de subsistance des communautés Anarta. Cependant, aucune analyse archéobotanique n'a été publiée. Les études conduites présentement montrent que les meules ont été utilisées pour le traitement des plantes dans un but à la fois alimentaire et non alimentaire. Les phytolithes et les graines d'amidon semblent indiquer que certaines graminées (en particulier de la famille des Panicoidae et des Pooidae) ont été largement exploitées durant les deux périodes d'occupation du site. Leur identification actuelle ne permet pas d'en déterminer les espèces, mais l'intensification de ce type de plantes durant la période Anarta pourrait montrer leur importance croissante dans la stratégie de subsistance des populations agro-pastorales avant le développement de l'agriculture. Le manque de vestiges de pailles carbonisés et le faible taux de phytolithes issus de la floraison des graminées (en général moins de 5 % de l'assemblage) tendent à montrer que d'autres activités de traitement (à l'exception de la mouture) pourraient avoir été développées à l'extérieur du site.

Ranjusri Gosh

Quelques formes farouches de iva et quatre inscriptions d'images du Bengale septentrional

Cette présentation portera sur des reliefs de pierre découverts lors d'un récent voyage au Bangladesh et dans le district de Dakshin Dinajpur au Bengale occidental. En premier lieu, nous aborderons les reliefs représentant des formes terribles de »iva. Tous ces reliefs ont en commun de provenir de l'ancien district de Dinajpur du Bengale non divisé², ce qui est assez en accord avec le profil iconographique de ce district. Dans l'ensemble des représentations découvertes jusqu'ici dans cette zone, on note un nombre relativement important d'images saiva (comprenant quelques formes de »akti), certaines d'entre elles sans équivalent. Il pourrait s'agir d'une caractéristique particulière de ce district qui, tout au long de la période de représentation des différentes divinités en pierre ou dans d'autres matériaux, montre un penchant clair pour le culte de »iva-»akti dans certaines de ses zones d'habitat importantes.

Nous avons ailleurs³ étudié plus spécifiquement une telle zone autour du site historique de Bangarh, qui témoigne d'une habitation continue sur plus de 2000 ans (IV^e siècle av. J.-C. – XV^e/XVI^e siècle apr. J.-C.). Les images étudiées se trouvent respectivement dans le bloc de Gangarampur (où se situe le site de Bangarh) dans le district de Dakshin Dinajpur du Bengale occidental et dans l'*upazila* Biral du district de Dinajpur du Bangladesh, ce dernier se situant à 20 km au nord du précédent. Ces deux unités administratives sont remarquables pour leurs vestiges archéologiques comprenant un bon nombre de sculptures en pierre.

Les quatre inscriptions dédiées ici sont en écriture *gaudya*, gravées au revers de stèles. Trois d'entre elles montrent le dieu brhmanique Viṣṇu et la quatrième la déesse bouddhique Tara. Deux qualifient le donateur de *dhanapati*. Dans les deux autres, le donateur d'une des images de Viṣṇu se décrit lui-même comme *paṇḍita*, c'est-à-dire une personne éduquée. L'autre est un chef administratif, un *malika*.

Ces petites inscriptions épigraphiques sont assez intéressantes en ce qu'elles nous présentent quelques individus notables de la société. La quantité d'images dédiées rencontrées par l'auteur n'est pas négligeable. Le corpus des inscriptions épigraphiques de ce type devient une source pertinente pour l'histoire sociale du Bengale.

Sandrine Gill et Himanshu Prabha Ray

Localiser le bouddhisme à Sanghol dans les plaines du Punjab-Haryana

Le site de Sanghol, dans le district de Fategarh Sahib de l'actuel Punjab, est célèbre pour la balustrade de pierre de style typiquement Kouchan de son *stupa*, en grès de Sikri importé de Mathura, à environ 400 km au sud-est. Son caractère exceptionnel repose également sur les circonstances de sa découverte au cours des fouilles de 1985 : enterrée et soigneusement conditionnée dans une fosse à proximité du *stupa* principal. Au-delà de cette découverte spectaculaire, les fouilles du département d'archéologie du Punjab et de l'Archaeological Survey of India entre 1968 et 1990 ont mis à jour au moins deux complexes monastiques à Sanghol même.

La présentation examinera ces découvertes de Sanghol dans le cadre de l'expansion du Bouddhisme ancien dans les plaines de l'Haryana/Punjab. Les géographes définissent les plaines inclinées vers le sud de l'Haryana/Punjab comme étant situées entre la Yamuna à l'est, le Sutlej à l'ouest, les collines de Siwalik au nord et le craton du Rajasthan au sud. La caractéristique unique de cette plaine alluviale est la quasi-absence d'artère ou de rivière axiale traversant la région alors qu'un grand nombre de canaux coulent vers le sud depuis l'Himalaya. Outre Sanghol, plusieurs autres sites bouddhiques ont été explorés ou fouillés dans la région. Comment expliquer l'expansion du bouddhisme au cours des premiers siècles de notre ère ? S'agissait-il seulement d'une zone de transition entre les centres mieux connus des écoles bouddhiques de Mathura et du Gandhara ? Nous abordons ces questions en nous appuyant sur les travaux archéologiques dans la région.

² Il est maintenant divisé en plusieurs districts.

³ Ranjusri Gosh « Saiva cult and Some Images at Bangarh : Dakshin Dinajpur », *Journal of the Asiatic Society* (Kolkata) XLVII/4, 2006: 44-64

S. Gupta, R. Sinha, A. Singh, K. Thomsen, J-P. Buylaert, A.S. Murray, A. Carter, D. Mark, P. Mason, M. Jain, G. Yadav et M. Ferrat

Modifications de chenaux de rivière à grande échelle dans la partie occidentale des plaines indo-gangétiques et leurs implications dans l'étude des modèles d'habitat de la civilisation de l'Indus

La distribution des habitats dans les sociétés anciennes est traditionnellement liée au réseau hydrographique. La civilisation harappéenne de l'âge du Bronze n'est pas une exception ; ses deux principaux sites, Harappa et Mohenjo-Daro, sont localisés le long du fleuve Indus et de ses rivières adjacentes. Le plus grand nombre de sites harappéens est toutefois enregistré dans un secteur montrant en surface les traces supposées d'un paleochenal, localisé entre les systèmes des fleuves Indus et Gange, et où ne coule actuellement aucune rivière. L'on a envisagé que ce paleochenal était occupé par un fleuve important qui prenait sa source dans les montagnes de l'Himalaya et qui fournissait les ressources en eau nécessaires aux très nombreux sites distribués autour de son tracé. L'abandon brutal de ces centres urbains vers 3500 BP a souvent été attribué à un changement de cours de ce fleuve même si d'autres explications de ce déclin culturel sont à considérer. Ces hypothèses n'ont pu être vérifiées, la stratigraphie et la chronologie de ce paleochenal n'ayant pas été déterminées. Notre objectif est donc d'étudier l'évolution du système hydrographique ancien et de documenter ce supposé paleochenal grâce à une approche combinant l'analyse des images satellitaires, l'analyse géophysique et le prélèvement d'échantillons de sédiment. Les études se focalisent actuellement sur les traces d'un chenal proche de grands centres urbains harappéens dans le nord-ouest de l'Inde, comme le site de Kalibangan au Rajasthan. Les traces de surface supposées du paleochenal, visibles sur les images satellitaires, ont pu être confirmées par l'analyse géophysique en sous-sol et les carottages. La sédimentologie et la stratigraphie de nombreuses carottes prélevées sur plusieurs tronçons du paleochenal montrent une évolution du système fluvial. La provenance des chenaux est déterminée par la datation à l'Uranium (U) et au Plomb (Pb) des zircons détritiques et par la datation Ar-Ar des muscovites. Ces minéraux détritiques peuvent être caractéristiques de zones de source potentielles dans l'Himalaya. La datation par luminescence est utilisée pour définir les grandes périodes visibles dans les carottes. Ces données sont combinées afin de reconstituer l'évolution spatio-temporelle de ce paleo-fleuve et évaluer son influence sur l'occupation du territoire pendant la civilisation de l'Indus dans le nord-ouest de l'Inde.

Adam Hardy

L'architecture du temple dans le Samarāṅgaśāstradhāra

Le *Samarāṅgaśāstradhāra*, traité sur le vastu attribué au roi Paramāra Bhoja de Dhar (règne c. AD 1010-1055), contient des chapitres traitant exclusivement de l'architecture des temples. L'architecture qu'il décrit correspond grosso modo à la période de Bhoja ou un peu plus tard. Différents chapitres ont traité différentes traditions stylistiques régionales. Plusieurs chapitres (55-57), relatifs à des temples dans le centre et l'ouest de l'Inde, traitent des temples Nāgara, comprenant à la fois le type de base Latina que les variétés composites ultérieures. Un chapitre (65) est consacré aux temples Bhīmija, une variété qui est apparue au XI^e siècle dans le royaume Paramāra de Malwa et dans les régions environnantes. Les chapitres 61 et 62 sont consacrés aux temples Drāviḍa d'Inde du sud.

La communication, qui découle d'une étude menée en collaboration avec Mattia Salvini, présentera un aperçu de ces chapitres et de l'architecture qu'ils présentent, et sera illustrée par des dessins tirés du texte. Pour formuler une image cohérente du temple destiné à être construit, il est nécessaire de se concentrer moins sur les termes architecturaux eux-mêmes, qui varient considérablement au sein d'un même chapitre, que sur les relations entre les éléments décrits, en gardant à l'esprit les styles possibles et les compositions du temple, et en soulignant quand les mots s'inscrivent dans un schéma particulier. Ce n'est qu'en traduisant un texte sur le vastu par des dessins que l'on peut établir une discussion utile sur la relation entre texte et pratique. Pour établir dans quelle mesure tel ou tel texte a pu être utilisé pour la création architecturale, il doit être démontré qu'il est effectivement utilisable. Certains chapitres du *Samarāṅgaśāstradhāra* sont principalement concernés par l'ingéniosité de leur logique interne, tandis que d'autres fournissent des schémas cohérents, à condition que le concepteur connaisse la tradition architecturale et soit capable d'interpréter les instructions, faire des choix, et remplir ce qui manque. La discussion sera appuyée par des comparaisons avec les dessins architecturaux gravés conservés sur le site du temple de Bhojpur, également attribués à Bhoja.

Smitri Haricharan

Typologie et répartition spatiale des tombes de l'âge du Fer et de la période historique ancienne sur le site de Siruthavoor, Tamilnadu, Inde

Les tombes mégalithiques de l'âge du Fer sont généralement distribuées dans les Vindhyas, au Deccan et dans la Péninsule indienne. Elles présentent les mêmes caractéristiques générales que les mégalithes indiens mais se distinguent aussi par des traits qui leur sont propres. Leur étude à échelle macro et micro-régionale n'en devient que plus fondamentale. Les archéologues ont le plus souvent établi des classifications typologiques assez

larges de ces tombes, comprenant un nombre de types assez limité qu'il convient à présent de préciser. Cette communication présente deux aspects spécifiques de ces tombes de l'âge du Fer et de la période historique ancienne au Tamilnadu, notamment à partir de travaux intensifs conduits sur le site de Siruthavoor, localisé à 50 km de Chennai. Ce site fut occupé de la période historique ancienne à nos jours et environ 500 tombes y ont été identifiées. Les fouilles, développées conjointement à un programme de prospection et de cartographie, ont été réalisées par le Département de Géologie de l'Université d'Anna, à Chennai, en collaboration avec l'Archaeological Survey of India.

Nous définirons en premier lieu si le système de classification connu à l'heure actuelle prend en compte toutes les variations typologiques existant dans le contexte des tombes de l'âge du Fer/période historique ancienne. Le site de Siruthavoor, comme de nombreux autres sites du Tamilnadu, présente des cairns circulaires, des dolmens, des tombes à ciste avec ou sans dolmen et de multiples autres combinaisons. Le second point évoqué dans cette communication concerne la distribution spatio-temporelle des tombes à l'intérieur du site. Les 500 tombes retrouvées ont toutes été cartographiées et classées en fonction du système précédemment établi. La cartographie montre que les différents types de tombes sont isolés dans des endroits précis du site. Il semble également exister une corrélation entre les types de tombes et certains facteurs géologiques et environnementaux (élévation de secteurs, hydrographie). La datation des tombes est enfin essentielle pour expliquer leur distribution (montrant parfois des alignements) et leur morphologie.

Jason Hawkes

A la recherche des Khasa Malla : Recherches archéologiques récentes au Népal occidental

Le Népal occidental a peu attiré l'attention des archéologues et reste l'une des régions les moins comprises de l'Asie du Sud et de l'Himalaya. Nous n'avons qu'une esquisse des contours de son histoire et des voies par lesquelles cette zone géographique clé a été connectée et a interagi avec les aires voisines du Tibet, de l'Inde et du reste du Népal. Ce manque de connaissance et de compréhension a de véritables implications aujourd'hui, alors que les concepts du passé sont souvent manipulés et utilisés dans la construction des identités ethniques et politiques modernes.

Les travaux récents menés par l'Université de Cambridge représentent les premières recherches archéologiques au Népal occidental depuis les explorations de Giuseppe Tucci et de Yogi Naraharinath dans les années 1950. Le travail initial fut centré sur le site de Sinja Kholā, la capitale du royaume médiéval des Khasa Malla, qui gouvernèrent le Népal occidental entre le XII^e et le XVI^e siècle de n.è.

Après interruption due aux activités maoïstes dans la région, les recherches ont repris dans la Vallée de Sukhet, à la périphérie méridionale du royaume Khasa. La vallée est dominée par les vestiges d'un site médiéval et d'un vaste temple bouddhique, et aurait été un carrefour important dans les réseaux de communications interrégionales qui traversaient le Népal occidental durant l'époque médiévale.

Cette présentation sera consacrée aux principales découvertes de ces deux phases de travail et démontrera l'importance de cette vaste zone insuffisamment étudiée, non seulement en termes de connaissance de l'histoire népalaise, mais aussi pour notre compréhension de l'ensemble du nord de l'Inde et de son contexte international au cours de l'époque médiévale.

Julia A. B. Hegewald

Le style international jaina ? Les temples Sola'k en Inde et au-delà

Mon article explorera la transmission des styles architecturaux et des conventions de construction au-delà des frontières régionales ou étatiques, de l'époque médiévale à nos jours.

Il sera centré sur le style architectural Sola'k (X^e-XIII^e siècle), communément décrit par les historiens de l'art comme l'apogée dans la construction des temples jaina en Inde. Le plus fascinant pour notre étude, cependant, est l'attrait particulier que ce style semble avoir pour les jaina eux-mêmes. Lorsqu'ils commencèrent à retourner en grand nombre vers l'est de l'Inde, dès le XVI^e siècle, ils érigèrent des temples au Bihar, au Bengale occidental et en Orissa dans le style Sola'k d'Inde du nord-ouest, alors que l'Est possédait ses propres traditions architecturales et que des structures jaina anciennes subsistaient. On rencontre le même phénomène en Inde du sud, au Tamil Nadu ou au Karnataka par exemple.

On pourrait soutenir que cela est dû à la mobilité de la communauté des jaina śvetāmbara gujarati qui s'installèrent comme marchands dans ces nouveaux territoires et apportèrent avec eux le style médiéval de leur région d'origine. Cependant, même lorsque les jaina allèrent à l'étranger, au Kenya, au Royaume-Uni et en Amérique du Nord – et il s'agit généralement alors d'un conglomérat de śvetāmbara, de digambara ainsi que de groupes jaina ne vénérant pas d'image – ils transfèrent ce style et construisirent fréquemment des temples imitant l'architecture Sola'k. Dans plusieurs cas, un lien direct avec le Gujarat et des artisans d'Inde du nord-ouest peut être établi. Dans d'autres, ce sont les architectes locaux qui cherchèrent imiter le style Sola'k.

Cet article soulignera le rôle significatif des styles architecturaux dans la formation des identités, l'établissement de liens avec le passé et une région d'origine (même s'il s'agit simplement d'un foyer mythique) et, par ce biais, dans le dépassement des frontières régionales, nationales et temporelles.

Cette présentation sera centrée sur les sources primaires sous la forme des structures architecturales récemment identifiées et documentées en Inde et dans la diaspora. Les découvertes et les interprétations de ces travaux récents n'ont pas été publiées jusqu'ici.

Brett C. Hoffman

Les collections de cuivre à Harappa : analyse typologique et des compositions

Les fouilles menées depuis longtemps par le Harappa Archaeological Research Project (HARP) sur le site de la Civilisation de l'Indus de Harappa, au Pakistan, ont mis au jour un grand nombre d'objets de la culture matérielles dispersées au milieu de nombreux types de matériaux bruts. En dehors de l'argile, sans doute aucune matière première n'a été autant utilisée par les artisans de l'Indus pour fabriquer une telle variété d'objets que le cuivre. Des pièces en cuivre et en bronze ont été trouvées à toutes les périodes et dans toutes les zones d'occupation du site. Harappa n'est d'ailleurs pas le seul site de l'Indus à livrer de telles collections de cuivre. Tous les principaux sites fouillés de l'Indus présentent des ensembles importants et variés de pièces en cuivre. Malgré cela, les archéologues en savent finalement peu sur la tradition métallurgique du cuivre de l'Indus par comparaison avec les cultures de l'Age du Bronze du III^e millénaire.

Jusqu'à présent, on s'est attaché à documenter l'utilisation des alliages cuivreux de plusieurs types dans la civilisation de l'Indus, mais il n'est pas évident de savoir si ces alliages servaient à fabriquer des types d'objets particuliers et si ces tendances ont évolué. Par ailleurs, on ne sait pas si les formes présentes dans les collections de cuivre sont cohérentes ou sujettes à changement et modification au cours du temps. Cette étude cherche à combler cette lacune dans la compréhension des ensembles de cuivre d'Harappa. Les objets en cuivre sont d'abord répartis en grandes catégories, selon les caractéristiques morphologiques. Puis, à l'aide de mesures métriques, ces catégories sont divisées en sous-types. Enfin, ces types sont comparés à une base de données des compositions métalliques de Harappa. Cette approche par catégorisation détaillée vise à voir si la typologie des objets en cuivre correspond à des technologies métallurgiques (telles que les pratiques d'alliage) ou changent au fil du temps. En outre, le poster présentera des images des objets principaux, des minerais, des creusets et d'autres objets importants issus du projet dans son ensemble. A l'avenir, la recherche s'attachera à déterminer si ces tendances sont propres au site d'Harappa ou se retrouvent sur les principaux sites de l'Indus.

Pinna Indorf et Swati Reddy Gudur

Les modèles d'organisation dans les plans des monastères bouddhistes de l'Andhra Pradesh

Les influences du bouddhisme commencèrent à se répandre depuis l'Inde à travers l'Asie au cours des premières années de son développement, alors que les éléments iconographiques n'étaient pas encore formalisés, ce qui pose des problèmes pour l'interprétation des vestiges bouddhiques anciens. Outre les images, les vestiges de cette époque ancienne incluent quelques inscriptions, des vestiges architecturaux comprenant des fondations et des fragments d'éléments architecturaux et de décor. Les efforts des chercheurs pour associer ces artefacts archéologiques à des développements sectaires ou des pratiques monastiques n'ont rencontré qu'un succès partiel. Les vestiges de l'Inde du sud et de l'Andhra Pradesh ont reçu moins d'attention que ceux de la région d'origine du bouddhisme, au nord de l'Inde. Certaines zones méridionales constituent cependant un chaînon important dans la compréhension de la première phase du bouddhisme en Asie du Sud. Les travaux de Sarkar (1966) fournissent à minima un corpus d'informations sur les monastères du bouddhisme ancien à Nagarjunakonda en Andhra Pradesh. Il a aussi tenté d'associer des ruines monastiques spécifiques et des affiliations sectaires sur la base d'inscriptions et de formes architecturales. Cette entreprise a partiellement réussi. Notre étude s'appuie sur ces travaux pour analyser les principes d'organisation, incluant les relations entre les différents éléments et l'attestation d'espaces fonctionnels sur les sites de Nagarjunakonda ainsi que sur quelques autres sites de l'Andhra Pradesh. Cela aboutit à une révision typologique et à ce qui pourrait être un modèle plus clair des affiliations sectaires avec les types monastiques. Cela révèle des liens possibles entre pratiques, emphases doctrinales et agencements monastiques.

Shreekant.S.Jadhav

Les six principales grottes inachevées d'Ajanta : une approche géoarchitecturale

Les grottes d'Ajanta (Lat.20°32'N : Long.75°45'E Dist. Aurangabad) occupent une position unique parmi les monuments indiens en raison de leur superbe symphonie de formes architecturales, de sculptures, d'iconographie et, surtout, leurs peintures murales mondialement connues.

En tout, il y a 30 grottes excavées, dont cinq appartiennent à la période ancienne, c'est-à-dire Hinayana. Ce sont les grottes 10, 12, 13 et 15A, datées entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C., d'échelle modeste. L'excavation rupestre a été ravivée à une échelle plus ambitieuse au milieu du V^e siècle apr. J.-C. Cette phase d'activité débuta sous la suprématie de la dynastie Vakataka (attribuée à la période de Harisena de la dynastie Vakataka, qui régna dans la région au cours du dernier quart du V^e siècle).

Parmi les 30 grottes d'Ajanta, cinq sont des *Chaitya-grihas* (salle de prière) : les grottes 9, 10, 26 et 29; les autres sont des *vihara* (monastères). Il y a environ six grottes majeures inachevées, à savoir les grottes 3, 5, 23A, 24, 28 et 29, qui nous aident à comprendre la méthode d'excavation.

Cet article traite du contexte géologique des grottes (incomplètes) inachevées. Les défauts géologiques majeurs ou mineurs, le modèle climatique, les zones enrichies en chlorophaeite, les veines siliceuses, les tachylites altérées par processus hydrothermal qui traversent le basalte vésiculaire amygdaloïde ont été étudiés dans toutes les grottes excavées, y compris celles qui sont inachevées.

Ces grottes inachevées (5, 24, 29) nous renseignent sur les méthodes d'excavation. Cela a été traité en détail. Les grottes 5 et 24 servent de modèle à partir duquel on peut se faire une idée de la manière dont le *Vihara* était excavé, ainsi que de la progression de travaux simultanés ou de la division du travail. La grotte 29 constitue un modèle à partir duquel on peut comprendre comment étaient excavés les *Caitya*.

Mon étude montre que dans la plupart des grottes, les artisans ont réussi à maintenir un très haut niveau d'architecture rupestre en dépit des imperfections évidentes. Cette présentation traite également des aspects complexes de l'architecture rupestre, non seulement des facteurs géologiques, mais aussi des facteurs anthropiques. Nous avons tenté d'identifier la relation complexe entre la géologie et le talent humain et de déterminer s'il existait un défaut géologique majeur expliquant l'inachèvement des six principales grottes excavées étudiées.

Gregg M. Jamison

L'organisation de la production des sceaux de l'Indus: une recherche sur le style, la technologie et le pouvoir

Les sceaux inscrits en stéatite sont parmi les objets les plus connus de la civilisation de l'Indus (2600-1900 av. J.-C.) et servent souvent à identifier le caractère harappéen d'un site. Leur forme varie, de même que leur fonction et il est probable qu'ils servaient à des usages divers, notamment des symboles de richesse et de pouvoir employés par les élites régnautes pour légitimer et renforcer leur autorité (Kenoyer 2000). Cette recherche se penche sur la relation entre la production des sceaux, leur utilisation et les problématiques plus larges de l'organisation et du contrôle politique. En se fondant sur des techniques analytiques innovatives et complémentaires, telles que les études expérimentales, l'ethnoarchéologie et les analyses stylistiques formelles ou métriques, il est possible d'identifier des groupes de sceaux qui auraient été gravés par différents ateliers dans différentes cités de l'Indus. Examiner la nature et la taille de ces groupes à l'intérieur de chaque site et sur l'ensemble donne un nouvel éclairage sur les sources de variation des techniques de fabrication des sceaux, les réseaux de commerce et d'échange et la manière dont toute la production était organisée dans la région de l'Indus. Plus important, cela a fourni un nouvel ensemble de données pour tester les modèles en cours sur la structure politique et sociale de l'Indus et sa relation complexe avec la production manufacturière et son usage.

Rita Jeney

Nouvelles informations sur l'expédition de Sir Aurel Stein le long de la Ghaggar-Hakra à la lumière des archives conservées à l'Académie des Sciences de Hongrie

Sir Aurel Stein mena une expédition le long de la rivière Ghaggar-Hakra pour faire des observations aussi bien géographiques qu'archéologiques du lit de la rivière à sec afin de comprendre : 1) à quelle période l'eau transportée par la rivière était suffisante pour l'agriculture et 2) le processus chronologique d'assèchement de la rivière. Du fait de sa mort en 1943, il fut dans l'impossibilité de publier toutes ses observations ; seul un article parut en 1942 dans le *Geographical Journal*. Le manuscrit de son expédition, publié par S.P. Gupta en 1989, contient des descriptions des sites qu'il visita et des trouvailles archéologiques qu'il collecta mais, jusqu'à présent aucune image de ce matériel n'a été publiée.

Dans son testament, Sir Aurel Stein, de par son origine hongroise, laissa sa bibliothèque, une partie de ses archives et sa collection de photographies à l'Académie des Sciences de Hongrie. Dans cette collection se trouve plus de 50 photographies argentiques sur gélatine des objets trouvés lors de son expédition le long de Ghaggar-Hakra, prises par lui mais que ni lui ni aucun autre chercheur ne publia. Elles montrent différents groupes d'objets appartenant à différentes périodes archéologiques, de la civilisation de l'Indus à la culture de Rang Mahal, mais sans référence aux lieux précis de découverte. Afin d'identifier la provenance des objets photographiés et en donner une description complète, j'ai comparé les archives photographiques au matériel archéologique rassemblé par Aurel Stein et conservé au Central Antiquity Collection d'Archaeological Survey of India, à Purana Qila, Delhi. Ces nouvelles recherches sur le matériel collecté par Aurel Stein dans le lit de la Ghaggar-Hakra non seulement augmentent notre connaissance sur cette région si remarquable du point de vue archéologique mais fournissent aussi de nouvelles données pour l'histoire de l'archéologie d'Asie du Sud.

Anne-Claire Juramie

Iconographie des temples en bois de l'Himachal Pradesh : tradition, emprunt et invention ?

Cette présentation est consécutive à un projet de recherche sur l'architecture et l'iconographie des temples en bois dans les vallées méridionales de l'Himachal Pradesh, au nord de l'Inde.

La tradition, l'emprunt, l'assimilation et l'adaptation sont souvent utilisés pour décrire l'iconographie de ces monuments, principalement d'après le répertoire classique de l'Inde – hérité des temples en pierre de type *nagara* – auquel furent juxtaposés des éléments hétérogènes ou des motifs extérieurs (provenant d'Asie centrale ou même d'au-delà).

En dehors de quelque spécificité locale, est-il possible de parler d'originalité, de véritable invention, à partir de modèles traditionnels et étrangers ? Peut-on définir un style spécifique à ces régions, ces vallées, en dehors des motifs traditionnels et habituels ?

À travers l'étude des reliefs ornant certains des temples de bois de l'Himalaya indien, mon objectif est de mettre en lumière les thèmes, les traitements et peut-être d'en faire ressortir un vocabulaire original.

Kai Kaniuth

L'âge du Bronze récent : Fouilles de Tilla Bulak (Ouzbékistan méridional)

Les fouilles de ce site de l'âge du Bronze récent ont été effectuées de concert par the Institute of Art History, the Uzbek Academy of Sciences et par the Institute for Near Eastern Archaeology, Munich University entre 2007 et 2010.

La première saison de fouilles a déjà été l'objet d'une communication à la conférence de Ravenne. En 2010, c'est 40 % du site qui était dégagé donnant un aperçu détaillé de l'organisation et de l'économie de cette petite agglomération du début du II^e millénaire avant notre ère. La communication de 2012 présente une vue d'ensemble de la stratigraphie du site, de sa chronologie absolue, de son architecture et du corpus d'objets qui y a été découvert.

Arunima Kashyap et Steve Weber

Les cultures agricoles « oubliées » de l'Indus

Jusqu'à présent, la reconstitution des pratiques agricoles des sites de la civilisation de l'Indus a presque toujours été effectuée à partir de l'analyse des vestiges de graines carbonisées. Les études se sont donc focalisées sur les céréales et autres cultures de végétaux à pépins. Notre connaissance des légumes, des épices, des fruits, des noix, des huiles et plantes comestibles, des racines et des tubercules reste limitée. En analysant les sols de manière plus intensive et précise, en attachant de l'importance aux surfaces des outils en pierre, au contenu des céramiques utilisées pour le traitement, la cuisson, le service et le stockage des aliments, et grâce à de nouvelles études sur les dents humaines et animales, il devient possible d'identifier de nouvelles espèces végétales. Cette communication présente de nouvelles données sur des cultures « oubliées » de la civilisation de l'Indus, qui accroît sensiblement notre connaissance des variétés de plantes cultivées par les populations harappéennes, plus nombreuses qu'escomptées.

Gwendolyn Kelly

Le rôle des perles et des ornements à l'âge du Fer dans les mégalithes, dans les rituels et dans la vie quotidienne sur le site de Kadabakele, Karnataka (1200-300 av. J.-C.)

Les perles et autres ornements sont omniprésents dans les contextes de l'âge du Fer en Inde du sud. Ils sont de bons indicateurs de commerce et témoignent de la richesse des sociétés et des différents statuts sociaux de la population. Les perles (et les céramiques noires et rouges) permettent de rattacher les tombes mégalithiques aux sites d'habitats de la même période. Une bonne compréhension de la manière dont les perles et ornements ont été utilisés dans différents contextes (dans la vie domestique, dans les pratiques funéraires mégalithiques et dans les contextes rituels) est toutefois nécessaire.

Cette communication présente donc les résultats d'une étude conduite à partir des fouilles du site de Kadabakele (Karnataka) mise en perspective avec le site de Brahmagiri et d'autres sites de l'âge du Fer en Inde du sud. Dans l'ensemble, l'assemblage des perles et des ornements de Kadabakele est similaire à ceux des autres sites de la région. Cependant, en comparant le dépôt des perles dans les espaces rituels mégalithiques et dans les contextes domestiques sur le site, il s'avère que ces deux modes de dépôts restent très liés, non séparés.

Nous pouvons envisager que les populations du site de Kadabakele ont porté des perles de manière quotidienne, parfois juste une ou deux attachées à un fil probablement autour du cou. Ils pourraient parfois les avoir perdues sur un parcours autour des cercles de pierres ou dans des activités rituelles telles que les offrandes, la consommation de nourriture, la danse ou dans d'autres activités physiques exécutées sur place. La fouille fine de ces espaces montre que les perles n'ont pas été intégrées dans des fosses à offrandes spécifiques qui incluaient par ailleurs des objets en fer et des poteries.

Cette observation contraste avec les données des rapports de fouilles de Brahmagiri ou d'autres sites de la même période, où les perles ont été réunies par groupes identiques, ou par groupes de type similaire (colliers) et clairement placées parmi les offrandes interprétées comme des dépôts funéraires. Cette conclusion montre que le site de Kadabakele était unique dans la manière dont ses habitants ont interagi avec leurs propres constructions mégalithiques.

Jonathan Mark Kenoyer

Technologie de la perforation des perles dans la tradition de la civilisation de l'Indus : diversités régionales et transmissions

Du Paléolithique supérieur à nos jours, les perles ont été utilisées comme parures par différentes traditions culturelles de l'Asie du sud. Cette communication présente les résultats d'études récentes concernant le forage des perles de pierre dans les sites majeurs de la civilisation de l'Indus (2600-1900 avant notre ère) comme Harappa, Mohenjo-daro, Chanhudaro et Dholavira ainsi que dans quelques agglomérations de la Mésopotamie voisine. Le travail des perles dans des sites plus petits de la zone Indus est également analysé ici afin de comprendre les modèles régionaux.

Les technologies utilisées pour le forage des perles varient avec le temps et d'importants modèles régionaux sont en effet observés à la fois dans la morphologie des forets proprement dits et dans les types de perforation effectués dans les différentes sortes de pierres. Une documentation poussée a permis l'établissement d'une chronologie concernant l'évolution des techniques de forage ainsi que celui des itinéraires des produits finis, des ateliers de production aux utilisateurs, dans les différentes régions de la vallée de l'Indus et au-delà.

Cette communication décrit aussi les techniques actuelles mises en œuvre pour l'analyse des types de perforation et de forets alors utilisés. Ainsi par exemple l'utilisation du microscope à balayage électronique. De nombreuses études expérimentales ont aussi été effectuées par l'auteur en utilisant différents types de forets en pierre, en bois, en bambou ou encore des forets métalliques fournissant différentes sortes d'abrasion. La comparaison du matériel utilisé lors de ces études expérimentales avec les perles anciennes a permis, dans la plupart des cas, d'identifier les différentes technologies de perforation connues dans le passé. Beaucoup de ces technologies ont été remplacées à la fin de la période harappéenne par des techniques de perforation par abrasion ou encore par l'emploi du diamant.

Grâce à l'identification des différentes technologies et des différentes sortes de perles utilisées dans la tradition harappéenne, il est maintenant possible de suivre la circulation des perles alors commercialisées pendant des siècles, des régions de la Méditerranée à l'Asie du sud et même jusqu'à l'Asie de l'est.

Muhammad Ashraf Khan

Explorations récentes des sites et monuments archéologiques du district de Rawalpindi et d'Islamabad.

La zone étudiée (Rawalpindi et Islamabad) est riche en vestiges archéologiques : c'est une région de transition entre les hauts plateaux du Swat, le Cachemire et les plaines alluviales du Penjab, qui a joué un rôle très actif dans l'histoire humaine depuis la plus haute antiquité. Les premiers outils de pierre utilisés par les hommes de la région, deux millions d'années plus tôt, ont été recouverts par les alluvions de la rivière Soan près de Riwat. Puis viennent les sites de l'âge du bronze : Jhang Bahtar et Serai Khola, le site de Hathial qui date de la période des installations funéraires au Gandhara et le grand centre d'art bouddhique du Gandhara dans la vallée de Taxila. Cette présentation s'appuie sur la récente prospection archéologique menée dans la région de Rawal Pindi et d'Islamabad, qui a permis le recensement de cent trente sites et monuments archéologiques, incluant des abris rocheux, des tertres de la période historique, des monuments et construction comme des caravansérails, des Baolies⁴ le long des anciennes routes, et des bâtiments des périodes hindoues, musulmanes et sikhs. Ces sites et monuments s'échelonnent de l'âge de pierre à la période médiévale.

J.S. Kharakwal, Y.S. Rawat, T. Osada et H. Seth

Kanmer : Un site multiculturel dans le district de Kachchh au Gujarat (Inde)

Le site de Kanmer est situé dans le tehsil de Rapar, district de Kachchh au Gujarat. Cinq séquences culturelles ont été mises en évidence par les fouilles. La période I (KMR I), caractérisée par une céramique bichrome, a été identifiée comme phase pré-urbaine. La période suivante (KMR II) correspond à la phase urbaine de la civilisation de l'Indus avec son plan caractéristique et la présence d'un mur d'enceinte. Cette phase intervient entre 2500 et 2000 BC. La période KMR III montre les traces d'un déclin général avec un appauvrissement de la qualité des structures. Les sceaux, les « cakes » en terre cuite et le matériel inscrit sont absents de ces niveaux d'occupation. De nombreux types de récipients de la civilisation de l'Indus perdurent tandis qu'apparaissent également des catégories de vases qui lui sont inconnus et qui placent ces niveaux dans une phase finale de cette culture. Des vestiges datés de l'âge du fer apparaissent après une interruption d'occupation d'environ 1800 ans. La découverte de quelques empreintes de cachets brahmines, de céramiques rouges lustrées ainsi que la présence de vases romains et de provenance d'Asie occidentale placent ces vestiges aux environ des premiers siècles de l'ère chrétienne (KMR IV). Il faut attendre la période médiévale quatre siècles plus tard pour voir le site réoccupé (KMR V). Ces différentes périodes d'occupation ont laissé de nombreux vestiges d'habitats avec matériel.

⁴ N.d.T. Les baolies sont des réservoirs d'eau

Ainsi, précédant la phase urbaine de la civilisation de l'Indus, les habitants de l'âge du Bronze connaissaient les pierres semi-précieuses comme l'agate ou la cornaline qui côtoyaient les perles en terre cuite et les très beaux vases peints. Avec la phase urbaine apparaissent de nombreux fragments de forets, des lames de silex de type Rohri, des perles en différentes matières semi-précieuses en cours de fabrication ou achevées ainsi que des « cakes » en terre cuite. A côté d'éléments de type Sorath, apparaissent aussi des sceaux, des objets inscrits et des jarres de type harappéens. L'agglomération était petite et entourée d'un mur d'enceinte massif. Son activité était sans doute intense et variée comme l'attestent la découverte d'un four, de plus de 150 fragments de forets, de nombreux amas de matière première, de cendres et aussi par exemple de nombreuses jarres à la texture grossière brûlées à l'intérieur ayant pu servir à un type d'artisanat particulier.

Des liens commerciaux avec le monde romain et l'Asie de l'ouest existaient durant l'âge du fer à Kanmer. Le site s'est agrandi à l'époque médiévale et un fort a été édifié au sommet d'un monticule près de l'agglomération ancienne. Quelques pièces de monnaie de cette époque y ont été découvertes.

Le site a également livré des restes de faune et de flore. Des céréales ont été répertoriées : l'orge (*Hordeum vulgare*), le blé (*Triticum aestivum* et *Triticum sphaerococcum*) ou encore le riz (*Oryza sativa*) qui apparaît peut être dès la fin de l'occupation harappéenne. On y a aussi trouvé du coton (*Gossypium arboreum*). La faune inclut des mammifères, des oiseaux, des poissons, des reptiles et des mollusques. Parmi les animaux domestiques on peut citer les bœufs, les buffles, les moutons, les chèvres, les porcs et les chevaux. Quant aux animaux sauvages se sont des nilgais, des antilopes, des cerfs, des rongeurs et des éléphants.

Cette communication résume les résultats des fouilles de la première phase d'occupation du site. Travail conjoint Indo-japonais.

Deborah Klimburg-Salter

Mes Aynak et l'histoire culturelle de Kapisa-Kabul

Gerald Kozicz

Des stupas du XIe siècle au Ladakh

Le XIe siècle fut une période de prospérité culturelle et économique pour la région de l'actuel Ladakh, lorsque le bouddhisme se développa grâce au soutien des rois de Guge et de Purang et à la sécurité des routes de commerce obtenue par la stabilité politique. Le complexe monastique de Nyarma devint le centre intellectuel et religieux d'un large réseau monastique dans les districts voisins le long de l'Indus et des vallées adjacentes. Aujourd'hui presque tous ces endroits sont en ruine et seuls quelques vestiges intacts nous sont parvenus. Les seuls temples complets à avoir survécu se trouvent plus en aval de l'Indus, à savoir le groupe de monuments dit de Alchi.

A l'été 2011, l'auteur a inspecté deux de ces sites en ruine ainsi que leur ensemble de stupas sur la rive gauche de l'Indus. Un stupa pourvu d'une chambre conique entièrement décorée de peintures murales fut découvert. Un autre stupa, inédit à ce jour, a été inspecté près de Stok, à proximité d'un grand temple en ruine. Sa conception spatiale – trois chambres parallèles reliées les unes aux autres – ne se retrouve pas ailleurs dans l'Himalaya occidental et il est entièrement décoré. Les trois murs qui font face à l'entrée sont très abîmés. Mais un grand nombre de peintures représentant des rangs de Buddhas ont survécu sur les murs latéraux. Le style indique une date ancienne. De plus, le stupa contient des représentations inhabituelles et à relativement grande échelle de stupas. Ces peintures ne reflètent jamais le style « cachemiri » d'Alchi et ne suivent pas la composition des stupas qui ont survécu sur les peintures murales des stupas de Nyarma. Cette recherche présente les aspects spatiaux et les systèmes iconographiques associés de même que les peintures de stupas au sein du stupa de Stok. L'étude comparative, aussi bien dans le contexte régional (comprenant Alchi et Nyarma) que dans le contexte plus large (notamment les stupas gravés sur rocher de Chilas) apportera certainement une lumière nouvelle sur la pratique religieuse vigoureuse de Mar-yul/Ladakh, de même que sur la façon dont le bouddhisme et les influences culturelles se sont répandus le long des routes commerciales trans-himalayennes.

Carla Lancelotti, Bernardo Rondelli, Alessandra Pecci, Andrea Luca Balbo, Javier Ruiz Perez, Charusmitha Gadekar, Marco Madella, P. Ajithprasad et Miguel Angel Cau Ontiveros

Ethnoarchéologie des activités domestiques dans le nord du Gujarat : une approche spatiale

Cette communication présente une approche ethnoarchéologique développée afin : a) d'évaluer la compréhension des modèles spatiaux des activités domestiques dans des populations d'agriculteurs du Nord du Gujarat, et b) d'identifier de possibles marqueurs anthropiques d'activités domestiques pouvant être corrélés aux données archéologiques.

L'ethnoarchéologie constitue une approche complémentaire de l'archéologie classique indienne. Elle est orientée sur : a) la création de collections de référence pour l'interprétation des données archéologiques (raisonnement analogique), et sur b) l'amélioration des stratégies de recherche sur le terrain pour l'identification de marqueurs anthropiques (raisonnement réfléchi). Dans les deux cas, les études ethnoarchéologiques restent

plus qualitatives que quantitatives. Dans cette communication, nous proposons toutefois une approche spatiale, à la fois qualitative et semi-quantitative.

C'est dans un village du Nord-Gujarat (Jandhala), où une prospection topographique des structures et des caractéristiques des activités domestiques a pu être effectuée, que nous avons appliqué une stratégie d'échantillonnage systématique permettant de documenter des études archéobotaniques (phytolithes et micro-charbons), géoarchéologiques (micromorphologie) et chimiques (35 mesures ICP-AES et tests de points). L'objectif était d'examiner la relation spatiale entre les activités quotidiennement cartographiées (de traitement et de stockage des aliments, de l'usage des combustibles), et les modèles issus des combinaisons des résultats de l'échantillonnage.

Nous présenterons ces résultats d'analyses ainsi que l'étude micromorphologique de différentes structures (structures de combustion, sols, murs). Ces résultats soulignent le potentiel important de cette approche pour mieux comprendre la variabilité spatiale des bio-marqueurs à l'intérieur des structures domestiques. Cette approche permet également de reconnaître la signature d'activités domestiques spécifiques dans les données archéologiques. Elle offre des perspectives essentielles pour notre compréhension de l'utilisation passée de l'espace et des ressources au Gujarat du Nord.

Randall Law

Les réseaux d'acquisition de pierre et de métal de la civilisation de l'Indus : comparaison des modèles de Dholavira et de Harappa

Les études à grande échelle des sources géologiques du mobilier en pierre et en métal issu du site de Harappa (Punjab pakistanais) nous ont permis d'étudier, avec une précision sans précédent, des modèles d'interactions interrégionales et des processus d'acquisition de la matière première pendant la phase Pré-Indus et Indus de cette civilisation (2600-1900 avant notre ère). Dans cette communication, ces modèles sont confrontés aux résultats préliminaires d'une étude similaire actuellement en cours sur les matériaux de Dholavira, agglomération de la civilisation de l'Indus la plus septentrionale située dans le district de Kachchh au Gujarat indien.

L'analyse par activation neutronique (AAN) des objets en stéatite montre que les habitants de Dholavira se procurent une partie de la stéatite brute dans des dépôts de la zone frontière du Gujarat et du Rajasthan, mais que la plus grande partie de ce matériau provient des mêmes sources (dans la province de Khyber Pakhtunkhwa, Pakistan et Jammu, Inde) que celles habituellement utilisées par les habitants de Harappa. L'analyse par activation neutronique des débris de pierre confirme que les harappéens au Gujarat, tout comme leurs homologues au Punjab se procurent du silex dans les montagnes de Rohri dans le Sind. Des débris d'agate/cornaline travaillés/manufacturés montrent que la plus grande partie de la matière première utilisée par les fabricants de perles, à Dholavira tout comme à Harappa, provient des dépôts du Kachchh plutôt que des traditionnelles sources de Ratanpur au sud du Gujarat. La caractérisation isotopique des objets en plomb et en argent a montré que le sud du Balochistan était la région de la source principale pour les harappéens à travers toute la partie sud-ouest du sous-continent indien. Cependant à Dholavira, une petite quantité du plomb et de l'argent présents, tout comme du cuivre provient de la région d'Ambaji au nord du Gujarat. Des pierres comme la vésuvianite, la serpentine et la chlorite viennent de sources extérieures au Gujarat alors que les matériaux tel que le calcaire, le gypse, l'amazonite, le basalte, le grès et probablement l'ernestite étaient disponibles au sein même de cette région.

Globalement, il peut être établi, que contrairement aux harappéens qui habitaient à des centaines de kilomètres de toutes sources de pierre et de métal, les populations de Dholavira contribuaient elles à un dense réseau commercial local (Kachchh) et régional (Gujarat) de roches et minéraux. Certains matériaux étaient acquis par l'intermédiaire de réseaux d'échanges interrégionaux. Cependant, comme c'était le cas à Harappa, ces réseaux étaient plutôt localisés au nord-ouest du sous-continent indien. Les témoins attestant de l'acquisition de pierre et de métal par un réseau d'échange extérieur (comme par exemple la région du Golfe ou la Mésopotamie) restent encore, pour le moment, très peu nombreux.

Laurianne Lecat

Les sculptures d'Hinglajgar

Les images étudiées appartiennent à un groupe désigné comme « la sculpture d'Hinglajgar » car elles ont été longtemps rassemblées au sein du fort du même nom situé dans le district de Mandsaur au nord du Madhya Pradesh actuel. Elles proviennent de sites hindous et jaïns dont il ne reste plus que quelques soubassements et monticules de pierres situés pour la plupart aux environs de ce fort. Ces sculptures sont aujourd'hui conservées dans différents musées du Madhya Pradesh. L'étude porte sur les photographies de 414 sculptures prises lors de deux voyages.

Les recherches menées sur ces sculptures s'axent sur une étude iconographique afin de mettre en valeur les éléments permettant d'identifier celles pouvant provenir d'un même ensemble et de reconstituer autant que faire se peut le programme iconographique dans lequel elles devaient s'inscrire à l'origine. Cette étude, allant de

l'aspect de la pierre aux formes des bijoux dont sont parés les personnages, a déjà permis une meilleure compréhension de cet ensemble de sculptures.

La plupart de ces œuvres n'ayant jamais été étudiées, cette étude permettra de mettre en lumière l'importance de cet ensemble qui est d'une qualité et d'une richesse iconographique exceptionnelle.

Coline Lefrancq

Un bout de l'ancienne vie quotidienne au Bangladesh: étude de la poterie de la zone de "Mazar" sur le site archéologique de Mahasthangarh

Ce poster va présenter les premiers résultats de mon travail de thèse qui a débuté en octobre 2010, sous la direction de Claudine Bautze-Picron.

Mon étude se fonde sur l'analyse de la poterie provenant de la zone dite « de Mazar » du site archéologique de Mahasthangarh au Bangladesh. Ce corpus, composé à 80 % de céramique commune, n'a pas été étudié à ce jour. Durant le dernier congrès de l'EASAA en 2010, Emelle Berleiet et Barbara Faticoni ont présenté les résultats des fouilles. Cette année, je me propose d'exposer la contribution de l'analyse de la poterie, en lien avec une stratigraphie qui s'étend de la période Maurya au XIII^e siècle.

J'ai spécifié chaque type de poterie en fonction de chaque époque et j'ai établi une chrono-typologie en suivant trois méthodes :

- L'étude et la caractérisation des diverses productions par l'analyse de la fabrication et l'identification de l'argile
- Des observations ethno-archéologiques pour reconstruire le séquençage du travail de fabrication et l'utilisation des vases
- Des comparaisons des résultats afin de donner un éclairage nouveau sur les réseaux d'échanges économiques qui se sont développés à différents moments autour de Mahasthangarh dans la Baie du Bengale.

Johanna Lhuillier

Les « cultures à céramique modelée peinte » de l'âge du Fer ancien en Asie centrale : un état des recherches actuelles

Après la civilisation de l'Oxus de l'âge du Bronze moyen-final, l'âge du Fer est caractérisé dans toute l'Asie centrale par des transformations idéologiques majeures. Durant cette période (Yaz I), entre 1500 et 1000 av. n.è. env., différentes cultures connues sous le nom de « cultures à céramique modelée peinte » coexistent. Elles sont caractérisées par d'importantes transformations de la culture matérielle et des établissements, ainsi que par un changement radical des pratiques funéraires, probablement en lien avec le développement du proto-zoroastrisme, qui annonce l'âge du Fer moyen et final. Ce sont toutes des cultures sédentaires, dont l'économie est basée sur l'agriculture et l'élevage, et dont la céramique est majoritairement modelée et parfois peinte. L'analyse d'un large corpus inédit, principalement de céramique, provenant des sites majeurs fouillés actuellement par des missions françaises (Koktepe et Dzharkutan en Ouzbékistan, Ulug-depe au Turkménistan), ainsi que d'autres sites, permet de mener une réflexion sur la continuité/discontinuité des complexes matériels, des conditions économiques et sociales et des évolutions urbaines. L'approche pluridisciplinaire (prenant en compte tous les types de matériel) des cultures centrasiatiques de l'âge du Fer ancien permet d'en préciser les points communs et les caractéristiques particulières et d'en définir une cartographie régionale.

Linda Lodja

A-t-il pu y avoir une influence taoïste à Bāmiyān ?

Dans son ouvrage *The Kingdom of Bāmiyān* (1989), Deborah Klimburg-Salter proposait de dater de la fin du VII^e au début du VIII^e s. de n.è. un groupe de cinq arhats de la grotte N de Bāmiyān et un fragment de Mahākāśyapa de la grotte G. L'analyse des textes bouddhiques correspondants renforce l'identification de ces personnages comme arhats.

Visuellement, leur similitude avec les « sages » de la tradition picturale chinoise taoïste est frappante. La question se pose donc de savoir si la tradition picturale chinoise pourrait avoir eu une influence à Bāmiyān. Cette présentation portera donc dans un premier temps sur l'analyse des textes permettant l'identification des personnages comme arhats, puis sur le possible impact de la tradition chinoise dans l'art de Bāmiyān.

Alice Lowson, Smriti Haricharan & Danielle Wootton

Sur quelques problèmes actuels concernant l'enregistrement et le signalement des biens archéologiques mobiles
Addressing current concerns in the recording and reporting of portable antiquities

Si, dans l'idéal, les objets archéologiques sont mis au jour lors de fouilles, il arrive qu'ils soient déterrés par hasard à l'occasion de travaux agricole ou de terrassement. Ou bien, ils peuvent être trouvés par des amateurs enthousiastes, parfois à l'aide de détecteurs de métaux. Quel que soit le mode de découverte, énormément

d'informations et de données peuvent être obtenues grâce à l'enregistrement de l'origine et du contexte de ces biens transportables.

En Inde, l'Archaeological Survey of India (ASI) a lancé un projet intitulé National Mission on Monuments and Antiquities. Les objectifs affichés de cette mission sont « de mettre en place une base de données nationale afin d'accroître l'accès des étudiants, professeurs, chercheurs et du grand public et de la conserver pour la postérité. Le principal but est de faire prendre conscience de la valeur du patrimoine culturel et d'encourager l'utilisation de ces données à des fins d'éducation et de recherche pour un apprentissage continu. » Ce projet aborde aussi la question des conflits d'intérêts pour les parties prenantes.

En Angleterre et au Pays de Galles, le Portable Antiquities Scheme (PAS) offre un intéressant exemple de système se confrontant aux mêmes problèmes. Le PAS est un projet concernant le patrimoine archéologique mis en place en 1997 et qui s'est avéré très efficace pour la documentation des biens archéologiques et l'implication du grand public dans la protection du patrimoine.

Soutenus par le Nehru Trust en association avec le Victoria and Albert Museum, les auteurs sont actuellement en train d'étudier le fonctionnement du PAS en lien avec l'officier de liaison des découvertes du Devon. L'objectif est de d'en voir la pertinence appliqué aux biens archéologiques mobiles d'autres pays, notamment l'Inde ; ce travail s'achèvera en janvier 2012. Du fait des actuelles initiatives indiennes dans le domaine de l'enregistrement et de la protection des biens archéologiques, ce travail est à la fois nécessaire et bénéfiques.

Ce poster présente les résultats de ce projet pilote. Une attention particulière est accordée à l'enregistrement des objets et aux méthodes de sensibilisation du public, et cela est envisagé en regard des difficultés propres au contexte d'Asie du Sud.

Elise Luneau

La fin de la civilisation de l'Oxus et le rôle des échanges avec les civilisations voisines durant la première moitié du deuxième millénaire avant n.è.

L'âge du Bronze final dans le sud de l'Asie centrale (1750-1500/1450 avant n.è. environ), considéré jusqu'à présent comme une phase de crise et d'effondrement général de la civilisation de l'Oxus, peut être défini, de manière renouvelée, grâce à de nouvelles recherches effectuées sur les données existantes (publications, études dans les réserves centrasiatiques) et sur des données non publiées issues des travaux des missions archéologiques en Ouzbékistan (Dzharkutan, MAFOUZ-Protohistoire), au Turkménistan (Ulug-Depe, MAFTUR) et au Tadjikistan (Gelot, Mission Russo-tadjike). Par une approche historique et pluridisciplinaire, l'analyse comparative systématique de l'ensemble de la culture matérielle et des composantes sociales, couplée à une réflexion globale sur les notions de "déclin" et de continuités/discontinuités sur le long terme depuis la fin de l'âge du Bronze moyen jusqu'au début de l'âge du Fer ancien, a permis de dégager les caractéristiques majeures de la civilisation de l'Oxus au cours de cette période. Certains processus socioculturels et phénomènes de transition entre l'âge du Bronze moyen et l'âge du Fer ancien peuvent être mis en évidence. L'affinement de la périodisation fait apparaître une évolution moins linéaire que ce qui était supposé. Plusieurs phénomènes peuvent être interprétés selon un point de vue totalement nouveau, en termes de résilience et d'adaptation des populations, permettant une survivance culturelle, et probablement sociopolitique, sous une forme altérée durant 300 ans environ.

Il est actuellement possible d'invalider ou de nuancer les explications proposées pour ces transformations. Parmi elles, les conséquences des changements dans les réseaux d'échanges sont encore débattues. Tandis que les relations avec les régions méridionales sont bien connues au cours de l'âge du Bronze moyen, le ralentissement des échanges entre l'Asie centrale, l'Asie du sud et la Mésopotamie est particulièrement net dans la première moitié du deuxième millénaire avant notre ère. Nous devons, alors, tenir compte des conditions sociopolitiques et culturelles des sociétés voisines à cette période. Il s'agira donc de développer de nouvelles perspectives quant aux transformations de la civilisation de l'Oxus durant l'âge du Bronze final et de comprendre l'implication des changements survenus dans les sociétés voisines au début du second millénaire avant n.è.

Marco Madella, P. Ajithprasad, Francesc Cecilia, Charusmitha Gadekar, Juan Jose Garcia Granero, Carla Lancelotti, Jose Luis Mateos, Bernardo Rondelli, et S.V. Rajesh

Travaux récents au Gujarat du Nord : Résultats des campagnes de fouilles du projet NoGAP (2009, 2010, 2011)

Le projet NoGAP, réalisé en collaboration entre l'IMF-CSIC et l'université MS de Baroda, vise à examiner les dynamiques socio-écologiques du Nord-Gujarat durant la période Holocène. L'équipe de ce projet conduit, depuis 2009, une série de fouilles sur un certain nombre de sites sélectionnés afin de revisiter la caractérisation ontologique des modèles archéologiques développées dans cette région.

Dans le cadre de cette étude, les termes de cultures « microlithique », « mésolithique » ou « Anarta » sont écartés car ils apportent de nombreux préjugés dans notre compréhension du passé. Nous préférons

considérer une perspective socio-écologique, supposant une interdépendance systémique entre processus écologiques et sociaux. La compréhension des différents modèles d'exploitation des ressources et d'utilisation du territoire durant l'Holocène reste une question ouverte dans l'archéologie indienne du Nord du Gujarat. Les données ont souvent été interprétées en fonction de la culture matérielle et ont, de ce fait, été associées à différentes stratégies de mobilité et de comportement socio-économiques (domestication *versus* chasse-cueillette). En effet, si la présence de poterie dans les contextes archéologiques a souvent été associée à la domestication et à la sédentarité (agro-pastoralisme), la présence de microlithes a souvent été considérée comme issue d'activités de groupes de chasseurs-cueilleurs. La simple présence de ces artefacts sans que des études plus poussées ne soient conduites sur les stratégies de subsistance est insuffisante pour définir le fonctionnement des groupes qui les ont produits et utilisés.

Cette communication présente les résultats préliminaires des fouilles réalisées sur les sites de Loteshwar, Datrana et Vaharno Timbo. Durant ces travaux, de nombreux échantillonnages ont été effectués pour les études archéobotaniques, géoarchéologique et archéozoologique et pour l'analyse des micro- et macro-vestiges. Ces données nous permettent de définir les processus de formation des sites, les stratégies de subsistance, l'exploitation des ressources, et d'apporter de plus amples informations sur les interactions entre les groupes de chasseurs-cueilleurs et les populations d'agro-pasteurs.

Qasid H. Mallah

L'archéologie de l'ancien bassin de la rivière Hakra dans le désert de Thar (Sindh, Pakistan)

Le bassin de rivière, maintenant asséché, qui un jour a existé parallèlement à l'Indus est connu sous plusieurs dénominations dont la *Sarasvati-Ghaggar-Hakra-Nara River*. Les avis sont partagés quant à son tracé, son débit et quant aux causes de son assèchement. Il ne s'agit pas ici de s'interroger sur le pourquoi et le comment de sa disparition mais plutôt de souligner les perspectives archéologiques de la région par le biais de prospections dans son ancien bassin fluvial et dans ses environs. Un grand nombre de sites a déjà été répertorié dans le cours supérieur (région du Cholistan). En revanche, le cours inférieur n'a été exploré que récemment, là où il pénètre dans le désert de Thar (Sindh, Pakistan). Au moins 75 sites ont été répertoriés et de nombreux autres s'ajouteront à ce chiffre lors de la progression de la prospection. Parmi ces sites, trois sont associés à la période Mésolithique, 10 à la période Hakra, 5 à la période de Kot Diji et enfin 21 à la période harappéenne. Les autres sites appartenant aux périodes suivantes se succédant jusqu'à la période historique ne sont pas inclus dans la présente communication.

Les découvertes liées à cette prospection ont commencé à porter un nouvel éclairage sur les agglomérations implantées le long de l'ancien bassin fluvial et en particulier sur leur développement culturel depuis le Mésolithique jusqu'à la période de la civilisation de l'Indus (8000 à 1900 avant notre ère). Les premiers résultats portent non seulement sur la distribution des agglomérations, sur leurs ressources et sur les ensembles culturels au sein des séquences chronologiques mais surtout sur leur interaction avec les autres régions comme la vallée de l'Indus ou les régions actuelles du Gujarat, du Balochistan et du Golfe persique.

Richard H. Meadow et Ajita K. Patel

L'évènement climatique brutal de cal. 2200 av. J.-C. et l'archéologie des régions nord-ouest de l'Asie du Sud.

Un évènement climatique brutal, daté d'il y a environ 4200 ans (environ cal. 2200 av. J.-C.), est attesté par les proxis dans le monde entier. L'hypothèse selon laquelle cet évènement affecta sévèrement les civilisations anciennes a été à la base de programmes de recherches à travers l'Eurasie lors des deux dernières décennies. Les travaux conduits dans certaines régions ont permis de faire progresser notre compréhension des réponses culturelles aux changements climatiques rapides. Les régions nord-ouest de l'Asie du Sud sont en revanche caractérisées par un manque de données de haute qualité à la fois environnementales et culturelles et, de ce fait, les systèmes d'implantation humaine dans ces régions et les relations de ces derniers aux changements de climat, de conditions météorologiques, d'environnement et des régimes des rivières demeurent difficiles à appréhender. Par exemple, la période de la Civilisation de l'Indus, qui inclut l'évènement de 2200 av. J.-C., est plutôt mal comprise dans le détail. Dès sa découverte dans les années 1920, la Civilisation de l'Indus a souvent été conçue comme un monolithe, tant spatial que temporel, alors que nous savons aujourd'hui que ce n'était pas le cas. Au contraire, elle était caractérisée par des variations régionales marquées, ainsi que d'importants changements au cours du temps. Ces changements ont bien été démontrés là où des fouilles ont pris le soin de dater par radiocarbone les restes d'organismes vivants à vie courte, collectés dans des contextes archéologiques fiables. Sur la plupart des établissements anciens de la région où il y a de longues séquences d'occupation, il est de plus en plus évident que les précédentes fouilles ont mis au jour en majorité des vestiges datés d'il y a 4200 à 3900 ans. En revanche, nous savons relativement peu de choses sur les trois ou quatre premiers siècles de ce qui était un phénomène culturel dynamique, long de 700 ans, marqué par des différences régionales. Car peu d'attention a été accordée aux changements de la culture matérielle au cours de la Civilisation de l'Indus, il reste difficile de classer les résultats des prospections par période chronologique ; autrement dit, de savoir quand, entre 4600 et 3900 ans avant nos jours, tel ou tel site était occupé. En conséquence, il est impossible de suivre au

cours du temps les changements d'implantation humaine et ainsi d'évaluer les effets de l'évènement climatique d'il y a 4200 ans sur les populations qui occupaient alors le Nord-Ouest de l'Asie du Sud. Les fouilles qui se sont attachées à établir une chronologie fine tendent à montrer que des changements significatifs ont commencé à apparaître à cette époque, incluant peut-être le déplacement de l'habitat depuis les zones à environnement marginal vers les zones mieux protégées.

Michael W. Meister, Luca M. Olivieri, & Abdul Samad

Gumbat Balo-Khale (Swat) : Analyse architecturale, conservation et fouilles (2011)

Le monument bouddhique de Gumbat-Balo Khale, dans la vallée affluente de Kandak, est l'un des plus anciens et des mieux préservés de la vallée du Swat. Généralement décrit comme un Vihara, il a d'abord été découvert et documenté par Aurel Stein (1926), Evert Barger et Ph. Wright (1938), et réétudié dans les années soixante par D. Faccenna. Sous l'égide du projet ACT, approuvé en 2010 par la commission pakistano-italienne du programme de conversion de la dette (Pakistan-Italian Debt Swap Program), un programme d'études complet de conservation et de protection du site a été lancé en février 2011. De février à juin, l'ACT, en collaboration avec l'armée pakistanaise, a mis en place les éléments de conservation préliminaires de Balo-Khale Gumbat. Les reconstitutions physiques et photographiques aident à clarifier le statut de ce monument par rapport aux chapelles, peut-être reliquaires, du Swat et du Gandhara.

Une réévaluation de la documentation scientifique et de la position de Balo-Khale au sein de l'ensemble des traditions architecturales des régions du nord-ouest du Pakistan a été présentée lors du congrès «At the Foothills of the Hindukush Art and Archaeology of Swat Valley, Pakistan », organisé par l'Université Drexel (Philadelphie) en mai 2011. De nouvelles fouilles dédiées à la localisation de restes de stupa et de monastères autour de ce sanctuaire seront lancées en novembre 2011, en collaboration avec le département d'archéologie et l'école en technologies du patrimoine culturel et de création de l'université Hazara.

Les nouvelles données concernant les phases structurelles, les traits architecturaux et la chronologie (dont l'analyse au C14 d'anciens éléments architecturaux en bois) éclairent de nouveaux éléments l'un des monuments les plus significatifs du Swat bouddhique et seront résumées dans ce rapport.

Gudrun Melzer

Les divinités éradiquant les maladies dans l'art de l'Inde orientale.

Plusieurs types de divinités dédiées à l'éradication des maladies apparaissent soudainement au XI^e siècle de n.è. dans l'art bouddhique et hindou de l'Inde orientale. Leur signification est clairement indiquée par leur iconographie. Dans cette présentation, l'analyse iconographique de ces divinités sera rapportée à un contexte plus large, incluant des formes moins connues.

Gerd J.R. Mevissen

Le temple disparu de Śrīyā ^ Pṛtharghā (Bihar)

Près des berges de la Gaṅgā, au nord-est de Kahalgaon dans le district de Bhagalpur du Bihar, ^ une courte distance ^ l'est de Valēśvarsthān (ou l'ancien Pṛtharghā), et ^ l'ouest de Antichak (Vikramśīlī), dans un temple isolé au milieu d'un bosquet de bambous dūdiū ^ la dēesse Āsṅvarīprī du village de Oriyap (Oriup), on trouve deux fragments de pierre en forme de pilier flanquant une image de Mañjuśrī de la période Pāla. Les deux fragments, jusque-là inaperçus, montrent plusieurs représentations assises des Ādityas solaires en alignement vertical, ce qui implique qu'ils servaient autrefois de *dvāśāśkhilā*, ou montants de porte d'un temple de Śrīyā, le dieu-soleil, aujourd'hui disparu.

Afin de mettre ces fragments en perspective, cette communication passera en revue les temples Śrīyā en Inde du Nord qui montrent des *dvāśāśkhilā* ornés de figures d'Āditya. Elle présentera également une grande sculpture de Śrīyā actuellement conservée dans un temple voisin ^ Valēśvarsthān qui pourrait être l'image de culte d'un ancien temple de Śrīyā ^ Pṛtharghā.

Heidi J. Miller

Continuité et changement de la céramique de la phase urbaine à la phase post-urbaine sur le site de Chanhu-daro, dans le Sindh

Le site de Chanhu-daro dans la vallée de l'Indus (c. 2600-1700 av. n.è.) a été largement fouillé par E.J.H. Mackay (1935-36) qui a ainsi mis au jour un centre de production artisanal de la phase urbaine (harappéenne), suivi par une occupation post-urbaine connue comme la culture de Jhukar. Le matériel rassemblé par Mackay comprend le plus grand ensemble de matériel de Jhukar connu à ce jour. Mes recherches en cours analysent à nouveau le matériel rassemblé par Mackay (ainsi que ses archives) à la lumière des études récentes sur la Civilisation harappéenne.

La relation entre Civilisation harappéenne et culture de Jhukar a fait l'objet de débats pendant des décennies mais dans les années 1970 M.R. Mughal a été le premier à suggérer que la culture matérielle post-urbaine de la seconde possédait un style de poterie qui, dans l'essentiel, poursuivait la tradition céramique

harappéenne. Une étude attentive des restes céramiques de Chanhu-daro montre qu'en dépit d'une certaine continuité des attributs formels il y a des changements frappants : des formes de récipients qui disparaissent alors que d'autres évoluent, un changement dans la technologie de fabrication et surtout un changement net dans la décoration de surface, marqué par de nouvelles couleurs et un répertoire de motifs bien plus stylisés.

L'objet de ce poster est de montrer des données primaires quant aux formes et traits partagées par les récipients retrouvés dans les niveaux d'occupation harappéenne et de Jhukar du site. On présentera des attributs formels communs, quelques exemples d'éventuelles nouvelles formes ainsi que des différences formelles entre les deux ensembles. Le changement notable dans les styles des peintures sera illustré et on démontrera que si les données suggèrent un certain degré de continuité entre les deux grandes phases d'occupation du site, les changements significatifs que l'on remarque peuvent être liés à la nature changeante de la structure urbaine et aux besoins de la nouvelle élite issue de la disparition de la superstructure urbaine.

Ashoka K. Mishra

Leelar : un centre mégalithique de la métallurgie du Fer

Les constructeurs mégalithiques du site de Chhattisgarh (17°46'N-24°5'N and 80°15'E-84°20'E) étaient principalement des cultivateurs du riz, caractérisés par une tradition de céramique rouge et noir et par l'usage du fer. J.B. Beglare (1871-74) et M.G. Dixit (1956-57) ont respectivement visité 100 et 500 mégalithes dans le district de Durg de Chhattisgarh. Parmi ces mégalithes, mentionnons des menhirs disposés dans une orientation est-ouest, alors qu'en Asie du sud ils sont généralement orientés nord-sud. L'un de ces fameux mégalithes est le *pilier de Satee* (une femme qui s'est immolée lors du bûcher funéraire de son défunt mari. Leelar (20°30'40"N; 81°40'E), localisé dans le district de Dhamtari (à l'ouest de celui de Durg), est un site d'habitat implanté à 2 km de celui d'Arod (20°30'34"N; 81°40'11"E), un site de tombes des environs. Géographiquement, cette région se trouve dans un dépôt de sédiment Cuddah et Dharwar de l'ère primaire, un des plus chargé en minerai d'hématite (Fe₂O₃) au monde (60 à 90 %). Les dépôts de latérite rouge et jaune (Al₂(OH)₄ SiO₅.Fe₂O₃.Al₂O₄) à la surface du sol se sont développés *in situ* par ce que l'on appelle un processus de « latérisation » durant la phase pléistocène. Les données britanniques ont pu confirmer, par datation radiocarbone, l'extraction locale de ce fer remontant aux environs de 1000 av. notre ère.

Au vu de ses nombreuses découvertes (objets en fer, amas de scories à la surface du site), Leelar fut certainement un important centre de la métallurgie du Fer durant la période mégalithique, bien qu'aucun four n'y ait été repéré. L'analyse chimique des scories et l'étude métallographique des objets en fer a pu confirmer 1) la corrélation entre les minerais de la zone et le métal retrouvé sur le site ; 2) le pourcentage élevé de minerai de fer dans les scories ; 3) une carburation non intentionnelle par un taux élevé de combustibles de charbons de bois permettant de chauffer le fer au-dessus de 900°C. Les questions posées sont les suivantes : 1) quelles étaient les sources locales de charbon ? 2) Comment les métallurgistes ont-ils pu maintenir un ratio de CO:CO₂ dans les fours car, si le ratio était changé puis réduit, le fer se serait ré-oxyder en hématite (la température des fours peut avoir toutefois augmenté le degré de ce ratio ? 3) Quelle était la température maximale/optimale dans les fours ?

R. K. Mohanty, Monica L. Smith, P. P. Joglekar, Tilok Thakuria & Tosabanta Padhan

Placer Sisupalgarhdans le temps et dans l'espace: l'horizon des villes de la période historique ancienne dans l'Odisha de l'est

Sisupalgarh, Radhanagar et Jaugadha sont des centres urbains de la période historique ancienne de l'Odisha (Inde orientale). Des fouilles sur ces sites ont mis au jour des plans urbains systématiques et des fortifications, des structures résidentielles et d'importants objets domestiques. Les trois villes sont séparées de 80 à 100 km et sont situées sur les principales rivières ou leurs affluents s'étendant jusqu'à la Baie du Bengale, avec des forêts d'un côté et de fertiles terrains alluviaux de l'autre. Ces environnements fournissaient les ressources nécessaires au développement et à la croissance de ces centres urbains grâce à l'exploitation des produits forestiers, des produits agricoles et des produits maritimes.

De récents travaux de terrain sur des installations rurales d'Odisha oriental ont apporté des informations complémentaires sur les interactions entre ces centres urbains et leur environnement rural, indiquant non seulement une forte intégration économique mais aussi une intégration culturelle de la région à l'époque connue comme le Kalinga. Depuis 2010-12, une équipe du Deccan College a entrepris des fouilles d'installations régionales pour encadrer les développements spatiaux et temporels de la phase urbaine de la période historique ancienne.

La partie chronologique de l'étude a porté principalement sur un village de la période pré-urbaine (Golbai Sasan) et un autre de la période post-urbaine (site du port de Manikapatana). A Golbai Sasan, l'examen confirme la présence de 7,5 m de strates culturelles, comprenant un important dépôt néolithique et calcolithique, de même qu'une occupation ultérieure. A Manikapatana, les fouilles et un examen intensif de surface a montré que le site a été occupé des Ve-VIe siècles jusqu'aux XVIIe-XVIIIe siècles, avec des restes matériels suggérant des contacts avec l'Asie du Sud-Est, la Chine, Ceylan et l'Inde du Sud.

La partie spatiale de l'étude est toujours en cours et porte sur la remarquable découverte récente de deux installations fortifiées qui semblent être des copies exactes à échelle réduite de Sisupalgarh. Le site de Talapada, à 60 km au sud-ouest de Bhubaneswar, se caractérise par une fortification carrée de 550 m de côté et de quatre portes. Un autre site fortifié similaire a été découvert à Berhampur, à 40 km au sud du site historique ancien de Jaugada dans l'Odisha du sud-est. Ces sites récemment découverts, situés à des distances stratégiques des grands centres urbains, offre la possibilité d'enquêter sur les dynamiques culturelles et politiques de la période historique ancienne dans la région.

Sara Mondini

Pouvoir politique, rôle du sufisme et construction de la société à la lumière de la commande architecturale dans le Deccan

Pendant longtemps, on ne s'est que peu penché en profondeur et en croissant les disciplines sur la région du Deccan, dans le centre de l'Inde du sud, et ce n'est que depuis quelques années que la communauté internationale s'y consacre de façon plus systématique. Les résultats de nouvelles analyses précises de même qu'une étude attentive des sources montrent comment, depuis les débuts du règne bahmanide (1347-1527), une relation nouvelle et forte entre l'autorité religieuse et le pouvoir politique a joué un rôle crucial pour établir et caractériser la présence islamique dans la région. En effet, dans le Deccan musulman, après la nouvelle indépendance, une « nouvelle » élite sufi – saints, sheikhs et disciples principaux – s'est développée pour devenir un interlocuteur de premier plan de la cour et instrument de légitimation pour les souverains. Cette relation complexe, apparemment visible aussi à travers l'emplacement des monuments commandés dans la première capitale bahmanide, Gulbarga, semble accompagner toute l'histoire du Deccan jusqu'à son annexion moghole par Aurangzeb en 1636. Au-delà du rôle primordial des Sufi, entre le XIVe et le XVIe siècle, la composition sociopolitique complexe des cours – substrat local, immigrants centre-asiatiques et africains – a profondément influencé toute l'évolution culturelle du Deccan, ainsi que les tendances de la cour tandis qu'elle causait ces luttes de pouvoir qui bien souvent conduisirent à la chute des sultanats du Deccan.

Le propos de cette communication est de montrer que les principales dynamiques politiques, religieuses et sociales sont reflétées par la production artistique, et de les mettre en valeur à travers les particularités de l'architecture commandée dans la région, montrant ainsi comment des monuments emblématique sont été en mesure de résumer et de représenter artistiquement les réalités sociales, religieuses et politiques.

Kathleen D. Morrison

Transitions agraires en Inde du sud à l'âge du Fer : implications sociales et environnementales

Bien que l'agriculture commence assez tardivement en Inde du sud, les stratégies agricoles dans cette région ont subi plusieurs périodes de changement spectaculaire. Cette communication se concentre sur les transitions anciennes conduisant à l'agriculture intensive au début de l'âge du Fer. Il est également question des conséquences sociales et environnementales de l'agriculture intensive. Les nouvelles données issues de quatre saisons de fouilles sur le site de Kadabakele (au nord du Karnataka) incluant des informations sur les contextes résidentiels, les zones de rejet, mais également les analyses de pollens, de macro-vestiges de plantes, de phytolithes et de graines d'amidon sont évoqués. Les résultats préliminaires suggèrent que la période de l'âge du Fer a connu des transformations significatives dans les stratégies agricoles, notamment dans les procédés d'irrigation des cultures céréalières. De tels changements sont clairement reliés à l'évolution des modes d'habitat, où les larges occupations regroupées deviennent prédominantes dans ce milieu semi-aride. Les conséquences environnementales de ces changements agricoles et d'exploitation du territoire sont notamment l'érosion des pentes des collines granitiques omniprésentes dans cette région. Ces modifications géomorphologiques ont également eu des conséquences sur les agriculteurs de l'âge du Fer.

Eva Myrdal

Nouvelle enquête sur le matériel du site de Rang Mahal, Inde

Les collections de musée à travers le monde présentent toutes des particularités quant à l'histoire de leur acquisition et de leur gestion par la suite. Cette communication présente quelques données préliminaires issues de l'étude nouvelle du matériel archéologique de la période historique ancienne provenant de Rang Mahal, au Rajasthan. Ce matériel est arrivé en Suède du fait de l'Expédition Archéologique Suédoise en Inde de 1952-1954, menée par l'archéologue suédoise, le Dr Hanna Rydh. A l'heure actuelle il est conservé au Museum of Far Eastern Antiquities (MFEA) de Stockholm. Le musée historique de l'Université de Lund (LUMH) s'occupe des découvertes de surface collectées par la mission dans un rayon d'environ 30 km autour de Rang Mahal (de la période harappéenne à la période historique). Si l'on excepte une exposition temporaire des découvertes de surface à LUHM en 1954, ce matériel n'a jamais été exposé et aucune étude ultérieure à la publication n'a été menée.

La collection se compose d'objets domestiques témoignant d'une installation rurale que l'on peut dater grâce aux monnaies et aux analyse C14 entre 200 et 600 de notre ère. La poterie peinte, les découvertes d'objets

d'art portables, les monnaies et les bijoux, les outils agricoles et ceux liés à la production des poteries, les ossements animaux et les macrofossiles botaniques renvoient tous à une histoire villageoise qui peut retracer une vie quotidienne dans une perspective humaine.

Par rapport à d'autres expositions suédoises liées à d'autres régions asiatiques, la vie quotidienne et rurale de l'Asie du Sud pré-coloniale est totalement négligée. Le projet d'intégrer le matériel de Rang Mahal dans les galeries d'Asie du Sud du MFEA entraîne le besoin de mieux comprendre le village dans son environnement contemporain, faisant suite aux questions laissées en suspens par le Dr Rydh. Le matériel qui fait l'objet de cette étude consiste en poterie peinte, poterie moulée et moules de poterie, les monnaies, des pierres anthropomorphes et zoomorphes, des objets en terre cuite, une tablette d'argile inscrite et un seau en argile.

Sayantani Neogi & Charles French

Investigations géographiques sur des villages de la période de l'Indus dans l'Inde du Nord-Ouest (Alamgirpur, Masudpur & Burj)

Ce poster présente les résultats d'investigations géoarchéologiques des sols et séquences sédimentaires associés à une série de sites des phases pré-urbaine et post-urbaine de l'Indus, en Inde du Nord-Ouest, que l'on peut dater entre 2800 et 1500 av. n.è. Cette période est particulièrement significative dans la mesure elle est marquée par l'essor puis le déclin de la phase urbaine de la Civilisation de l'Indus ; après que ses villes principales aient été abandonnées, ce n'est que vers 300 av. n.è. que de nouveaux grands centres urbains refirent apparition dans la région du Gange. Cette étude apporte de nouvelles informations sur les processus de formation des sites et des paysages associés. De la sorte, elle permet de comprendre l'impact de l'homme sur ce paysage, les réponses humaines aux changements environnementaux et le processus de changement culturel.

A Alamgirpur (Uttar Pradesh) la micromorphologie a révélé des témoignages d'une longue histoire d'accumulation (environ 600 ans) marquée par la présence de plusieurs sols tassés, de débris issus d'occupations et de périodes d'abandon. L'analyse du paysage a également montré que de nombreux sites aux alentours ont été établis sur des terrasses et des levées associées à d'anciennes plaines inondables qui ne sont plus depuis longtemps sujettes aux inondations saisonnières ni aux dépôts alluviaux.

Les études de paysage à proximité de deux villages à Masudpur (dans l'Haryana) indiquent qu'il y a près de 2mm d'accumulation alluviale autour des bordures des monticules archéologiques. A certains endroits, cette accumulation se trouve directement sur de petites canalisations sableuses. Au nord du monticule de Sampolia Khera, il semble y avoir les restes d'un paléosol in situ, avec des accumulations alluviales mêlées à de la poterie locale de la civilisation de l'Indus, ce qui indiquent probablement une alluviation et des pratiques agricoles post-urbaines.

A Burj (Haryana), des observations en coupe montrent que la géologie sous-jacente est un amas de vase calcitique d'un jaune pâle et de sable très fin comprenant des nodules calcitiques.

A. Noguchi, Q.H. Mallah, G.M. Veesar, S. Bhanbhro et H. Kondo

Recherches récentes sur des sites paléolithiques dans les collines de Rohri et dans le désert du Thar (Sind, Pakistan) et leurs implications pour la diffusion de l'homme moderne en Asie du sud

Le Pakistan constitue la porte occidentale de l'Asie du sud. Toutes les populations se rendant depuis l'ouest vers l'Asie du sud traversait nécessairement le Pakistan, que ce soit par la route côtière ou par l'intérieur des terres. Au vu des recherches récentes en anthropologie génétique, l'Asie du sud peut être considérée comme l'un des berceaux de l'homme moderne en Eurasie. La diffusion de cet homme moderne depuis l'Afrique vers l'Asie du sud est devenu un sujet de recherche majeur dans les études récentes sur le Paléolithique. Peu d'informations sont toutefois connues sur la région localisée entre l'Iran et l'Inde.

Depuis 2000, le département d'archéologie de l'université Shah Abdul Latif de Khaipur conduit des travaux sur les collines de Rohri (suite de la mission italo-pakistanaise des années 1990) et étend à présent sa recherche dans la région du désert du Thar, au sud et à l'est de ces collines. De nombreuses données sur des ateliers et sites du Paléolithique ancien ont d'ores et déjà été collectées. Jusqu'à présent, seuls quelques sites ont été fouillés de manière intensive. Mais de nombreux éléments ont pu être collectés, notamment des lames, des burins, des grattoirs et d'autres types de vestiges du paléolithique ancien reposant sur des techniques de taille de lames. Ces éléments seront comparés avec d'autres de la même période collectés au Pakistan (e.g. Sanghao Cave et Riwayat 55) et dans les environs. Des similarités et des différences entre les éléments Aurignaciens et les ceux de la période paléolithique ancienne doivent être examinées.

Toshiki Osada

Le projet Indus RIHN : bilan 2007-2012

L'institut de recherche « Humanité et nature » (RIHN) développe depuis 2001 des travaux interdisciplinaires sur les questions environnementales dans des perspectives de recherche élargies. Le projet sur les « changements environnementaux et la civilisation de l'Indus », dénommé le projet Indus, vise à étudier le déclin de la civilisation de l'Indus. L'organisation de ce projet consiste en 5 groupes de recherche : 1) le groupe

de recherche paleo-environnementale (PERG) ; 2) le groupe de recherche sur la culture matérielle (MCRG) ; 3) le groupe de recherche sur les stratégies de subsistance (SSRG), 4) le groupe de recherche sur l'héritage culturel de la civilisation de l'Indus (ICRG), et 5) le groupe de recherche ADN (DNARG). Le PERG investigate a) les paléo-chenaux de la zone Ghaggar-Hakra, b) la ligne de rivage du Gujarat, c) les changements climatiques, d) les modèles paléo-sismologiques. Le MCRG s'intéresse aux sociétés et cultures de la civilisation de l'Indus par la fouille de deux sites : Kanmer, au Gujarat, et Farmana en Haryana. Le SSRG cherche à reconstituer les modes de subsistance de la civilisation grâce à des méthodes ethno-archéo-botaniques. L'ICRG explore ces mêmes sociétés du point de vue linguistique. Cette communication présentera le projet dans son ensemble.

Lalit Pandey

Témoignage archéologique des activités métallurgiques au Rajasthan

Depuis les périodes préhistoriques les différentes sociétés humaines ont évolué et utilisé différentes sortes de technologies en fonction de leurs besoins et de leur exigence. Ainsi, il peut en être déduit qu'il existe une relation naturelle entre les phénomènes technologiques et socioculturels, dans des contextes archéologiques, historiques et contemporains.

La communication présentée traite pour le sud-est du Rajasthan de la question de la métallurgie. Les formations montagneuses de cette région (Aravalli) tiennent là un rôle majeur de par leur richesse en minéraux métalliques tout comme non métalliques. Le schiste qui a été trouvé dans cette région contient cinq cristaux de garnet, du mica, du cuivre, du plomb, du zinc, de l'argent, du fer, du manganèse et du béryl. Le cuivre, le fer et le fer de ceux-ci attirèrent les populations protohistoriques et historiques. La recherche du cuivre au sud-est du Rajasthan possède une longue histoire qui prend ses racines à l'époque préhistorique. Il peut être avancé que le cuivre joue un rôle important dans le processus de développement des cultures anciennes. Les géo-archéologues ont étudié l'éventualité de sites anciens du travail du cuivre dans cette région et leurs résultats s'avèrent tout à fait probants. À la suite de cette recherche, ils expriment l'opinion que la plupart des activités de travail du cuivre ont cessé vers le début du XIXe siècle (Majumdar, G. G. and Rajaguru, 1962-63, p.31-33). Tout comme le cuivre, le zinc est aussi présent en abondance dans le sud-est du Rajasthan.

De plus, le sud-est du Rajasthan a également attiré les populations de l'Âge du Fer. Il existe de nombreux exemples qui attestent du travail du fer dans le passé. Par exemple, en 1873, il fut établi un rapport sur 30 fourneaux préindustriels fonctionnant dans la région d'Alwar qui possède également des mines anciennes (Chakrabarti, 1992, pp.26-28).

Les recherches et fouilles de différents archéologues, y compris l'auteur de cette communication, montrent que les régions de Ahar, Balaqthal, Aguncha, Bhoion-ki-Pnac-holi, Iswal et Nathrara-ki-Pal étaient, dans le passé, les centres principaux du travail du fer. Il est très intéressant de constater que certaines tribus continuent à employer ces techniques de nos jours.

Danika Parikh et Cameron A. Petrie

Interactions entre ville et campagne et la production céramique de la Civilisation de l'Indus dans le Nord-Ouest de l'Inde

Les recherches archéologiques portant sur la Civilisation de l'Indus sont de plus en plus intensives dans les régions du Nord-Ouest de l'Inde. Pourtant, la nature de la production et de la distribution des céramiques dans ce secteur n'est toujours pas clairement caractérisée. Un style régional, connu sous le nom de Sothi-Siswal, y a été défini, mais aucune typologie des vases de ce style n'a été établie, tandis que leurs liens, similarités ou différences, avec les types céramiques classiques de la Civilisation de l'Indus, mieux connus, demandent à être précisés. Cette communication présente les résultats d'analyses conduites sur des céramiques provenant des sites de Sampolia Khera et Bhimwala Jodha. Ces deux établissements villageois sont localisés dans les environs de la ville de la Civilisation de l'Indus Rakhigarhi. Ils ont été fouillés par *the Land, Water, Settlement Project*. La caractérisation de ces céramiques de production locale permettra de comprendre de meilleure façon les dynamiques entre le site urbain et les établissements ruraux, ainsi que la distribution des types céramiques classiques et locaux de la Civilisation de l'Indus. En particulier, les différences en termes de traitements de surface et motifs décoratifs peints et incisés, seront examinées selon les points de vue iconographiques et en termes de négociation et reproduction identitaires. Les résultats ont d'importantes implications en termes d'identité sociale rurale et d'intégration dans le système plus large de la Civilisation de l'Indus.

Edith Parlier-Renault

Le manguier et les mangues dans l'art Indien

Les manguiers et les mangues sont des symboles bien connus de bien-être et de fertilité, mais aussi de plaisir et d'amour comme nous l'attestent les textes mythologiques et les sculptures. Le manguier est un arbre de paradis et contraste avec les 'arbres de sagesse' comme le pipal ou le banyan. Cet article va analyser comment ce signe iconologique a été utilisé pour donner un sens spécifique à certaines scènes dans des contextes religieux variés.

Ajita K. Patel et Richard H. Meadow

La domestication et la diffusion des bovins en Asie du sud : l'archéozoologie du zébu et du buffle d'eau à la lumière de nouvelles données génétiques

Depuis leur domestication au VI^e et au III^e millénaire av. J.-C., le zébu et le buffle d'eau ont respectivement été les deux plus importantes espèces de bovinés domestiqués en Asie du sud, en Asie du sud-est et en Asie orientale. Ils ont toujours été intégrés dans les économies agricoles de ces régions. Les données archéozoologiques ont montré que le zébu (*Bos indicus*) est passé par de multiples stades de domestication locale, un scénario attesté par la recherche génétique. C'est également vrai pour le buffle d'eau (*Bubalus bubalis*), les données génétiques indiquant qu'au moins deux populations sauvages ont été impliquées dans le processus de domestication. La combinaison de la recherche archéozoologique et génétique suggère qu'un modèle de diffusion assez compliqué depuis, vraisemblablement, l'Asie du sud vers l'Asie du sud-est et orientale. L'étude des vestiges de buffle d'eau chinois datant de la période néolithique à l'âge du Bronze montre que ces animaux n'ont jamais été domestiqués. Ils sont restés chassés jusqu'à leur extinction puis remplacés par des espèces domestiques typiquement sud-asiatiques à une période plus tardive. De même, le zébu fut introduit en Chine du sud depuis l'Asie du sud et du sud-est, peut-être (au plus récent) au milieu du I^{er} millénaire av. J.-C. cette communication se concentre sur les témoignages actuels de la domestication et de la diffusion de ces deux espèces de bovines, qui ont des implications certaines dans la compréhension des interactions entre les populations humaines dans l'ensemble de l'Asie du sud.

Cameron A. Petrie et Ravindra Nath Singh

La vie dans la périphérie de Rakhigarhi : le Rakhigarhi Hinterland Survey et les fouilles de Sampolia Khera (MSD I) et de Bhimwada Jodha (MSD VII).

Situé actuellement au nord-ouest de l'Inde, Rakhigarhi était le plus vaste et sans doute le plus proéminent des sites de l'Indus dans cette région. Nos connaissances sont cependant limitées en ce qui concerne les relations de l'agglomération avec ses zones périphériques durant le début, le climax et le déclin de la phase urbaine. Afin de mieux connaître le contexte géographique des sites situés dans la périphérie immédiate de Rakhigarhi, le *Land, Water and Settlement Project* a conduit en 2009 une prospection systématique de village à village dans un rayon de 15 km autour du site (*Rakhigarhi Hinterland Survey*).

De plus, afin d'avoir une meilleure approche chronologique, des fouilles ont été effectuées dans deux des sites prospectés : Madsudpur I (Sampolia Khera) et Masudpur VII (Bhimwada Jodha) tous deux situés à 12-15 km de Rakhigarhi. Cette communication présente les résultats de la prospection ainsi que ceux des fouilles à Masudpur VII occupé aux périodes pré-urbaines, urbaines et post-urbaines et Masudpur I, occupé aux périodes urbaines et pré-urbaines. En complément pour ces deux sites, sont présentées également des études céramologiques (Parikh), archéobotaniques (Bates) et géoarchéologiques (Neogi et French).

Oliver Pryce

Annoncé ultérieurement

Teresa P. Raczek, Namita Sugandhi, Prabodh Shirvalkar et Lalit Pandey

Recherches récentes à Chatrikhera

Le site de Chatrikhera (district de Rajsamand, Rajasthan) a une longue séquence d'occupation s'étendant approximativement de 3000 av. J.-C. à nos jours. Localisé près de la rivière Banas, le site est l'un des nombreux habitats agro-pastoraux ponctuant la plaine de Mewar durant les périodes Ahar Banas, âge du Fer récent, historique ancienne et médiévale. Une recherche préliminaire conduite en 2009 a montré que la population chalcolithique initiale était moins importante que celle du site voisin de Gilund. L'occupation de l'âge du Fer et de la période historique ancienne est toutefois plus importante que celle de Gilund, indiquant peut-être un déplacement de population après la fin du Chalcolithique. D'autres processus régionaux à long terme peuvent être identifiés sur le site comme des changements dans les activités et conditions politiques, économiques et sociales.

Cette communication présente les résultats des travaux de l'hiver 2011-2012 à Chatrikhera par une équipe conjointe du *Sahitya Sansthan Institute of Rajasthan Studies*, du *Deccan College Postgraduate and Research Institute*, de l'Université Indienne et de l'Université de l'état de Kennesaw. L'objectif de cette recherche est de procéder à une évaluation plus fine de la séquence d'occupation du site, d'identifier les réseaux d'échanges et la présence d'activités artisanales. La communication reviendra également sur les conditions de préservation du site et sur les efforts apportés par l'équipe et par les habitants locaux.

Ellen M. Raven

Les nouveaux habits de l'Empereur

L'imagerie digitale offre des possibilités accrues d'identification des détails des costumes, parures et coiffures des rois Gupta portraïtés sur leurs monnaies d'or et d'argent entre 300 et 500 av. J.-C. Il n'est pas étonnant que ces miniatures de métal soient d'une diversité aussi surprenante. Bien que le degré de conformité de l'artiste induise des différences, cette diversité n'est pas le fait du hasard. La parure même du roi est corrélée au style de la pièce de monnaie (type) dont l'image du roi est le pivot central. Par ex. Sandragupta lorsqu'il fait une offrande devant un autel est habillé différemment que lorsqu'il chasse un tigre. Le corpus des monnaies Gupta indique des changements de l'habit royal aussi en fonction de l'époque. Cet article va aussi mettre en évidence l'intention des monnaies Gupta de signifier par les costumes royaux, parures et coiffures, autant l'individualité des rois que le pouvoir de la royauté.

Abdurauf Razzokov, Benjamin Mutin, Henri-Paul Francfort, Roland Besenval et S. Gondet

Reprise de la collaboration franco-tadjique à Sarazm, Tadjikistan : Résultats préliminaires de la campagne de 2011

Sarazm est un site archéologique localisé dans le Nord-Ouest du Tadjikistan, dans la vallée du Zeravshan, près de la ville moderne de Penjikent et à environ 45 kilomètres à l'est de Samarcande (Ouzbékistan). Ce site fut découvert en 1976. Des fouilles y furent ensuite conduites par des archéologues tadjiques dès 1977 (et jusqu'à aujourd'hui) et, à partir des années 1980, dans le cadre de collaborations avec des équipes française (1984-91) et américaine (1985-86). Ces travaux ont montré que Sarazm était occupé essentiellement lors des quatrième et troisième millénaires avant J.-C. et, qu'à cette époque, le site attirait des populations issues de différentes sphères culturelles localisées à des centaines de kilomètres de distance au Pakistan, en Iran, au Turkménistan, près de la mer d'Aral et dans les steppes d'Asie centrale. Sarazm, dont les vestiges archéologiques s'étendent sur plusieurs centaines de mètres, fut inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'U.N.E.S.C.O. en juillet 2010.

La collaboration franco-tadjique à Sarazm s'acheva au début des années 1990. Elle reprit à l'automne 2011 dans le cadre d'un accord entre l'Académie des Sciences du Tadjikistan et la Mission Archéologique Française en Asie Centrale (M.A.F.A.C. : C.N.R.S. et Ministère des Affaires Étrangères). Cette présentation offrira un bref aperçu des découvertes précédentes faites à Sarazm, en particulier les aspects chronologiques, la culture matérielle et les relations extrarégionales. Les problématiques du projet franco-tadjique et les premiers résultats de la campagne de 2011 seront ensuite présentés.

Gethin Rees

Bouddhisme et Donation : les monastères excavés des Ghats occidentaux

Cette présentation examine l'interaction entre les communautés monastiques bouddhiques et la société au sens large en Asie du Sud au début de l'histoire connue, et spécialement l'influence des donations pour les monastères excavés des ghats occidentaux.

L'étude s'est focalisée sur les monastères qui accueillent un grand nombre de moines et incorporent des architectures ostentatoires comme des sculptures, inscriptions et autres spécificités architecturales. On a choisi d'étudier ceux-ci plutôt que les plus petits monastères excavés accueillant moins de moines et de nonnes, et de facture plus simple.

Cette présentation étudie le rôle qu'ont joué les donations dans le développement de ces architectures monastiques, dessins de texte, et inscriptions et fait une analyse comparative de l'évidence archéologique de ces monastères excavés et de leur contexte paysager.

Les données d'étude d'une cinquantaine de ces monastères excavés ont conduit l'auteur à prouver la nécessité des ressources pour creuser ces monastères. Ces données vont être examinées en relation avec la topographie et la répartition archéologique dans un système d'information géographique mettant l'accent sur les relations entre les monastères excavés, les centres urbains, les routes commerciales et les ports.

Cette analyse révèle que les donations ont joué un rôle important dans la distribution de cette architecture monastique. Cette présentation réévalue l'emphase précédente portant sur le rôle du commerce passant par ces ghats occidentaux et donne une infrastructure pour examiner les monastères bouddhiques dans toute l'Asie du sud.

L'introduction de cette approche spatiale permet une interprétation plus approfondie de l'étude des inscriptions et des textes pour examiner l'interaction religieuse en tant que processus.

Elke Rogersdotter

L'ordre et l'irrégularité dans le milieu urbain ancien

Sans tenir compte du temps et de l'espace, chaque structure sociale consiste en un certain nombre de traits à partir desquels elle devient perceptible et spécifique. Le site de l'âge du Bronze de Mohenjo-Daro localisé dans la vallée de l'Indus, a souvent été interprété comme une agglomération urbaine plutôt bien organisée. Ses habitants y ont certainement mené une vie assez confortable se reflétant tant dans la planification de l'habitat que dans la configuration des maisons. Toutefois, cet état de fait n'est pas sans soulever quelques

interrogations notamment sur l'aspect statique et conforme de certaines conventions urbaines. Il est bien sûr difficile de savoir ce qui était permis ou non dans ce type d'établissement ancien. Cette communication propose donc une manière de reconsidérer cette question en observant ce qui est apparemment ordonné et agencé. Elle est fondée sur les résultats de l'analyse spatiale des trouvailles du site de Mohenjo-Daro que l'on a souvent envisagées comme étant des pièces de jeu. Ces résultats indiquent que ces objets, plutôt dispersés, montrent des traits répétitifs dans leur distribution spatiale. Ils forment ce qui pourrait être décrit comme des lieux spécifiques ou des entités. Bien que répétitifs, ces lieux se démarquent car ils ne sont reliés à aucun secteur spécifique ou type de structure particulière. Ils seront par ailleurs comparés au cours de cette présentation avec des endroits où ont été retrouvées des pièces de jeu sur le site historique de Vijayanagara. Suivant le raisonnement du sociologue Robert E. Park à propos de la fonction sociale de secteurs « non officiels » ou « naturels », ces découvertes seront discutées en termes de phénomènes non approuvés. Il sera enfin question de l'utilisation de l'espace et de la division structurelle sur ces deux sites.

Jean-François Salles & Marie-Françoise Boussac

Recherches archéologiques récentes à Mahasthan (Bangladesh) : vers une nouvelle appréhension de l'histoire de la ville

L'histoire de la cité antique de Pundranagara et de son environnement le Varendra ont fait l'objet de nombreuses études riches et détaillées par des savants bangalais et indiens : les sources en étaient des textes, peu nombreux, quelque inscriptions rares également, et des données archéologiques éparses parce que peu publiées et peu interprétées. La synthèse la plus récente (D.K. Chakrabarti 1992/+ 2nd édition) présentait un état de la question sans grandes nouveautés par rapport aux travaux pionniers de P.C. Sen ou de N. Ahmed.

Près de vingt ans de recherches franco-bangladeses sur ce site conduisent à ré-évaluer les données jusque-là admises, comme le montrera, en résumé, la présente communication.

Les repères chronologiques du site sont désormais mieux connus grâce aux études stratigraphiques et aux datations au radiocarbone : la fondation du site peut être fixée vers le fin du IV^e s. av. n.è., et on peut mieux comprendre aujourd'hui cette création *ex nihilo*. Les grandes étapes de son histoire jusqu'au XIII^e s. sont également mieux assurées, alternant des phases brillantes (périodes post-Maurya et Pala-Sena) et d'autres moins connues (périodes Gupta et médiévale) – du moins dans l'état actuel des fouilles qui ne couvrent qu'une infime partie du site. Les trouvailles architecturales et le riche matériel exhumé éclairent différents aspects de la vie de la cité antique et de celle de ses habitants. D'autre part, l'archéologie a révélé quelques événements insoupçonnés (conflit armé, séisme[s ?], etc.) qui suscitent encore interrogations et recherches.

Mais l'évolution historique et culturelle de Pundranagara, fort peu alimentée par des sources écrites, doit être inscrite, pour être mieux comprise, dans le cadre régional du nord-Bengale/ Varendra et, plus largement, dans les rapports de la région avec ses voisins. Les interactions archéologiques révèlent des relations et échanges multiples, commerciaux, culturels et religieux, dans un contexte politique complexe et changeant, et c'est tentative de synthèse préliminaire qu'on se propose de présenter ici.

Aurélie Samuel

Les "Mata ni Pachedi" de la collection Krishnâ Riboud

Parmi les textiles indiens les plus raffinés, les tentures uniques du Gujarat, quelquefois appelées '*Kalamkari du Gujarat*' ont souvent été sous-estimées dans l'histoire des textiles indiens. Celles-ci sont appelées localement '*Mata-ni-Pachedi ou Matano Candarvo*'. Elles sont extrêmement différentes des autres textiles historiés de l'Inde de l'ouest.

Ces étoffes sont faites de coton, peintes et imprimées au bloc selon une technique traditionnelle qui requiert un travail de préparation spécifique. Le coton est trempé dans des préparations successives, mélange de teintures aux pigments naturels végétaux et d'origine animale.

Il y a des ouvrages des Vaghri (ou Vaghari), une communauté nomade rurale aujourd'hui sédentarisée au centre du Gujarat, ou près d'Ahmedabad, qu'ils utilisent lors de rituels religieux particuliers. Ces textiles imposants sont utilisés en baldaquin de l'image de la déesse mère. Le personnage central est *Mata* la déesse assise sur son trône ou sur sa monture, brandissant des armes. Cette forme terrible est évidemment à rapprocher du thème de Durga Mahisasura. Pendant les cérémonies religieuses Vaghari, les étoffes sont utilisées pour délimiter un sanctuaire (reliquat de leur passé nomade). Dans l'espace dessiné par les étoffes, les adorateurs de la déesse offrent des sacrifices en remerciement de l'accomplissement d'un vœu, généralement l'éradication d'un fléau, comme une maladie funeste.

La riche collection Krishnâ Riboud (environ 4000 pièces) détient cinq tentures peintes Vaghri remarquablement expressives, et d'un très bon état de conservation.

Le but de cet article est mettre l'accent sur la collection Krishnâ Riboud, aujourd'hui au Musée Guimet, d'identifier le développement historique, culturel et social de ces œuvres et de démontrer le travail de création nécessaire pour réaliser ces objets d'art exceptionnels.

Ilaria E. Scerrato, Giuseppe Morganti, Fabio Colombo, Danilo Rosati, Andrea Benassi

L'héritage culturel du Balistan (Pakistan); une recherche multidisciplinaire.

L'activité scientifique de IsIAO dans le projet de Développement Economique et Social (SEED), initié par le Comité EV-K2-CNR est de enquêter et de documenter l'héritage culturel présent dans les vallées de la région du Park National Central de Karakorum (CKNP) et de la zone tampon du Balistan et d'identifier les stratégies requises pour le promouvoir. La recherche s'est concentrée sur d'importants sujets dans deux vallées : la haute vallée de Braldu et la vallée de Basha :

- L'activité du projet comprend l'identification des typologies architecturales, la préservation et la restauration viable des tissus traditionnels, l'analyse et la sauvegarde des matériaux locaux, la documentation des traditions de bâti locales et les techniques de construction historiques. L'étude de ces différents groupes de construction met en évidence les différences et les solutions vernaculaires adoptées dans les deux vallées pour des aspects particuliers. Tous les édifices ont été étudiés : les plus remarquables ont été évalués pour les inclure dans le programme de sauvegarde, conservation et restauration.
- Les techniques de construction et les motifs d'intérêt décoratif uniques sont des évidences des techniques artisanales sophistiquées qui ont des racines profondes dans l'histoire culturelle complexe du Balistan et se perpétuent aujourd'hui, assurant une transmission du savoir traditionnel. Dans les vallées de Braldu et de Basha la présence des artisans est prépondérante : nous avons 18 charpentiers dans la vallée de Braldu et 10 dans la vallée de Basha). Ce qui démontre la continuité de l'importante activité de charpenterie et de sculpture sur bois. En effet, aujourd'hui le rôle du charpentier pour la construction de tout type d'édifice, religieux ou profane demeure central.
- L'activité pastorale joue un rôle important dans les stratégies économiques adoptées par la communauté liée au CKNP. Les pratiques pastorales et d'élevage sont à la fois la production de produits laitiers et de laine, mais aussi essentielles pour déterminer les alliances commerciales et les liens entre villages. De plus, les activités pastorales et la gestion des pâturages jouent un rôle important dans la vie sociale. Les zones de pâturages sont donc interprétées, dans cette optique, comme d'importance même si elles sont localisées en-dehors des villages dans le contexte social et historique d'une transformation anthropique de la montagne.

Heidrun Schenk

Datation céramique de Tissamaharama (Sri Lanka) et ses perspectives pour l'histoire ancienne du commerce maritime Indien

La période céramique finale de Tissamaharama (Sri Lanka) s'étend sur plus de 1500 ans. Cette étude met d'abord l'accent sur le développement local de la poterie utilitaire usuelle. La comparaison avec d'autres matériaux de sites sud-asiatiques souligne des similitudes dans les formes des vases et les techniques de fabrication même pour des sites éloignés. Donc cette identification de la céramique offre une possibilité de meilleure classification chronologique de la céramique venant du sous-continent Indien. Celle-ci inclut la céramique connue comme "Indian Red Polished Ware" (Céramique Rouge Polie Indienne).

Parmi les groupes de poterie importée, l'étude de la céramique de la période finale donne d'autres informations chronologiques sur la "Rouletted Ware" (poterie façonnée au tour) tours de type 10 et 18 et d'autres types apparentés comme le NBP.

En conclusion, cette identification de la céramique contribue à une meilleure reconstitution du commerce maritime Indien. Cette reconstitution indique les routes commerciales alternatives, les périodes d'affluence et atteste de s'être déployée sur une période plus longue que la période romaine référence habituelle.

Carolyn Woodford Schmidt

Une reconstruction proposée de la petite niche de Tapa Kalan, Hadda, découverte en 1926 par Jules Barthoux, sous les auspices de la Délégation française en Afghanistan, pendant les fouilles préliminaires.

Les complexes monastiques bouddhiques étonnants de Hadda, situés près de l'ancien pèlerinage et sur la route commerciale de Bactriane dont Taxila représente un chaînon essentiel de la transmission du Bouddhisme en Asie de l'est. Le sujet de cette étude est la reconstitution d'une niche minuscule, dégradée, peinte, datée probablement des 3^e-4^e siècles après J.-C. Cette niche a été découverte sur le site bouddhique de Tapa Kalan, Hadda en 1926 par Jules Barthoux, et est en exposition permanente au Musée Guimet, à Paris. Comme s'est souvent le cas avec l'art bouddhique d'Afghanistan, la niche était à l'évidence à la fois peinte et sculptée. Les surfaces peintes, entouraient des statues de stuc de Bouddha assis entre deux Bodhisattvas debout. Le fond en haut de la niche est recouvert d'un motif peint composé d'«erotes ou *maladharas* » suspendus à une guirlande florale située au-dessus, de ce qui aurait pu être la tête d'une image de Bouddha aujourd'hui disparue. Des fragments de l'auréole peinte et du nimbe de Bouddha, et des nimbes des deux Bodhisattvas sont visibles, respectivement au fond et sur les allées de côté. Il y a aussi sur les allées de côté des représentations peintes de deux dévots, un moine, une femme, chacun tenant un lotus en fleur à longue tige.

Cette niche unique fait partie d'un corpus de recherche composé majoritairement de bas-reliefs du Gandhara et de stèles sculptées en schiste, qui sont répertoriés comme des visions ou des représentations de la sphère céleste. Dans ses œuvres organisées en symétrie, les images sont représentées hiératiquement, concentrant toute l'attention sur une image de Bouddha assis, flanqué d'une paire de Bodhisattvas, émanation de la manifestation de son infinie compassion, et sagesse transcendante. Ces exemples montrent la pertinence des liens avec l'Asie de l'est, et chaque composant, ou composant reconstruit de la niche, a été analysé soigneusement quant au style et à l'iconographie, et démontre sa complémentarité avec les autres peintures et sculptures de Hadda, et avec les représentations ou visions de scènes célestes du corpus de recherche.

Britta Schneider

New light on Mārīcī

From the 9th century onwards we see the Buddhist goddess Mārīcī in many forms in Bihar, Bengal, Orissa and Ladakh, and later in Nepal and Tibet. The earliest testimony for a goddess named Mārīcī is found in the Chinese translation of her Dhāra from the early 6th century.

When dealing with Buddhist iconography the major sources considered are the Niṣpannayogavali and the Sādhnamālā, but not all representations of Mārīcī can be adequately identified by them. The fact that Mārīcī is mostly depicted driving a chariot drawn by seven pigs (rarely seven horses) led many scholars to link her with Sūrya. New sources are therefore needed.

Two so far unpublished commentaries on the Mārīcīdhāra preserved in Sanskrit and Tibetan can now be added to our sources. In addition, some more sādhanā-texts from the vast corpus of Tibetan translations which can be traced back to an Indian origin are considered.

By this study so far unnamed iconographic varieties of Mārīcī are identified and new light is shed on her character and her significance for the devotees and priests.

Tamara I. Sears

Pratique de l'ascétisme dans la forêt de pins de Siva : le Monastère Mattamayūra à Ranod, 9^e-10^eème siècles

Une inscription ancienne du 10^eème siècle apposée sur un rare survivant de monastère Śaiva (*matha*) juste en dehors du village d'Inde centrale de Ranod (Shivpuri district, M.P.) raconte l'histoire suivante. Il était une fois, un émissaire qui entra dans la cour d'un roi appelé Avantivarman et apporta des nouvelles d'un sage renommé appelé Purandara. Animé d'un fort désir d'initiation, Avantivarman invita Purandara à s'installer dans son royaume. C'est là que ce Purandara-*guru* fit construire deux monastères, l'un dans la ville glorieuse de Mattamayūra, l'autre comme *tapovanam* dans un lieu appelé Aranipadra, aujourd'hui Ranod. Cette inscription remarquée par des savants, a été une source clé pour démêler les origines et l'histoire ancienne de la lignée de sages Śaiva de Mattamayūra, qui se sont distingués comme Rājagurus au cours de nombreuses dynasties du 7^eème ou 8^eème siècles.

Dans cet article, je réexamine l'inscription à la lumière de mon expérience du terrain architectural, à Ranod et dans d'autres sites monastiques contemporains de Mattamayūra. Je suggère que l'inscription peut être conceptualisée dans trois directions clés. La première est l'histoire du matériau : c'est une pièce conçue non pas au moment de la création de la secte mais au 150 à 200 ans après les événements qu'elle décrit. La seconde est que c'est un document dont le but premier n'a pas été d'enregistrer la fondation du monastère, probablement vers le 9^eème siècle, mais de décrire sa rénovation complète cinq générations plus tard par un sage appelé Vyomaśiva, glorifié pour la construction voisine du bassin. La troisième est son lien avec l'histoire architecturale de la résidence monastique et la géographie de l'ensemble du site. Ces trois points nous conduisent à l'évidence que Ranod dans son ensemble a pu être réhabilité au 10^eème siècle en forêt d'ascèse pour un groupe de sages, qui ont de façon fortuite, remonté leur source généalogique à la rencontre de Śiva, Brahmā in dans le fameux Dāruvana, ou la Forêt de Pins.

Nilofer Shaikh

Lakhan-Jo-Daro (Sindh) : fouilles récentes d'un centre urbain de la civilisation de l'Indus.

La civilisation de l'Indus couvre un vaste territoire comprenant actuellement le Pakistan et une partie de l'Inde. Aux grandes agglomérations urbaines comme Harappa, Mohenjo Daro, Dholavira ou Ganweriwala qui émergent parmi les 2000 sites répertoriés sur ce territoire, il convient d'ajouter le site de Lakhan-Jo-Daro comme le montrent les fouilles récentes qui y ont été menées.

Situé sur la rive droite de l'Indus près de la ville de Sukkur (Latitude 27°.43'.27" North & longitude : 68°.50'.51" East), le site est constitué de trois tépés principaux prospectés depuis 1988 et objets de six campagnes de fouilles de 1994 à 2010. Ces dernières ont révélé d'importants éléments architecturaux et un matériel archéologique original et unique qui apportent une nouvelle dimension à la compréhension de la civilisation de l'Indus.

Cette communication présentera un panorama de découvertes les plus récentes et significatives, notamment une tablette en forme de « T », un espace « rituel », un ensemble de 4 plateformes et un crâne

humain retrouvé dans une zone de rejet.

Vasant Shinde

Pratiques funéraires harappéennes dans le bassin de Ghaggar : l'exemple de Farmana

Quelques sites harappéens localisés dans le bassin de Ghaggar ont montré l'existence de tombes creusées la plupart du temps à proximité de zones d'habitats. Un grand nombre de sépultures ont été dégagées dans des sites importants comme Kalibangan, Rakhigarhi, Farmana et Sanauli. À part celles de ce dernier site qui appartiennent aux traditions de la fin de la civilisation de l'Indus, ces tombes peuvent être datées des premières phases de cette civilisation. Malgré quelques variations régionales, les traditions funéraires dans le bassin de Ghaggar sont conformes à celles des autres régions de la civilisation de l'Indus.

La plus vaste nécropole a été découverte à Farmana et couvre une superficie de 3 ha. Les 70 tombes répertoriées sont constituées de fosses rectangulaires. Leur situation, leur taille ou encore les types de dépôts funéraires sont autant d'indications sur l'organisation sociale et économique des habitants de Farmana dont il apparaît que trois groupes distincts possédaient leurs propres traditions funéraires. En outre, les résultats d'analyses scientifiques effectuées sur les restes humains, apportent d'autres précieuses informations sur les pratiques funéraires harappéennes dans le bassin de Ghaggar.

Prabodh Shirvlakar et Y.S. Rawat

Le site de Kotada Bhadli (Gujarat) : perspectives de la fouille d'une agglomération harappéenne de taille modeste

Au Gujarat, de nombreux sites harappéens, grands ou petits, sont l'objet de fouilles effectuées par diverses institutions. Si cela met en évidence de nombreux éléments nouveaux concernant cette civilisation présente au Gujarat, l'étude des données nouvellement récoltées et l'analyse du matériel des fouilles anciennes impliquent aussi l'émergence de nouveaux problèmes. Les sites du Gujarat sont toujours interprétés ou vus à la lumière de théories migratoires expliquant leur nature et leur fonction. La région de Kachchh est considérée comme un axe d'accès des influences pré-harappéennes et harappéennes vers l'intérieur du Gujarat. Les problèmes majeurs mis en avant par les chercheurs sont ceux de la fonction des fortifications, des dates plus tardives de la civilisation de l'Indus au Gujarat et d'une culture matérielle pas tout à fait comparable à celle des sites harappéens d'autres régions.

Situé au Gujarat, le site de Kotada Bhadli a été découvert en 1962 par J.P. Joshi (*Archaeological Survey of India*). Il y repéra trois sites qu'il appela Kotada Bhadli I, II et III. Les deux premiers sont distants d'un demi kilomètre l'un de l'autre et le troisième est à une distance de 3 kilomètres de Kotada Bhadli I. C'est le site de Kotada Bhadli II qui a été sélectionné pour une fouille à long terme afin d'analyser la fonction des murs d'enceinte pendant cette phase harappéenne tardive et également pour essayer de comprendre le rôle d'une petite agglomération dans le réseau commercial régional ainsi que par rapport à un système économique harappéen au sens plus large.

A. K. Singh

Les sculptures en bois de l'Himalaya occidentale et les liens stylistiques avec l'art médiéval du Kashmir

Cette synthèse est basée sur l'étude de l'auteur de sculptures bouddhiques rares en bois, découvertes à la fin des années 90 dans une vallée reculée de la région de la rivière Sutlej qui fait frontière avec l'ouest du Tibet dans l'Himalaya occidental. Cette zone a été un état tampon entre les états Indiens de l'Himalaya occidental et du Tibet. Il est notoire que pendant la deuxième diffusion du Bouddhisme dans les provinces Tibétaines en particulier au Tibet occidental, (gNari-Khorsum) le Kashmir a joué un rôle prépondérant en soutenant et en parrainant les étudiants, moines et artistes. Dans de nombreux temples anciens du Tibet occidental les œuvres d'artistes Kashmiri sont conservées.

Artistiquement et esthétiquement superbes, les sculptures étudiées reflètent un exemple de diffusion d'un style artistique Kasmiri, encore aujourd'hui peu connu. Au Moyen-âge du 8ème au 10ème siècles quand le Kashmir renforçait sa puissance au nord de l'Inde, en Himalaya occidental et en Asie centrale, et instaurait son hégémonie dans la région, la tradition artistique était à son apogée. L'expression artistique du Kashmir devient éclectique et plus internationale à cause des contacts interculturels intenses dans le nord-ouest de la péninsule, qui a toujours été très ouverte aux influences nombreuses venant de l'ouest. Pendant les beaux jours de l'hégémonie Kashmiri l'art s'est propagé. Des influences des arts du Gandhara, de l'art Indien Gupta, de la Perse, de l'Asie Centrale, de la Chine, du Tibet, de Byzance et de l'art Gréco-romain, sont décelables dans l'élaboration de l'art Kasmiri.

Les sculptures en bois étudiées font preuve d'une maturité de style et aussi font figure de transition. Cet article présente une étude du développement régional du style Kasmiri, son évolution et diverses sources stylistiques. La contribution de l'école de Chamba doit être appréciée pour son évaluation scientifique de l'expression Kashmiri, style prépondérant de la région de l'ouest Himalayien. Chronologiquement les œuvres peuvent être attribuées à la période du 9 au 12ème siècle après J.-C.

Dheerendra Pratap Singh

Note sur l'étude des objets en cuivre du site de Khairadih (Ballia, Inde)

Le site de Khairadih (Ballia) a été fouillé par l'Université de Banaras Hindu entre 1980 et 1986 et en 1996-97. 157 objets en cuivre datant des périodes Chalcolithique à Historique ancienne y ont été collectés. Leur signification archéologique, leur distribution et leur étude typologique ont déjà été présentés dans un certain nombre de publications. Quelques-uns ont toutefois fait l'objet d'études par spectrométrie d'absorption atomique. L'on a pu observer que la patine de surface était composée de sulfates et d'oxysulfates dans les couches supérieures tandis que les couches inférieures sont riches en oxydes de cuivre. Le bol présenté montre des tailles de grains assez petites près des deux surfaces alors que la structure interne est équiaxe. Les grains déformés et les inclusions près de la surface et la variation dans la microdureté de l'échantillon sur ces deux faces démontrent que le bol en cuivre a été fabriqué à partir d'une déformation à froid réalisée après la fonte initiale. Le taux le plus élevé de corrosion a été attribué à la présence d'inclusions de sulfures dans une seconde étape. Les données d'analyse confirment une technique d'alliage bronze-étain (ce dernier en faible proportion). A partir de l'étude présente, nous tenterons d'identifier les sources de minerai de cuivre utilisées dans cette région.

Ravindra Nath Singh, Cameron A. Petrie, V. Pawar, A.K. Pandey & D. Parikh

Etude des villages le long de la Ghaggar et de son arrière-pays : le Ghaggar Hinterland Survey

Cette présentation est un rapport préliminaire du Ghaggar Hinterland Survey, qui est une enquête village par village de l'arrière-pays du cours moyen de la rivière Ghaggar (notamment le district de Fatehabad, dans l'Haryana, et celui de Mansa, au Punjab), entreprise par le Land, Water and Settlement Project. En novembre et décembre 2010, un total de 182 sites, toutes périodes confondues et dont une grande partie était inconnus auparavant, a été visité. Les résultats de cette enquête réitèrent un certain nombre de problèmes quant aux données de distribution des sites existants pour la région et ont d'importantes implications pour notre compréhension des dynamiques d'installation dans l'Haryana et le sud du Punjab aux périodes protohistoriques et historiques anciennes. Ils contribuent aussi fortement à la compréhension de l'émergence des villes en Inde occidentale durant les périodes de l'Indus et de l'urbanisation historique ancienne, ainsi que du rôle joué par la proximité des rivières et des sources d'eau dans ces processus.

Ravindra N. Singh, Cameron A. Petrie, Charles A.I. French et David I. Redhouse

Les fouilles de Dabli Vas Chugta, Hanumangarh (Rajasthan, Inde)

L'université Banaras Hindu de Varanasi et l'université de Cambridge ont mené des fouilles sur un site de la période pré-Indus (Early Harappan) dans le village de Dabli Vas Chugta sous l'égide du projet *Land, Water and Settlement* (<http://www.arch.cam.ac.uk/rivers/>). Ce projet interdisciplinaire, formé de spécialistes indiens et anglais, a pour objectif de comprendre les relations entre archéologie, géographie, paysage et climat dans l'Inde du nord-ouest.

On présentera la dernière campagne de fouilles sur le site de Dabli vas Chugta. Les fouilles ont révélé que le site était mal conservé, probablement à cause du nivellement du sol et de l'enlèvement de terre. Cependant, une grande diversité de matériel a été mise au jour. Le plus commun sont des fragments de céramique d'époques diverses, mais aussi des petits objets tels que des perles de type varié, des disques d'argile, des meules, des figurines en argile, des bracelets et des fragments de char miniature.

La céramique de Dabli vas Chugta est exclusivement datée de périodes précédant la civilisation de l'Indus. De manière générale l'assemblage céramique est constitué de types connus à Kalibangan, ce qui n'est pas surprenant étant donné la proximité des deux sites. On compte également des perles en stéatite, des objets en alliage cuivreux, comme une pointe de flèche rappelant celles connues à Ganeshwar, et un probable fragment d'hameçon.

Les fouilles se sont également attachées à rassembler un échantillonnage macro-botanique. Des résidus organiques carbonisés ont été prélevés pour l'analyse radiocarbone tout comme des phytolithes et des échantillons de terre pour l'analyse micro-morphologique et d'autres pour des essais de flottation. Une analyse multi-facette de ce matériel est en cours, ce qui permettra d'affiner la périodisation du site, son utilisation et sa fonction. Enfin, pour dater le sol d'occupation des sites, des échantillons pour datation OSL ont été prélevés au fond de chaque sondage.

Carla M. Sinopoli

Evolution et utilisation de la céramique en Inde du sud à la période préhistorique récente : l'apport du site de Kadabakele (district de Koppal, Karnataka)

Dès la fin du II^e millénaire et au début du I^{er} millénaire av. J.-C., les populations du site de Kadabakele (district de Koppal, Karnataka) ont produit, utilisé et jeté des milliers de récipients en terre-cuite. Cette communication porte sur les données collectées lors des quatre saisons de fouilles conduites sur ce site par

l'Université de Chicago, l'Université du Michigan et la Direction de l'Archéologie et des Musées de la région de Karnataka. Ces données permettent d'examiner des changements dans la technologie et dans l'utilisation de la poterie, mais également d'aborder la question de leur contexte socio-politique. La longue tradition céramique du site de Kadebakele est marquée par des périodes d'expérimentation, avec l'introduction de nouvelles formes de vases et de catégories de vaisselle, et de changements dans les conditions socio-économiques. Il s'agit ici d'examiner la séquence d'évolution de la poterie sur le site de Kadebakele en comparaison avec les modèles plus généraux et bien connus de l'Inde du sud. L'étude systématique d'un échantillonnage important de mobilier de l'âge du Fer provenant de contextes variés, rituels ou domestiques, apporte enfin une réflexion sur les modes de consommation et de dépôts de ces biens omniprésents.

Peter Skilling

Stupas et propagation du Bouddhisme en Inde : période récente

Le Bouddhisme s'est rapidement propagé depuis son émergence et des siècles qui ont suivis. Dans cet article, je présente les résultats de mes voyages d'étude en 2010 et 2011 où j'ai visité des sites excavés peu connus du Madhya Pradesh. Ce sont les sites de Deo Kothar, Dhunigarhi, Satdhara, Murel Khurd, Ujjain, Panguraria, and Talpura. Ils ne forment pas une route et sont éloignés de toute voie, mais en général ils font partie du réseau de communication de Dakshinapatha, la route vers le sud.

On peut supposer que plusieurs de ces sites (mais pas tous les monuments) soient de la période Nanda ou Maurya. La plupart ont été abandonnés dès le 5^e ou 6^e siècles de la période bouddhique (c'est à dire au début ou aux premiers siècles après J.-C.). Les monuments sont composés de stupas en briques et pierres dressées. A ces immenses stupas, s'ajoutent des stupas de toutes tailles : des grands, moyens et petits. Un grand nombre, même les petits stupas, ont des déambulatoires accessibles par des volées de marches. De grandes et énigmatiques plateformes en pierre sont souvent situées près des stupas principaux. Les sites sont souvent associés à des abris sous roche et à des peintures rupestres.

Le grand nombre de ses stupas atteste d'une diffusion remarquable du Bouddhisme le long de ces routes. Des inscriptions ont été découvertes sur certains de ces sites, mais la plupart de ces monuments n'ont pas de noms ou d'histoire écrite connues. Pour mieux pouvoir identifier ces sites, il est essentiel de pouvoir se référer à des sources écrites, tout en sachant que l'épigraphie est souvent postérieure.

Anna A. Ślaczka

Images de Siva dansant du Bengale et leur équivalents en Asie du sud-est

Des images de Siva dansant sont connus dans toute l'Inde. Pourtant le nord-est du sous-continent Indien produit un nombre d'images de type iconographique différent. Ce type apparaît presque exclusivement ici par ex. dans la région de l'état actuel du Bengale, en Inde et au Bangladesh et, occasionnellement dans quelques régions voisines : Siva dansant sur le dos de sa 'monture' le taureau (*vrsa* or *vrsabha*). Plusieurs de ces images ont été mentionnées par Bhattasali dans son '*Iconography of Buddhist and Brahmanical Sculptures in the Dacca Museum* (1929)'. Depuis plusieurs autres images ont vus le jour. Pas toutes ont été publiées et étudiées soigneusement et les publications disponibles varient souvent entre elles quant aux descriptions des sculptures et autres détails concernés. Cet article traite de l'iconographie des sculptures de Siva dansant sur son taureau, découvertes plus anciennes, de leur chronologie, des bases textuelles possibles et compare les exemples Hindous avec leurs équivalents en Asie du sud-est.

Monica L. Smith & Rabindra Kumar Mohanty

L'archéologie de Sisupalgarh: chronologie et conclusions sur un centre urbain de l'époque historique ancienne dans l'est de l'Inde

Sisupalgarh, dans l'est de l'Inde, a fait l'objet d'un projet de dix ans de prospection de surface et de collecte, de levée géophysique et de fouilles par une équipe conjointe de l'Université de Californie (Los Angeles, Etats-Unis) et du Deccan College (Pune, Inde). L'objectif principal du projet de recherche était d'étudier la vie quotidienne à travers l'étude de l'architecture et des artefacts. L'équipe a étudié des zones d'architecture domestique et monumentale sur le site, ainsi que le rempart et les portes avec des zones à l'intérieur et l'extérieur du mur de fortification.

Sisupalgarh était un important centre régional de la consommation et a également fait partie d'un paysage rituel plus vaste, comme le montre des monuments bouddhistes et jaïns à la périphérie. Les effets politiques de Sisupalgarh ont également amené à l'identification possible du site avec l'emplacement, au III^e siècle avant J.-C., de la guerre du Kalinga, dont la rigueur est mentionnée par le souverain de la plaine du Gange Asoka comme la raison de son adoption du dharma comme principe directeur politique.

Une série complète de datations au radiocarbone a permis de fournir des indications sur la longévité du site de Sisupalgarh. Dans plusieurs zone, nous avons fouillé jusqu'à la roche-mère ou au sol vierge, offrant la possibilité de dater les premières périodes d'occupation de ces endroits. Cinq endroits différents ont ainsi été datés au C14 des VIII^e et VII^e siècles avant notre ère. D'autres datations au radiocarbone lors de toute la

séquence des travaux d'excavation sont venues confirmer que le site existait bien avant les événements historiques du III^e siècle.

Il se peut qu'on ne puisse jamais démontrer que Sisupalgarh était l'emplacement définitif de la guerre du Kalinga, mais en tant que grand centre de population, il n'a pu qu'être touché par les événements dramatiques régionaux attribués à la campagne militaire d'Asoka. Des artefacts importants et des modifications architecturales mis au jour par notre équipe peuvent également être attribués à cette période, dans laquelle la ville a continué à prospérer, mais avec des stratégies de production et de consommation nettement différentes.

Avec une décennie d'enquête maintenant terminée sur le site et en cours de publication du rapport final, nous sommes maintenant en train d'utiliser les informations du projet pour diriger notre attention sur la région environnante. Sisupalgarh a été l'un des plus grands sites de l'Inde orientale, mais son articulation avec d'autres centres de population est encore inconnue. Une étude régionale est en cours pour identifier les sites et les régions sur lesquelles Sisupalgarh a exercé une influence politique, économique et sociale.

Kirsten Southworth

Décoration, assimilation ou incorporation – Dieux hindoux en contexte Bouddhique sur la Route de la Soie

Des représentations de dieux Hindoux apparaissent dans un grand nombre de sites Bouddhiques sur la Route de la Soie. Ils varient en taille, position et matériau : ils sont peints sur les murs, sculptés en bas-reliefs ou dessinés sur des drapeaux en papier. Leur iconographie est soit très proche des modèles Indiens contemporains ou ne relevant pas de l'art Indien et dans de nombreux cas ils n'ont aucune relation évidente avec le site bouddhique qui les accueille. Bien que leur présence ait été remarquée depuis longtemps leur signification dans un contexte non-hindou commence à seulement à être comprise. Cet article va exposer avec des exemples choisis, ces déités non-hindoues et suggérer des raisons possibles de les inclure dans le répertoire d'images de cette région.

Doris M. Srinivasan

Le choix de Laksmi

Bien que Visnu se lie avec d'autres, il forme avec Laksmi le couple Vaisnava dominant. Ce qui est moins remarqué est que Laksmi choisit aussi d'autres partenaires avant son union avec Visnu. Cet article analyse ses choix mentionnés dans les épopées et confirmés dans les puranas et traite de ce qu'ils révèlent de la nature première et des pouvoirs de Laksmi avant son alliance avec Visnu.

Ses partenaires ont un attribut commun. Les choix de Sri Laksmi sont royaux. Soit divin ou démoniaque ils se revendiquent tous rois d'un domaine. Elle le confesse dans le Mahabharata, et dit "Je (Sri-Padma) suis la constance, le succès, la prospérité je fraye avec des rois victorieux " voir 12. 221. 22-23).

Ces alliances antérieures à Visnu révèlent que Sri-Laksmi est principalement la déesse de la souveraineté, telle que représentée en *abhiseka* (ou Gaja-) Laksmi. Cette représentation commence à partir du 2^e siècle av J.-C. et cette souveraineté est renforcée dans l'imagerie post-Kusana et Gupta qui l'assoit sur un trône Simhasana ou siège en forme de lion. Ces premières représentations – inclusion faite d'un bas-relief post-Kusana récemment découvert, et de monnaies Gupta et d'une sculpture réinterprétés – attestent de son culte indépendant en tant que déesse du pouvoir royal, de la prospérité et de l'auto-suffisance. A la période Gupta quand sa relation à Visnu est instituée, le roi Skandagupta dit être réincarné comme Visnu sur terre, et il proclame qu'il est le choix de Laksmi pour asseoir son droit à la succession royale. Précédemment le roi Candragupta II semble suggérer de même sur les monnaies à son effigie.

Cependant sur le premier bas-relief sculpté exhibant le couple idéal Vaisnava, les pouvoirs considérables de Sri-Laksmi émanant de son culte indépendant sont intégrés aux caractéristiques du Vaisnava incluses dans le Samkhya. Le chef-d'œuvre du Anantasayin de Deogarh au 6^e siècle portraitiste Sri-Laksmi pour la postérité dans un rôle dépendant mais complémentaire d'épouse dans l'extraordinaire drame cosmique.

Sharada Srinivasan, Carla Sinopoli, Kathleen Morrison, R. Gopal, S. Ranganathan

Découverte d'objets en métal ferreux sur le site de Kadabakele (Karnataka) à l'Âge du fer au sud de l'Inde

Le site de l'Inde du sud de Kadabakele est situé sur la rive nord de la rivière Tungabhadra dans le district de Koppal au nord du Karnataka. Les fouilles du programme des Universités de Chicago et du Michigan et du Département d'Archéologie de Karnataka ont mis en évidence une zone couvrant plus de 60 hectares occupée du I^{er} millénaire avant notre ère (Âge du fer) jusqu'au I^{er} millénaire. Le corpus d'objets en fer est constitué de projectiles, de clous, d'anneaux et de quelques scories. Les études métallurgiques en collaboration avec le National Institute of Advanced Studies et the Indian Institute of Science de Bangalore sont actuellement en cours pour certains objets en métal ferreux. En plus des artefacts en fer, des pièces en acier à moyenne ou haute teneur en carbone ont également été découvertes. Bien que provenant d'un contexte antérieur, de telles découvertes peuvent aussi permettre de démêler la question de la fabrication de « wootz », un acier à haute teneur en carbone connu pour avoir été produit au sud de l'Inde, d'après les récits de voyageurs européens, probablement dès le XVI^e siècle avant notre ère.

Razia Sultana

A la redécouverte des monuments Durrani du Kyber Pakhtunkhwa, Pakistan

Le règne des Durrani, dans l'actuelle province de Khyber Pakhtunkhwa, commença en 1747 et se maintint jusqu'à la prise par les Sikhs en 1818. Bien que militairement sous le contrôle des Sikhs, il resta politiquement dans les mains des Barakzai Sardars qui étaient apparentés aux Durrani et fondamentalement appartenaient au même grand groupe tribal.

Après avoir capturé la terre d'Afghanistan, KPK était l'une des premières possessions de l'empire Durrani. Il est resté non seulement partie intégrante de cet empire, mais a aussi joui d'une position centrale du point de vue politique, économique et stratégique ; dans une certaine mesure, la ville principale du KPK, Peshawar, servit de capitale d'hiver aux dirigeants Durrani à partir des temps de Taimur Shah (2^{ème} souverain Durrani) jusqu'au dernier souverain, Shah Mamood.

Sous leur règne, les dirigeants Durrani ont préféré résider dans le Balahisar (Fort) à Peshawar. Pour assurer une meilleure sécurité à la famille royale ils ont construit leur palais dans l'enceinte du Balahisar. Après les rois Durrani, le Balahisar a été occupé par les commandants militaires sikhs qui ont détruit des monuments Durrani. Aujourd'hui, le Balahisar est occupé par la police de frontière et il est presque impossible de visiter et d'identifier les restes des quartiers résidentiels de la famille royale.

Comme les Durrani ont été défaits par les Sikhs qui ont établi leur domination sur le KPK par la destruction et le massacre, il est très vraisemblable que de nombreuses contributions monumentales des Durrani ont été détruits et n'existent plus. Cependant, il ya quelques vestiges monumentaux de la période Durrani dans certaines parties du KPK, comme à Peshawar et Kohat, dont certains sont encore intacts et qui dont la présentation historique et archéologique fait l'objet de cette communication.

Jusqu'à présent, à peu près aucune étude approfondie des monuments Durrani n'a été menée ; ce que nous trouvons à cet égard est très fragmentaire. Grâce à ce travail de recherche, une tentative est faite pour projeter une nouvelle étude synthétique sur les monuments Durrani dans leur contexte archéologique et historique.

Uthara Suvrathan

Les sociétés complexes à la périphérie : enquête archéologique à Banavasi

Ce poster présente les résultats préliminaires d'une enquête archéologique systématique autour de Banavasi (75° 5' E, 14° 33' N), capitale fortifiée d'un royaume local, ainsi que du centre voisin, contemporain mais d'une moindre importance, de Gudnapur, tous deux au Karnataka, en Inde.

Trois saisons de terrain (2009-11) ont été consacrées à une couverture archéologique complète, à une collecte de surface et à l'analyse du matériel. Ainsi, une surface de 5 km sur 5 autour de Banavasi a été complètement inspectée, tandis qu'une surface de même taille autour de Gudnapur a fait l'objet d'un examen plus poussé.

A partir du I^{er} siècle au moins, la situation politique était extrêmement complexe dans l'Inde péninsulaire. Non seulement il y avait dans plusieurs « centres » de grands Etats ou empires, mais de nombreuses entités politiques plus petites continuaient à exister dans diverses régions secondaires, reflétant ainsi la présence d'un important substrat d'élites locales. L'importance accordée au développement et à l'expansion des grands Etats ou empires de la région fait que l'organisation de ces petites entités reste mal comprise.

Banavasi devint important en devenant la capitale du petit royaume régional de la dynastie Kadamba (IV^e-VI^e s.) et continua d'être un centre administratif régional notable jusqu'aux XIV^e-XV^e s. le régime politique basé à Banavasi ne conserva pas son indépendance durant toute cette séquence bien que des groupes d'élite locale soient restés puissants dans la région. Du VII^e au Xe s. la région tomba sous le contrôle de pouvoirs impériaux successifs qui dominaient une grande partie de l'Inde du Sud : les Chalukyas (VI^e-VIII^e s. et Xe-XIII^e s.) et les Rashtrakutas (VIII^e-Xe s.)

Ce poster présente des analyses sur la typologie et la distribution des sites et objets archéologiques afin de documenter les modèles matériels qui permettent d'identifier les groupes socio-économiques régionaux, impériaux voire panindiens, ainsi que leurs procédés et leurs activités. Ces données archéologiques sont confrontées aux sources historiques et épigraphiques pour mettre au point une vision d'ensemble de l'organisation régionale socio-politique et économique de Banavasi au fil du temps. Cette étude d'un ensemble politique « périphérique » apporte donc des données nouvelles sur les formes de complexité régionale et sur le dialogue et l'interaction avec les plus grands Etats et empires.

Francesca Tagliatesta

La représentation iconographique de la Roue de la Vie, de l'Inde à l'Italie via l'Afghanistan, avec une référence particulière à la troisième rencontre du Bodhisattva

Dans une étude très ancienne consacrée aux grottes rupestres d'Ajanta, Foucher a souligné le lien, au moins formel, entre la scène dite du zodiaque, la roue de la vie, et le cycle pictural peint dans le Campo Santo de Pise par Benozzo Gozzoli. L'intuition était bonne et cette communication vise à reprendre ce sujet et le mettre à jour, en introduisant de nouvelles hypothèses de travail et en enquêtant non seulement sur les aspects iconographiques, mais aussi sur les implications textuelles et culturelles liées aux principaux thèmes artistiques. Commenant avec la grotte 17 à Ajanta, poursuivant en direction de l'ouest avec le cycle pictural de Kunduz (Afghanistan) et, de là, en Italie, l'enquête n'est pas uniquement axée sur le Campo Santo de Pise, que Foucher avait suggéré, mais s'ouvre à d'autres représentations picturales comparables et répandues dans l'Italie médiévale, y compris ceux de la grotte de Santa Margherita à Melfi (Basilicate, Italie du Sud), où est représentée la rencontre de trois vivants avec trois morts. Chaque représentation iconographique de la roue de la vie sera analysée dans son contexte culturel, en référence aux scènes qui sont à côté. Avec l'aide de textes, sources suggestives d'inspiration, je vais essayer de déchiffrer, dans un premier temps, l'enseignement moral et religieux que cela implique, et, ultérieurement, par un point de vue artistique, d'identifier les choix picturaux et stylistiques des maîtres qui les ont faites, dans leur choix de tels détails plutôt que tels autres. Enfin, les représentations iconographiques seront comparées les unes aux autres, afin d'évaluer la façon dont le schéma initial et l'inspiration commune ont évolué durant la transition d'un contexte à l'autre, et de voir si le discours moralisateur est resté inchangé, ou, dans le cas contraire, comment il a été adapté à un autre contexte culturel. La recherche va suivre de manière précise la chronologie, de l'origine du modèle iconographique et textuel à sa propagation vers l'ouest. Les scènes picturales seront photographiées en détail, pour être lues et étudiées plus facilement. En ce qui concerne Ajanta, je vais probablement me servir d'images prises au cours du « projet indo-italienne de conservation des peintures murales de la grotte 17 d'Ajanta » l'Institut pour la Conservation et la Restauration de Rome, avec laquelle j'ai déjà entamé les procédures nécessaires pour obtenir tout le matériel utile à cette enquête. En résumé, selon les suggestions faites par Alfred Foucher, cette recherche devrait élargir le sujet concernant la propagation d'un motif (la roue de la vie) d'Est en Ouest, et, si possible, ouvrir un débat sur l'adaptation ou la refonte du contenu symbolique d'un modèle iconographique spécifique.

Tadashi Tanabe

Nouvelles interprétations d'images dionysiaques sur des reliefs du Gandhara

Parmi les sculptures du Gandhara, il y a de nombreux reliefs représentant des scènes de consommation d'alcool, de banquet, de flirt, de musique et de danse, que l'on qualifie souvent de « dionysiaques » ou de « Bacchanales ». La plupart des chercheurs spécialisés dans l'art indien ont considéré ces reliefs comme non pertinents pour le bouddhisme, en disant qu'ils représentent un culte dionysiaque (bachique), ou de la fertilité. Toutefois, mon étude récente de l'immense relief (H: ca .4m) mis au jour à Zar-Dheri, dans le district de Hazara au Pakistan, par l'équipe de Musée national de Tokyo, qui représente la descente du Buddha du Monde Céleste des Trente-Trois Dieux, a démontré que toutes les images dionysiaques de reliefs bouddhiques du Gandhara doivent être interprétées dans le contexte des croyances religieuses bouddhistes, de la renaissance dans les Cieux du Désir (Kamaloka).

Cette conclusion est fondée sur une analyse iconographique des deux panneaux verticaux de ce relief qui met en scène des couples de musiciens, des convives, des couples amoureux, et ainsi de suite, toutes images qui proviennent de l'imagerie dionysiaque ou bachique de l'art grec, hellénistique ou romain. Bien que les images en question soient grecques ou romaines en apparence, elles représentent symboliquement les plaisirs sensuels du monde céleste des Trente-Trois Dieux.

Les plaisirs sensuels célestes obtenus après la mort sont bien attestés par des témoignages littéraires, dans des sutras tels que le Jataka, le Saundarananda etc. Par ailleurs, selon d'autres sutras tels que le Ksdrakavastu, Vol.29 des Mulasarvastivadins, et le Vimalakīrtinirdeā, ch.11, les laïcs bouddhiques de l'époque souhaitaient fortement souhaitées renaître après la mort dans le royaume des Trente-trois Dieux, présidé par le dieu Indra, de et jouir d'une vie bienheureuse en compagnie des apsaras (courtisanes célestes) pendant des millénaires.

La conclusion à tirer de ces observations est que toutes les images dionysiaques ou bachique de l'art bouddhique du Gandhara ne représentent pas un culte dionysiaque ou bachique, mais les plaisirs sensuels à obtenus principalement par des laïcs bouddhiques après la mort dans le monde céleste des Trente-Trois Dieux.

Pushpa Tiwari

Les vestiges architecturaux d'un temple des environs du Xe siècle à Hathigan

Cet article est le résultat de mon travail sur le terrain et de la documentation numérique du site de Hathigan (25° 18' 0" de longitude nord et 81° 52' 30" de latitude est, de l'autre côté de la rivière Yamuna, à environ 24-25 km au sud-est d'Allahabad) endroit où des vestiges architecturaux d'un temple magnifique ont été découverts. Des fragments d'architecture ainsi que plusieurs \square malakas, des rathik \square s, des ressauts de type pa \square chaś \square kh \square , des piliers et pilastres gisent dispersés autour de la butte du temple. La documentation et une analyse minutieuse de ce site prouve que le temple peut être daté des environs du Xe siècle.

Le temple est orienté à l'est avec des structures bien définies: mukhamāpa, māpa, antarāla, triratha garbhagr̥ha avec des angles en ressaut sur le socle. À l'ouest, la largeur extérieure du garbhagr̥ha de plan carré est de 4,88 mètres. La cella aurait été une pièce carrée de 3,05 m de large puisque que le mur de chaque côté semble être de 91,50 cm d'épaisseur [91,50 cm + 91,50 cm (murs) + 3,05 m (chambre intérieure) = 4,88 m]. Habituellement, la hauteur de la ja'gh est égale à la hauteur de l'Adhiṣṭhāna et celle du śikhara au moins deux fois la hauteur de la ja'gh. Prenant cela comme point de référence, nous pouvons dire que le temple actuel aurait été d'environ 18-20 m de hauteur. Hathigan temple a été construit selon les canons architecturaux du style Nāgara. Les Mūrti-parikara suggèrent ce temple était Vaiṣṇava.

Prayāga était l'un des plus importants centres religieux de l'Inde ancienne. Pendant la période médiévale précoce, il passa sous la domination des dynasties successives. L'inscription sur pierre de Kara, datée de 1035, le don sur plaque de cuivre de Jhusi, daté de 1027, les plaques de Khairaha de Yashahkarna et l'inscription sur pierre de Khajuraho suggèrent la présence des Pratihāra, Chandell et Kalachuri au cours des Xe-XIe siècles dans cette région.

Hathigan est important pour comprendre la commande royale et le but de construire des temples de ce type dans la région de la Yamuna région, qui est une riche source de grès et est aussi stratégiquement positionnée du point de vue militaire. Cette communication aborde ces questions délicates.

Mudit Trivedi

Les pierres à l'âge du Fer : Etude de l'industrie lithique du site de Kadabakele (district de Koppal, Karnataka)

Cette communication présente l'étude de l'assemblage lithique du site de Kadabakele. Après quatre saisons de fouilles conduites conjointement par l'Université de Chicago, l'Université du Michigan et la Direction de l'archéologie et des Musées de la région de Karnataka, l'assemblage lithique livre un grand nombre d'informations provenant de contextes bien maîtrisés sur l'usage continu de petites lames et éclats à l'âge du Fer. Cet assemblage est marqué par la présence d'une variété de lames retouchées, de grattoirs et de haches en pierre. La présentation fait également état de la densité et de la variabilité de l'industrie lithique aux périodes précédentes (Néolithique) et suivantes (période historique ancienne) en prenant en compte les données collectées sur d'autres sites dans la région. Nous reviendrons en particulier sur la variation dans les techniques de débitage, dans les matériaux utilisés et dans leur traitement. Il s'agit enfin de définir de possibles schémas d'utilisation du lithique dans différents secteurs du site et de relier ces découvertes aux autres artefacts trouvés en association.

Akinori Uesugi

Séquence céramique de la plaine de Ghaggar

La plaine de Ghaggar est localisée en Inde, dans les états du Punjab et de l'Haryana. Elle est connue pour la richesse de ses vestiges archéologiques datant des périodes antérieures (pré-urbaines) et postérieures (post-urbaines) à la Civilisation de l'Indus. Les fouilles conduites sur plusieurs sites tels que Kalibangan, Siswal, Mitathal, Banawari, Bhagwanpura, Rakhigarhi, Bhirrana, Baror et d'autres, ont d'ores et déjà démontré le potentiel archéologique de cette région. Toutefois, la séquence céramique de la plaine de Ghaggar n'a toujours pas été clairement définie. Ainsi, la plupart des sites repérés lors de nombreuses prospections n'ont pas été datés correctement. Cette situation n'aide pas à la compréhension de l'occupation territoriale de la région, à la fois par période et au cours du temps. Cette présentation se fonde sur les données céramiques issues de fouilles récentes conduites dans le but d'établir la séquence céramique de la région et ainsi de permettre de dater ses sites et de réaliser des cartes archéologiques plus précises pour les périodes pré/protohistoriques. Les données discutées ici sont en particulier celles provenant de Girawad, Farmana et Mitathal, sites sur lesquels le présent auteur a travaillé et a eu un accès direct au matériel, ainsi que les collections de surface issues de plusieurs sites de la région. À Girawad, un certain nombre de tessons de céramiques fut trouvé dans de nombreuses fosses dont des fours de potiers. Les caractéristiques typologiques des vases et les quelques dates C14 recueillies tendent à indiquer que ce site date de la période pré-Indus. Le site de Farmana comprend une zone d'habitat et un cimetière datant de la phase mature de la Civilisation de l'Indus. L'occupation de ce site, épaisse de 3,5 mètres, a permis de fournir une séquence céramique solide, fondée sur des contextes stratifiés datés par C14. En outre, le cimetière du site a fourni des vases entiers en bon nombre. Enfin, Mitathal, actuellement en cours de fouille par notre équipe, a livré une séquence incluant des occupations datées de la phase mûre de la Civilisation de l'Indus à la période post-Indus (Harappéen récent/tardif). Les données issues de ces trois sites nous permettront de proposer une séquence céramique et cette dernière aidera à comprendre la répartition des sites dans la plaine de Ghaggar.

Massimo Vidale, Luca Olivieri, Atif Iqbal et Noor Agha

Nouvelles données sur les tombes protohistoriques du Swat

Dans le cadre du projet 'Archaeology Community Tourism' de la région du Swat (province de Khyber Pukhtunwa au Pakistan) les auteurs ont ouvert en novembre 2011 un sondage dans un cimetière protohistorique près du village de Gogdara. Le site, nommé Gogdara 4, est un vaste cimetière de l'Âge du Fer de la même

période et du même horizon culturel que ceux explorés dans les années 1960 par les archéologues italiens. A cette époque les données archéologiques extérieures aux chambres funéraires n'ont pas été suffisamment prises en compte. En nous intéressant à la surface piétinée du cimetière plutôt qu'au matériel nous avons découvert des traces non négligeables d'architecture en bois autour des structures funéraires. En prenant en compte ces données, ainsi que les processus de formation stratigraphique et les données ethnographiques nous proposons une reconstruction totalement nouvelle des rituels funéraires.

N.M. Vinogradova, Yu.G. Kutimov, M. Toufer et J. Lombardo

Nouveaux sites de la culture du Vakhsh dans le bassin de la rivière Kyzylsu (Tadjikistan)

Entre 2007 et 2011, la Mission Archéologique du Sud du Tadjikistan en coopération avec l'Institut Archéologique Allemand (Berlin) et le Musée des Arts Orientaux (Rome) a mis au jour de nouveaux sites de la culture du Vakhsh - les cimetières de Gelot et de Darnaichi dans le district de Vosse de la province de Khatlon au Tadjikistan. Ces sites sont implantés sur la seconde terrasse de la rivière Jakhsu, sur des collines de loess, près des villages de Gelot et de Darnaichi, à 6 km au nord-ouest de la ville de Kuljab.

1. Les chercheurs considèrent traditionnellement les sites de la culture du Vakhsh comme appartenant à une culture d'éleveurs de type steppique.

2. Aux côtés des tombes de la culture du Vakhsh, dans les cimetières de Gelot et de Darnaichi, quelques tombes des premières périodes de la culture agricole de Sapalli ont été découvertes. La fouille de Gelot a révélé la stratigraphie de ces cultures. Dans certains cas, les tombes de la culture du Vakhsh recoupent celles de la culture de Sapalli, mettant en évidence leur différence chronologique.

3. Des structures funéraires de type tombe à chambre (podboj-catacombe) attribuées à la culture du Vakhsh ont été découvertes pour la première fois dans le bassin du Kyzylsu. Trois types peuvent être dégagés : en fosse, en podboj et en catacombe. La chambre funéraire dans les tombes avec podboj ou catacombe est construite dans l'élévation de la colline.

4. Il s'agit d'inhumations. Il n'existe pas de traces de crémation. Le corps est en position très fléchie et tourné vers le Nord-Ouest. Les hommes sont placés sur le côté droit, et les femmes sur le côté gauche. Des inhumations doubles et des sépultures pourvues de squelettes démembrés ont été mises au jour. Des ossements isolés du crâne, des jambes et des bras, et parfois des os de mouton ou d'animaux sauvages (cerf) ont été observés.

5. Les biens funéraires sont standards. Les tombes contiennent un à quatre vases. La céramique est modelée ou tournée. La surface externe de certains vases est décorée grâce à la technique du lustrage en "arête de poisson". Les tombes contiennent aussi des flèches en ivoire, des galets, des perles en matériau artificiel, en cornaline et en agate. Plus d'une centaine de perles ont été trouvées dans une des tombes.

6. En termes de chronologie, la poterie des tombes de la culture du Vakhsh issue de Gelot et de Darnaichi peut être comparée à celle des tombes tardives de type catacombe des cimetières de Tulkhar et de Makoni Mor de la seconde moitié du II^e millénaire avant J.C.

7. Parmi les biens funéraires des sépultures de la culture du Vakhsh du bassin du Kyzylsu, les céramiques tournées ne sont pas seulement présentes, mais prévalent parfois sur la céramique modelée, notamment les céramiques modelées imitant les poteries tournées. C'est dans cette région qu'ont eu lieu les contacts les plus proches entre les populations agricoles et les populations steppiques. Les porteurs de la culture du Vakhsh partagent plusieurs rites et coutumes avec les habitants de culture agricole.

Karen Weissenborn

Quelques exemples de faux manuscrits enluminés d'Inde orientale et d'Népal des XI^e-XII^e siècles

Ces dernières années, un certain nombre de fausses miniatures issues de manuscrits sanskrits indiens et népalais ont fait surface sur le marché de l'art et par conséquent dans des collections privées comme de musées. Certaines imitent le style de la peinture de livre Pala et népalaise des 11^e et 12^e siècles, mais sont conçues en termes d'iconographie. D'autres sont copiées de façon plus ou moins précise de miniatures originales de manuscrits bien connus. Les feuilles de palmier de ces folios portant ces fausses peintures sont généralement authentiques et proviennent de manuscrits de divers types de littérature.

Cette communication se propose d'exposer les différents types de copies, imitations et contrefaçons qui sont apparues sur les feuilles de palmier et couvertures de livre récemment.

Verena Widorn

Les influences du style rajpout sur les sculptures des temples en bois de l'Himalaya indien

Le temple en pierre en ruine dans le fort de Nurpur, dans le district de Kangra, daté du XVI^e siècle, est sculpté d'une rangée de figures et orné d'ornements végétaux fantaisistes. Tout autour de la plinthe du monument, la frise présente une procession de dieux du panthéon hindou, entourés d'assesseurs des deux sexes et de différents animaux. Le style de ces figures et les motifs de leurs vêtements renvoient au style rajpout que

l'on trouve dans les plaines du nord de l'Inde, mû des ornements moghols et quelques éléments traditionnels locaux.

Des frises du même genre peuvent également être trouvées dans les sculptures en bois de très nombreux temples à travers l'Himachal Pradesh, tel que le temple de Mirkul dev à Udaipur, Lahul, ou bien celui de Hidimba Dev à Manali, Kulu. Alors que le premier présente un style sophistiqué, plus élégant que celui de Nurpur, les sculptures de Manali renvoient à une tradition locale folklorique, simple et un peu grossière de forme.

La communication vise à analyser les différentes adaptations de la frise à la procession du type de Nurpur, inédite dans l'art himalayen avant le XVI^e siècle, et cherche à identifier l'arrière-plan historique et culturel des différentes transformations.

Kelly Wilcox

Nouvelles perspectives sur l'utilisation rituelle des animaux en Inde du Sud à l'Âge du Fer (1000-300 av. n.è.) : analyse de la faune de Kadabakele

Afin de mieux comprendre les différentes manières dont les animaux faisaient partie intégrante des activités sociales, politiques et économiques en Inde du Sud à l'Âge du Fer, on présentera les vestiges fauniques mis au jour à Kadabakele dans un contexte rituel. Ce site, situé dans le nord du Karnataka, est l'objet du projet *Early Historic Landscapes of the Tungabhadra Corridor*. Les données collectées lors de quatre saisons de fouilles apportent des informations nouvelles quant aux formes d'organisation sociale, politique et économique à l'échelle locale et régionale pour l'Âge du Fer.

Les analyses de la faune ont livré de riches informations sur les modes de subsistance et le rôle symbolique des animaux dans la vie sociale des habitants de Kadabakele qui consommaient des espèces locales (oiseaux, tortue, poisson, lapin et cerf) et utilisaient la chèvre et le mouton pour les produits secondaires. De plus, la découverte d'ossements de bétail brûlés et partiels démontre l'existence d'activités rituelles et de festins communautaires autour des mégalithes.

Les données relatives à l'utilisation rituelle des animaux à Kadabakele provient d'une zone située au sud de terrasse haute du site connue comme la 'pente sud'. Les fouilles ont débuté en 2005 dans l'enceinte d'une zone mégalithique à l'extrémité nord-ouest de la terrasse haute appelée Block A. La première évaluation des vestiges fauniques du Block A a été limitée à cause de la faible profondeur des fouilles et l'absence de datations radiocarbones. Par conséquent la relation entre l'utilisation des animaux et les activités rituelles demeurait incomprise. Les fouilles de 2009 et 2010 sur le Block A ont révélé une succession d'événements commémoratifs et rituels ayant eu lieu avant et après l'occupation de l'Âge du Fer à Kadabakele, montrant une continuité remarquable dans l'utilisation du lieu et des pratiques. À l'aide de méthodes d'analyse zoo-archéologiques, on s'interrogera sur la manière dont les animaux étaient utilisés dans ces pratiques et leur implications sociale, politique et économique.

Michael Willis

Dépasser les frontières: religion, région, langue et l'Etat

La dynastie des Gupta a dominé l'Asie du Sud d'environ 320 à 500 de n.è. Leur période, marquée par une relative stabilité politique, a souvent été caractérisé comme « l'âge d'or » de l'Inde. L'étendue de l'emprise territoriale des Guptas a fait l'objet d'une attention scientifique considérable au cours du siècle dernier et ces dernières années ont vu des progrès vers une meilleure compréhension des centres royaux de rituel et du développement des temples comme institutions socio-économiques. Malgré ces progrès, la connaissance est fragmentée par des protocoles disciplinaires bien établis, déformée par les historiographies nationalistes et contrainte par les langues régionales et autres idées préconçues, culturelles et politiques. En conséquence, ce moment historique charnière n'est appréhendé que de manière partielle. Enclavé par des frontières intellectuelles et politiques, la dynastie des Gupta reste un sujet spécialisé, peu connu en dehors des études régionales et de l'indianisme.

Le but de mon projet actuel est de dépasser ces limites. Mis en éveil par une interrogation sur les pratiques disciplinaires et soutenu par de nouvelles recherches de terrain, j'ai l'intention de développer une image nouvelle de la civilisation Gupta, la représentant comme une entité internationale dynamique avec des connexions large à travers l'Asie. Cela permet de placer l'Inde sur la scène historique mondiale, en la positionnant dans l'ancien « worldsystem » pour la première fois. Pour développer cette nouvelle image, il est nécessaire d'aller à travers toutes les disciplines, les régions et les pays modernes, la critique et la synthèse des savoirs existants et de développer de nouvelles positions théoriques fondées sur de nouvelles preuves. Le nouvel élément de preuve viendra d'une étude de la répartition des centres politiques, religieux et rituels et de leur fonctionnement, la répartition des donations de terre et des pièces de monnaie et de l'archéologie et de la textualité de la dynamique inter-religieuses. A communication proposée pour EASAA 2012, présentera quelques unes de ces nouvelles recherches et des découvertes dans ces domaines.

Rita P. Wright

La civilisation de l'Indus et les cultures de Jiroft et de Kulli

Cette communication concerne les routes commerciales terrestres existant dans la deuxième moitié du troisième millénaire entre les territoires de la civilisation de l'Indus et ceux des cultures de Jiroft et de Kulli.

En opposition aux échanges par voies maritimes bien documentés par diverses prospections, par des fouilles archéologiques ou par l'étude de collections conservées dans les musées jusque sur la péninsule arabique, la nature et l'existence même des routes commerciales terrestres sont parfois sujettes à caution. Les découvertes, les études et les publications de ces dernières décennies montrent cependant une interconnexion dans les cultures matérielles de ces trois régions. Si l'on y constate des différences, il y a cependant suffisamment de similarités pour attester de l'existence de contacts est-ouest au sein de cette vaste région.

Mumtaz Ahmad Yattoo

Le néolithique de Baramulla: découverte d'une culture matérielle néolithique et de ses affinités dans le sous-continent indien

Récemment une prospection systématique du district de Baramulla (nord-ouest du Cachemire, Inde) a révélé l'existence de six sites néolithiques datant d'une période comprise entre 3150 et 1550 av. n.è. Ces nouveaux sites partagent certains traits avec la culture matérielle de Burzahom et Gufkral, les deux sites néolithiques majeurs du Cachemire. D'autres affinités existent avec les sites néolithiques du nord du Pakistan et de la Chine. Les analogies culturelles se manifestent par la céramique (forme et décor), les objets en pierre et des morceaux de clayonnage et d'enduits portant des empreintes de roseau (qui appartenaient probablement à des fosses d'habitat).

Les chercheurs ayant étudié les sites de Burzahom et Gufkral au Cachemire, les sites du Swat au Pakistan et ceux de Yangshao et Lungshan en Chine nomment ce groupe 'Northern Neolithic Complex' ou 'Inner Asian Complex' à cause des analogies de la culture matérielle et supposent qu'elles résultent de commerce et d'interactions entre les régions.

La découverte de nouveaux sites dans le district de Baramulla dont le matériel est semblable à celui des sites néolithiques proches nous interroge sur l'intégration des sites de Baramulla au sein du 'Northern Neolithic Complex'. Les analogies qui existent pour différents types de matériel suggèrent que le district de Baramulla faisait partie d'un réseau de commerce ou de communication, au même titre que Burzahom et Gufkral, pendant la période néolithique au Cachemire. Les analogies matérielles pourraient donc résulter de contacts commerciaux à longue distance passant par le district de Baramulla. Cette hypothèse et d'autres interprétations seront traitées.

Monika Zin

Les reliques du Buddha et les Nāgas

Comme indiqué dans le *Mahāparinirvāṇa-sūtra*, les reliques du Buddha ont été divisées en huit parts. La légende du roi Aśoka nous dit qu'il a ouvert les *stūpas* construits au-dessus de sept d'entre elles et les a redistribués dans 84000 *stūpas*, tandis que les Nāgas refusaient de lui donner la part dont ils avaient la charge.

Les raisons derrière le récit ne sont pas difficiles à deviner; l'une d'entre elles était probablement le culte des Nāgas, en particulier en tant que gardiens des trésors, mais il y avait aussi certainement la conviction que les reliques intouchées, résultat direct de la crémation et donc reliant les gens avec les temps sacrés du Bouddha, existaient encore.

En particulier dans l'écologie de sculptures d'Amaravati, la tradition de la représentation du *stūpa* gardé par les Nāgas était très répandue; comme une inscription de Kanaganahalli (1er s., Karnataka) l'affirme, le *stūpa* en question était celui de Rāmagrāma. Mais en pays Andhra, il y avait aussi d'autres scènes représentées qui étaient inconnues dans d'autres parties de l'Inde. Les scènes montrent la tentative d'ouverture du *stūpa* des Nāgas. Probablement ces tentatives étaient-elles même considérées comme étant réussies.